



1939 – 1945  
-  
Occupation  
et  
Libération



Volume 2  
Saclay

Serge Fiorèse



## Avant-Propos

Le jeudi 24 août 1944, en fin de matinée, la 2<sup>ème</sup> DB du général Leclerc libérait Saclay "en passant" dans sa chevauchée qui la conduisit de Rambouillet à Paris.

Averti de la présence de solides défenses allemandes, près du Christ de Saclay et du Fort de Villeras, le Sous-Groupement Minjonnet passa à l'écart, par les champs derrière l'étang vieux, et n'entra donc ni dans le Bourg ni dans le Val d'Albian qui furent tenus à l'écart des combats.

70 ans plus tard, il devenait important de solliciter les derniers témoins des heures sombres de l'Occupation et de celles, plus exaltantes, de la Libération. Les souvenirs des enfants de l'époque se font moins nets et moins complets dans leurs mémoires. Un projet est né, dont ce livre est le résultat : rassembler tous les témoignages ou récits disponibles pour les inscrire dans la mémoire collective.

Ces témoignages et récits, oraux ou écrits, qu'ils soient donnés par des témoins ou des acteurs des événements rapportés, sont transcrits ici fidèlement, avec un minimum de commentaires ou de corrections. Seuls les noms des personnes accusées de collaboration ou d'actes inacceptables ont été masqués.

Le lecteur attentif trouvera donc quelques nuances ou différences, entre certains points de vue, qui n'ont été ni effacées ni atténuées.

Quelques questions sont restées sans réponses, espérons qu'elles seront apportées dans les prochaines versions. Le Volume 1 présente une synthèse de la période de guerre vécue en France métropolitaine. Cette synthèse est là pour éclairer et aider à mieux comprendre la vie des Saclaysiens durant la période couverte.

Une place importante est accordée aux récits des soldats qui ont été les acteurs des combats de la Libération ce qui donne une vision épique de leurs actions.

Cet ouvrage ne souhaite pas donner l'impression que tous les "méchants" étaient dans un camp et tous les "bons" dans le camp opposé. La réalité est bien sûr plus complexe et l'appât du gain, la recherche de la gloire, le désir de s'ériger en justicier, le goût de la violence et du sang ont pu ternir beaucoup des actes relatés ici.

## Remerciements

Mes principaux remerciements vont aux contributeurs de ce volume, qui, par leurs témoignages écrits ou oraux ont apporté leurs visions et leurs souvenirs de cette lointaine période. Leurs noms apparaissent dans le texte.

Remerciements particuliers pour Colette Muller, Robert Foucault et Gérard Grandjean qui ont connu Saclay sous l'Occupation ou la Libération et qui ont choisi spontanément, donc sans être sollicités, de raconter ou rédiger leurs souvenirs et nous les envoyer.

Un grand merci pour Bernard Marc qui a participé activement au recueil de témoignages et qui a fourni les éléments qu'il avait lui-même reçus lorsqu'il était conseiller municipal. Merci aussi pour Irène Jusczak, Claude Varnizy et Jean Velasco qui ont apporté les 3 seules photos "saclaysiennes" relatives à Saclay présentées ici. Merci à Bruno Renoult, historien, pour les informations et les photos qu'il m'a transmises.

Je ne voudrais pas oublier ici les relecteurs qui ont fait l'effort de lire les différentes versions de ce volume que je leur ai soumises. L'apport de Jean-Louis Gauthier a été précieux, il est lui aussi passionné d'histoire de Saclay comme le démontre l'ouvrage qu'il a écrit sur cette histoire vue à travers les travaux du conseil municipal depuis sa création. Seule ombre au tableau, j'ai été étonné et déçu par la frilosité de certains qui, sollicités collectivement ou individuellement, n'ont pas souhaité, et pour des motifs parfois surprenants, inscrire leurs souvenirs dans la mémoire collective.

Les sources les plus utilisées sont les suivantes, d'autres sont mentionnées dans le texte :

Bruno Renoult = <i>Guerre en Ile-de-France, volumes I à V</i>	
Martin Blumenson : The European Theater of Operations - BREAKOUT AND PURSUIT	
Gordon A. Harrison : The European Theater of Operations - CROSS-CHANNEL ATTACK	
<a href="http://www.museedelaresistanceenligne.org">www.museedelaresistanceenligne.org</a>	<a href="http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/">www.lexikon-der-wehrmacht.de/</a>
<a href="http://2db.forumactif.com">2db.forumactif.com</a>	Wikipedia (Français, Anglais et Allemand)

Saclay le 24 septembre 2014

**Quand tu ne sais pas où tu vas, retourne-toi pour savoir d'où tu viens.**

**- Proverbe éthiopien -**

## Table des illustrations

Figure 1 : Ceinture défensive du sud-ouest de Paris.....	6
Figure 2 : Enseigne du commandant du Gross-Paris.....	7
Figure 3 : Préparation d'un char Goliath.....	7
Figure 4 : Carte des bases et pistes.....	8
Figure 5 : Liste des compagnies du PanzerJäger Abteilung 657 .....	8
Figure 6 : Graffitis au Fort de Villeras.....	10
Figure 7 : L'aérodrome de Villacoublay (carte de 1945) et Les DCA protégeant Villacoublay.....	11
Figure 8 : Emblème du Kampfgeschwader 55 Greif.....	12
Figure 9 : Le château du Montcel après l'incendie .....	12
Figure 10 : Le bunker du château du Montcel .....	13
Figure 11 : Panzers en gare de Bièvres.....	14
Figure 12 : Le château de Montéclain avant et après le bombardement.....	14
Figure 13 : Soldats à l'entrée d'Orsay .....	15
Figure 14 : Batterie de Flak devant le château de Versailles .....	15
Figure 15 : L'aérodrome de Villacoublay après les bombardements alliés.....	16
Figure 16 : L'église de Vélizy après le bombardement du 24/08/1943 .....	16
Figure 17 : Mise en garde du préfet de Seine et Oise.....	19
Figure 18 : Itinéraire du train du 15 août 1944 .....	19
Figure 19 : L'emblème de la 2ème DB.....	21
Figure 20 : Le char Tarentaise débarque en Normandie.....	21
Figure 21 : Un half-track.....	21
Figure 22 : La 2ème DB vers Paris .....	22
Figure 23 : La 2ème DB rassemblée.....	22
Figure 24 : Présentation de l'ordre d'opération du 23 août.....	23
Figure 25 : Rapport du Cdt de Gendarmerie Bernier.....	24
Figure 26 : Les défenses autour de Saclay d'après les témoignages .....	24
Figure 27 : Carte illustrant la progression de la 2 <sup>ème</sup> DB, de Rambouillet à Paris .....	27
Figure 28 : Carte des environs de Saclay en 1940.....	28
Figure 31 : Les soldats s'engagent su le GC36.....	29
Figure 29 : Fantassins à l'approche de Châteaufort.....	29
Figure 30 : Le char Maurienne sur l'ancienne RN 838 .....	29
Figure 32 : Carte de la progression du SG Langlade .....	30
Figure 33 : L'automitrailleuse de Jacques Boutard.....	30
Figure 34 : Le clocher de l'église de Saclay frappé par un obus tiré du Limon.....	32
Figure 35 : Les blindés entrent dans Saclay .....	32
Figure 36 : Le fort de Villeras avant et après l'occupation.....	33
Figure 37 : Défilé dans Jouy-en-Josas.....	35
Figure 38 : Le char Zagrodski 2 dans la côte de l'homme mort.....	36
Figure 39 : Prisonniers allemands pris à partie dans Jouy .....	36
Figure 40 : Vauhallan fête la libération .....	38
Figure 41 : Orsay - Jeep de la 2ème DB.....	38
Figure 42 : Extrait du journal "Orsay aux Armées" publié en mai 1945.....	39
Figure 43 : Extrait de l'arrêté du 23 février 1996 .....	40
Figure 44 : La 2ème DB entre dans Jouy-en-Josas .....	45
Figure 45 : Villeras - Croquis des défenses.....	46
Figure 46 : Août 1944, les adolescents du Val d'Albion réunis.....	47
Figure 47 : Les enfants du Bourg fêtent la victoire du 8 mai 1945 .....	48
Figure 48 : Affiche du bal de la libération au Val d'Albion.....	48
Figure 49 : Plaque commémorative sur le monument aux morts de Saclay.....	49
Figure 50 : Georges GUIMARD sur la liste des prisonniers, n° 87.....	49
Figure 51 : Dortoir de 3000 lits au Stalag VI D .....	49
Figure 52 : Déclaration de pillage déposée auprès du MRU .....	50
Figure 53 : Véhicules américains .....	51
Figure 54 : Half-track dans l'avenue Henri Barbusse .....	52
Figure 55 : Char à Sèvres le 25 août.....	53
Figure 56 : Le sherman Romilly dans Paris.....	53
Figure 57 : Le général Leclerc et le capitaine Dronne à la Croix de Berny.....	55
Figure 58 : Appel du Comité Versaillais de la Libération.....	56
Figure 59 : Versailles le 24 août matin .....	56
Figure 60 : Les blindés entrent dans Versailles.....	56
Figure 61 : Appel à la mobilisation générale lancé par les FFI d'Ile de France .....	57
Figure 62 : Le message envoyé aux parisiens "Tenez bon".....	58
Figure 63: Progression de la 2ème DB et de la 4ème DI US vers Paris .....	58
Figure 64 : Entrée de la 2ème DB et de la 4ème DI US dans Paris.....	59

# SOMMAIRE

<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>1</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>5</b>
<b>PARTIE 1 – 1940-1944 : OCCUPATION DE SACLAY ET DE SES ENVIRONS</b>	<b>5</b>
<b>Chapitre 1. L'occupation militaire</b>	<b>5</b>
1.1. Avant la défaite	5
1.1.1. Le 40e B.C.C. français s'installe à Saclay le 19 mai 1940	5
1.1.2. Combats au Christ de Saclay le 14 juin 1940, peu de temps avant l'armistice	5
1.2. Saclay au cœur du dispositif allemand de défense du sud-ouest de Paris	6
1.2.1. La défense du Gross-Paris	6
1.2.2. Installations militaires à Saclay	8
1.2.3. Les installations militaires dans les environs de Saclay	11
1.2.4. Les opérations militaires	15
1.2.5. La résistance	17
1.3. La vie à Saclay sous l'occupation militaire	17
1.3.1. L'exode, juin 1940	17
1.3.2. La vie publique	18
1.3.3. Les lieux de vie de l'occupant à Saclay	19
1.3.4. Les actes courageux - la répression	19
<b>PARTIE 2 - LIBERATION DE SACLAY ET DE SES ENVIRONS</b>	<b>21</b>
<b>Chapitre 2. Sur les pas de la 2<sup>ème</sup> DB chargée de libérer Paris</b>	<b>21</b>
2.1. La 2 <sup>ème</sup> DB	21
2.1.1. L'armée "Leclerc"	21
2.1.2. Du débarquement en Normandie à l'entrée dans Paris	21
2.2. La 2 <sup>ème</sup> DB se prépare à libérer Paris	22
2.2.1. La révolte populaire prélude à la libération de Paris par la 2 <sup>ème</sup> DB	22
2.2.2. Premières reconnaissances	22
2.2.3. 22 août 1944 - Omar Bradley : "C'est d'accord! Foncez sur Paris!"	22
2.3. Rambouillet le 23 août	23
2.3.1. L'ordre d'opérations initial pour le 23 août	23
2.3.2. Leclerc à Rambouillet	24
2.3.3. Les renseignements recueillis sur les défenses ennemies autour de Saclay	24
2.3.4. Signé Leclerc : L'ordre d'opération du 24 août 1944	25
2.4. Jeudi 24 août 1944 : La manœuvre des GT	26
<b>Chapitre 3. 24 août - La progression du GTL vers Jouy-en-Josas, par le plateau de Saclay</b>	<b>27</b>
3.1. La manœuvre du Groupement Tactique Langlade	27
3.2. Le sous-groupe Massu vers Jouy-en-Josas, via Toussus-le Noble	29
3.3. Le sous-groupe Minjonnet vers Jouy-en-Josas via Saclay	30
3.3.1. Les combats à GIF-sur-Yvette	30
3.3.2. Les combats à Saclay	31
3.4. De Jouy-en-Josas à Villacoublay	34
<b>Chapitre 4. 24 &amp; 25 août : Libération de Paris et de la banlieue sud-ouest</b>	<b>37</b>
4.1. 25 août : Von Choltitz signe la reddition des forces à Paris	37
4.2. 25 août : une journée décisive pour la banlieue sud-ouest de Paris	37
4.3. 25-26 août la libération de Vauhallan	38
4.4. 23-24 août libération d'Orsay	38
<b>PARTIE 3 – 1939 - 1945 : LA VIE A SACLAY, LES TEMOIGNAGES</b>	<b>40</b>
<b>Chapitre 5. Le Bourg – La Martinière – Le Christ</b>	<b>40</b>
5.1. Présentation	40
5.1. Témoignages d'habitants du Bourg	40

5.1.1.	Témoignage de Claude Pasquereau, à propos de la déportation des résistants du château de la Martinière40	41
5.1.2.	Témoignage de Irène Juszczak	41
5.1.3.	Compléments apportés par Robert Chevalier	41
<b>Chapitre 6.</b>	<b>Val d'Albian .....</b>	<b>42</b>
6.1.	Présentation .....	42
6.2.	Témoignages d'habitants du Val d'Albian .....	42
6.2.1.	Témoignage de Colette Muller	42
6.2.2.	Récit de Claude GRANDJEAN	42
6.2.3.	Compléments apportés par Michel Kwartovkine	45
6.2.4.	Claude Vallepin raconte ses souvenirs d'enfance sous l'occupation	45
<b>Chapitre 7.</b>	<b>Les étangs – Le fort et la ferme de Villeras .....</b>	<b>46</b>
7.1.	Présentation .....	46
7.2.	Témoignage de Robert Foucault .....	46
<b>Chapitre 8.</b>	<b>La vie à Saclay libéré .....</b>	<b>47</b>
8.1.	Les Saclaysiens fêtent la libération.....	47
8.1.1.	On danse à Saclay	47
8.1.2.	Bal de la Libération	47
8.1.3.	Célébration du 8 mai 1945	47
8.2.	Le renouveau du Conseil Municipal .....	48
8.3.	L'épuration.....	48
<b>Chapitre 9.</b>	<b>Le bilan de la guerre pour Saclay .....</b>	<b>48</b>
9.1.	Les victimes civiles et militaires.....	48
9.2.	Les dommages et destructions.....	50
<b>PARTIE 4 – ANNEXES : COMPLEMENTS SUR LA LIBERATION</b>		<b>51</b>
<b>Annexe 1.</b>	<b>Composition de la 2<sup>ème</sup> DB .....</b>	<b>51</b>
<b>Annexe 2.</b>	<b>Compléments sur la progression de la 2<sup>ème</sup> DB depuis Rambouillet.....</b>	<b>51</b>
I.	Les premières reconnaissances .....	51
II.	Le GT Langlade : de Vélizy à Paris.....	52
III.	Le GT Billotte : vers Paris par la N20.....	53
IV.	La progression vers Versailles.....	56
<b>Annexe 3.</b>	<b>Les 24 &amp; 25 août - La 2<sup>ème</sup> DB libère Paris .....</b>	<b>57</b>

---

## Introduction

---

Saclay a été occupé dès la mi-1940. Ce sont des unités de DCA, de la Luftwaffe, qui s'installent pour protéger les aérodromes locaux et tout particulièrement celui de Villacoublay.

A la mi-1944, devant l'avancée des troupes alliées débarquées le 6 juin en Normandie, une ceinture de défense est mise en place au sud et à l'ouest de Paris. Cette ceinture comporte plusieurs points d'appui dont celui constitué autour du Christ de Saclay.

Le 24 août 1944, la 2<sup>ème</sup> DB du général Leclerc, regroupée autour de Rambouillet, reçoit la mission de libérer Paris. Elle est suivie par la 4<sup>ème</sup> DI US, ce qui explique que certains n'aient vu que des américains ce jour-là.

La 2<sup>ème</sup> DB se scinde en 2 Groupements Tactiques (GT), l'un avançant vers la porte d'Orléans par la RN20 et l'autre (le GTL) progressant vers le pont de Sèvres via le plateau de Saclay.

Arrivé sur le plateau de Saclay le GTL envoie un sous-groupement neutraliser les défenses de Toussus-le-Noble et un second (le Sous-Groupement Minjonnet) et envoyé directement vers Jouy-en-Josas, où ces 2 sous-groupements doivent se regrouper avant de continuer vers Villacoublay.

Le Sous-Groupement Minjonnet, prévenu par les FFI de l'importance des défenses mises en place à Saclay, choisit de contourner ces défenses et de passer à travers champs entre l'étang vieux et la ferme d'Orsigny. Saclay sera donc libéré le 24 août 1944 par la 2<sup>ème</sup> DB, "en passant", c'est-à-dire apparemment (aucun témoignage ne permet cependant de l'affirmer) presque sans combats.

Les occupants ne sont pas forcément tous neutralisés au cours de cette journée. La plupart se rendront, aux français ou aux américains, dans les premières heures, ou dans les jours suivants, tant étaient grandes leur démoralisation et leur lassitude pour cette guerre qu'ils ne comprenaient pas ou plus.

## Partie 1 - 1940-1944 : Occupation de Saclay et de ses environs

### Chapitre 1. L'occupation militaire

5

#### 1.1. Avant la défaite

##### 1.1.1. Le 40e B.C.C. français s'installe à Saclay le 19 mai 1940

BCC = Bataillon de Chars de Combat

Arrivée du premier train à Versailles-Matlot à 8h30 du matin. Deuxième train à 13 h 30.

Après son arrivée le bataillon s'installe immédiatement aux fermes du Grand et Petit Viltain, commune de Saclay. Il perçoit dans cette journée 25 chars R 35 et R 40, ainsi que plusieurs véhicules automobiles.

Le 20 mai 1940 le bataillon complète sa dotation en matériels, chars et véhicules. Il reçoit dans la soirée l'ordre de faire mouvement et se porte sans délai dans la forêt de l'Isle-Adam.

(source : <http://www.chars-francais.net>)

Y avait-il des unités françaises de défense au Fort de Villeras avant l'arrivée des allemands ? Il semble que non, bien qu'aucune information n'ait pu être trouvée sur ce point dans les archives consultées.

##### 1.1.2. Combats au Christ de Saclay le 14 juin 1940, peu de temps avant l'armistice

#### **JOURNÉE DU 13 JUIN 1940 :**

Paris est déclarée ville ouverte conformément aux ordres communiqués au général Héring par le général Weygand :

ORDRE.

I.- Paris est une ville ouverte.

II.- Par suite on ne défendra ni les lignes des anciens forts ni la ceinture des anciennes fortifications ni à plus forte raison la ville elle-même.

III.- Donc, aucune destruction de ponts ni mesure de défense de la ville. Les troupes combattant en retraite ou retraitant ne devront pas traverser la ville à l'intérieur des boulevards qui en marquent la ceinture.

IV.- La défense assurée actuellement sur la Nonette, sera reportée si elle est rompue sur la ligne de sûreté (Ecouen, Gonesse, Aulnay-sous-Bois); puis au Sud de Paris sur la ligne indiquée par le commandant du

groupe d'armées n°3 (forêt de Rambouillet, vallée de Chevreuse, Juvisy-sur-Orge) où l'armée de Paris se relia à la VIIème armée.

Signé : WEYGAND.

Commentaire : Paris étant déclarée ville ouverte, « la ligne Chauvineau » n'a servi à rien.

#### OPERATIONS SUR LA LIGNE CHAUVINEAU :

Dans la nuit, les dernières unités se replient sur l'Yvette entre Saint-Forget et Bures par Louveciennes, Versailles, Buc et Châteaufort.

#### JOURNÉE DU 14 JUIN 1940 :

Le 14 juin 1940 les 85<sup>ème</sup> et 122<sup>ème</sup> GRDI (Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie) engagent le combat contre des automitrailleuses allemandes, au Christ de Saclay.

Pas d'information supplémentaire

#### L'ARMISTICE

L'armistice entre la France et l'Allemagne, négocié à partir du 19, est signé le 22 juin 1940.

L'entrée en application de cet armistice ne doit se faire qu'après la signature de celui entre l'Italie et la France, signé le 24 juin à 18 h 35. Le cessez-le-feu entre en vigueur six heures après, soit à 0 h 35 le 25 juin 1940.

### 1.2. Saclay au cœur du dispositif allemand de défense du sud-ouest de Paris

Avec l'arrivée des troupes d'occupation, dès juin 1940, des défenses sont mises en place dans la zone occupée. Il s'agit de protéger le territoire conquis et les installations militaires ou les réseaux civils de communications, contre les attaques des alliés puis contre les actions de résistance. Les allemands placent ainsi des défenses le long des côtes pour empêcher les actions maritimes et des batteries de DCA (Flak en allemand) pour se protéger des attaques aériennes, par exemple contre les aérodromes. Des forces de sécurité sont chargées de protéger les sites considérés comme importants.

Pour faire face à la progression des alliés après le débarquement de Normandie, le 6 juin 1944, des défenses sont installées et déplacées selon l'évolution de la ligne des contacts. Il s'agit de systèmes existants ou de systèmes nouveaux, par exemple transférés du front de l'est vers le front de l'ouest ou repliés de Normandie avec le recul des troupes allemandes.

La guerre devient une guerre de mouvement et les combats essentiellement terrestres. Au contact des blindés alliés les canons de DCA sont, en dernière extrémité, placés "à l'horizontale" et transformés en défenses antichars.

Remarque préliminaire : Pour rendre le récit plus précis des noms d'unités sont cités dans le texte. Il faut cependant rappeler que les unités se sont déplacées au cours de la guerre, soit avec le déplacement des fronts (est – ouest – Afrique) soit en fonction du besoin, ou pour entretenir leur mobilité (leur motivation ?), en les transférant d'un front vers un autre.

#### 1.2.1. La défense du Gross-Paris

##### 1.2.1.1. La couverture défensive du sud-ouest de Paris en 1944

Le baron Hans von Boineburg-Lengsfeld, général de division, est le commandant militaire du Gross-Paris (responsable de la 325e Division) depuis le 1er mai 1943.

Von Choltitz, qui lui succède, est nommé gouverneur du Gross-Paris le 7 août 1944. Il confie au lieutenant-

colonel Hubertus von Aulock le soin d'établir la couverture défensive de l'ouest et du sud de Paris. Pour les allemands l'ennemi peut venir de l'ouest, contrairement aux années passées où, pour la défense de Paris, l'ennemi pouvait venir de l'est. Aulock met en place une ligne de défense (voir figure ci-contre) Pontchartrain, Trappes, Toussus-le-Noble, Palaiseau, Villeneuve-Saint-Georges. Ce dispositif comporte des points d'appui à Orly, la Croix-de-Berny, Massy – Wissous, autour de Saclay, Saint-Cyr ainsi que autour des aérodromes de Toussus-le-Noble, Vélizy-Villacoublay et Guyancourt.



Figure 1 : Ceinture défensive du sud-ouest de Paris

Pour constituer cette ligne de défense il dispose d'environ 20 000 hommes parmi lesquels figure une division de SS. Sur cette ligne de défense les troupes allemandes disposent en particulier de canons antichars de 88 mm qui s'avéreront très redoutables contre les éléments blindés de la Division Leclerc.

Après le 6 juin, avec le recul des unités du front de Normandie, nombre d'éléments de diverses unités se joignent aussi à la défense de la capitale. Ainsi des unités de SS, fanatisés et souvent prêts à se défendre jusqu'à la mort, interviennent en renfort ou se substituent aux unités en repli.

Von Aulock structure sa zone en quatre secteurs de défense :

- \* Saint-Germain –en-Laye
- \* Versailles
- \* Bièvres
- \* Orly.

" Le secteur "Bièvres" .....près de Versailles est renforcé avec le retranchement du plateau de Saclay. Aulock y concentre l'effectif d'un régiment avec des canons de 88, des Flak 20, des antichars et des Goliath".

Source Bruno Renoult



Figure 2 : Enseigne du commandant du Gross-Paris

En juin 1944, les principales unités de défense, pour Paris, sont :

#### Pour la protection des sites

- \* la 325.Sicherung-Division (initialement Wach Regiment Paris), commandée depuis le 1er mai 1943 par le général Hans von Boineburg-Lengsfeld,
- \* une brigade de DCA (1. Flak Brigade) composée de 3 régiments avec environ deux douzaines de bataillons équipés de 36 armes lourdes et de 220 armes moyennes ou légères. Cela représentait un mélange de configurations incluant 7 bataillons sur rail, 12 bataillons semi-mobiles et 4 bataillons fixes. Ces unités sont équipées en canons lourds de 88 mm, ou légers de 20 mm

Ordre de bataille :

1. Sicherungs-Regiment; (=régiment de sécurité)
5. Sicherungs-Regiment;
6. Sicherungs-Regiment;
190. Sicherungs-Regiment;
325. Artillerie-Regiment;
325. Füsilier-Kompanie;
325. PAK-Abteilung; (=bataillon antichar)
325. Pionier-Abteilung; (=bataillon du génie)
325. Nachrichten-Abteilung; (=bataillon de transmission)

#### Pour la protection des aérodromes

- \* le I.FallschirmJäger Flak Regiment 11 (unité de parachutistes de la Luftwaffe créée en janvier 1944), avec ses trois bataillons, assure la protection des aérodromes de Villacoublay, Brétigny et Villaroche. Il dispose de nombreuses batteries de DCA.

Des unités de défense anti-chars provenant notamment des 48.ID et 6.FJD, ainsi que de l'AG"G" ont gagné Paris, ainsi que la Kampfgruppe de l'Oberst Oehmichen, pour faire face à l'avancée alliée...

Pour compléter cette description voici quelques indications sur le maintien de l'ordre :

L'Ordnungspolizei (abréviation OrPo) est la police régulière, la police d'ordre, allemande du Troisième Reich de 1936 à 1945. Ses membres portent un uniforme vert, elle est donc aussi connue sous le nom de Grüne Polizei (police verte). L'OrPo se compose de bataillons de police d'environ 450 hommes et de commandos régionaux. En 1942 elle totalise environ 2 400 hommes en France. Deux 2 bataillons (316e et 323e bataillons de police) sont stationnés à Paris.

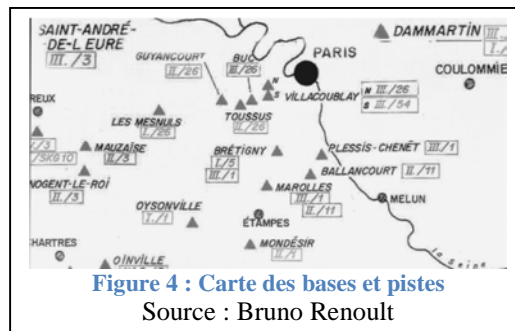
Au début de l'Occupation, à Paris, la police relève des autorités militaires allemandes, mais peu à peu, sous la houlette de Karl Oberg, les SS vont prendre la prédominance. La police et la gendarmerie françaises (restées en place mais réorganisées pour éliminer les éléments hostiles), auront un rôle trouble dans le maintien de l'ordre et la chasse aux ennemis de l'ordre officiel, jusqu'en 1944.



Figure 3 : Préparation d'un char Goliath



Le 11 août 1944, Von Kluge, commandant en chef du front de l'Ouest depuis juillet 1944, réunit à St Germain-en-Laye les responsables militaires et policiers de la région parisienne pour préparer la prochaine évacuation de Paris. Les "non-combattants" commenceront à évacuer dès le 14 août.



### 1.2.1.2. Les aérodromes du sud-ouest de Paris

En 1940, le sud-ouest de Paris est riche en aérodromes. Ils sont investis fortifiés et étendus par la Luftwaffe pour y accueillir ses escadrilles et ses installations de maintenance des avions.

De nombreuses batteries de DCA (Flak) sont installées pour protéger ces aérodromes des bombardements aériens et, plus généralement, les nœuds de communication ou les installations industrielles de la région. Ces aérodromes feront l'objet de nombreux bombardements par les alliés. Saclay est particulièrement concerné par la proximité des aérodromes de Villacoublay, Toussus-le-Noble, Buc et Guyancourt. Par ailleurs, Saclay constitue un important nœud de communication routier (Christ de Saclay).

### 1.2.1.3. Les défenses antichars

Sur le secteur Bièvres, la responsabilité de la défense antichars est confiée au colonel Hermann Oehmichen. Il récupère des unités de Panzers qu'il déploie sur les points critiques et positionne des obstacles antichars sur les routes que les alliés pourraient emprunter.

Il dispose d'élément de la Panzer-Pionier-Kompanie 813 «Goliath», qui est équipée de chars filoguidés Goliath, pour positionner des pièges.

Le dispositif qu'il a mis immédiatement en place à son arrivée est rapidement désorganisé par le départ vers Melun, menacé par l'avance américaine, d'une vingtaine de batteries de 88 et de quelques chars.

Pour mémoire :

- \* Panzer-Abteilung : unité de chars
- \* Panzer-Jäger-Abteilung : unité équipée de canons antichars.

Verteiler:	
Abschnitt 1 (St.Germain)	= 5
Abschnitt 2 (Versailles)	= 5
Abschnitt 3 (Bièvres)	= 5
Abschnitt 4 (Orly)	= 5
F.S. Flak-Regt. 11	= 5
Schw. Heeres-Fj. Abt. 657	= 3
Ia/Pi	= 1
Ic	= 1
Stogend	= 1

Figure 5 : Liste des compagnies du Panzer-Jäger Abteilung 657

### 1.2.1.4. Le commandement territorial

Le Grand Paris est divisé en trois secteurs dotés de leur propre structure de commandement (FeldKommandantur) : FK Nord-ouest, FK Est et FK Saint-Cloud.

**Pour notre région, située dans le secteur de Saint-Cloud :**

- Feldkommandantur 758, de 1940 au 25.août 1944 située à St.Cloud, Parc de Montretout
- Kreiskommandantur 895 située à Saint-Germain-en-Laye, 31 rue de Lorraine et (en partie) à Versailles
- Platzkommandantur 895 à Versailles
- Ortskommandantur OK(I) 895, installé à Rambouillet puis à Versailles

[Rappel de l'organisation hiérarchique en niveaux:

- Oberfeldkommandantur, région militaire ;
- Feldkommandantur, département ;
- Kreiskommandantur, arrondissement ;
- Ortskommandantur, localité.]

### 1.2.2. Installations militaires à Saclay

Comme nous le verrons dans la suite, les forces mises en place à Saclay et ses environs appartiennent essentiellement à la Luftwaffe (Armée de l'Air), du fait principalement de la proximité de l'aérodrome de Villacoublay et d'autres aérodromes locaux.

Pour mieux comprendre le dispositif installé voici quelques explications sur l'organisation de la Luftwaffe, Source Wikipedia :

La force aérienne allemande est divisée en trois directions opérationnelles :

- Troupes aériennes
- Artillerie anti-aérienne (FLAK)
- Troupes de transmission de l'air.

Ces trois branches ont été subdivisées en sous-secteurs, tels que parachutistes, génie de l'air, corps médical de l'air, équipage de l'air.

#### Niveau stratégique - Oberkommando der Luftwaffe

Le 5 février 1944, le haut commandement de la Luftwaffe (en allemand : Oberkommando der Luftwaffe) (OKL), est formé. Le Général-Colonel (en allemand : Generaloberst) Hans Jeschonnek est nommé chef d'état-major de l'OKL. Un commandement militaire de l'ensemble est ainsi créé, englobant le ministère de l'Air du Reich (RLM) et contrôlant tous les aspects de l'aviation. L'OKL couvre tous les services ainsi que le personnel opérationnel de la Luftwaffe.

#### Niveau opérationnel :

Au niveau opérationnel, la Luftwaffe est divisée en flottes aériennes (en allemand : Luftflotten), responsables de régions géographiques particulières.

Chaque Luftflotte est divisée en Districts Aériens (en allemand : Luftgaue) chargés de fournir un soutien administratif et logistique à chaque aérodrome et en Corps Aériens (en allemand : Fliegerkorps), qui contrôlaient toutes les aspects opérationnels.

Les unités de la Luftwaffe ont été organisées en Luftflotte, ce qui équivaut à un groupe d'armées. Leurs tailles et le nombre d'unités subordonnées sont flexibles et peuvent changer en fonction des besoins. Les Luftflotten ont été créés en fonction de la zone géographique. Au fur et à mesure de l'avancement du champ de bataille, de nouveaux territoires sont venus de joindre à la zone d'occupation allemande, de nouvelles Luftflotten ont donc été créés.

Chaque Luftflotte, possède un Adjudant ou officier d'état-major pour assister le commandant. Même si une Luftflotte pouvait être déplacée d'un endroit à un autre par le RLM, la Luftflotte a un contrôle absolu sur tous les aspects de l'aviation dans cette zone, y compris les opérations au sol. Ceci comprend aussi les services juridiques, l'administration, les transmissions et la logistique. Les services de transmissions se composent de trois Luft-Nachrichtenregimenter (régiments de transmissions) dans une Luftflotte. Il y a également une unité de Fliegerabwehrkanone (Flak).

Au moment du débarquement en Normandie en juin 1944, la Luftflotte 3, en charge du front de l'ouest, était disséminée sur toute la France. Le X. Fliegerkorps a été transféré en France, de Grèce à Angers, en mars 1944.

#### Niveau tactique :

Il est assuré par les escadrilles. Chaque escadrille (Staffel) comporte en théorie 12 avions. Trois ou quatre escadrilles forment un groupe (Gruppe). Chaque groupe possède de plus une escadrille de commandement ("Stab.Gruppe"). Quatre "Gruppe" forment un escadron (Geschwader), mais des unités ou sous-unités peuvent être ajoutées ou supprimées. Chaque unité a en théorie une tâche particulière (chasse, bombardement, transport...) et est équipée d'avions appropriés à cette tâche.

Dans la Luftwaffe, la plus grande unité mobile et autonome est le Geschwader. Voici les principaux Geschwader, caractérisés par leurs missions :

Mission	Nom	Abréviation
Chasse	Jagdgeschwader	JG
Bombardement	Kampfgeschwader	KG
Bombardement en piqué	Sturzkampfgeschwader	StG
Transport	Transportgeschwader	TG
Formation avancée	Lehrgeschwader	LG
Planeur	Luftlandeschwader	LLG
Chasse de nuit	Nachtjagdgeschwader	NJG
Attaque au sol	Schlachtgeschwader	SchG
Bombardier rapide	Schnellkampfgeschwader	SKG
Chasseur lourd	Zerstörergeschwader	ZG

#### **Parachutistes de la Luftwaffe** (Fallschirmjäger)

Une caractéristique particulière de la Luftwaffe est de posséder une composante organique parachutiste : les Fallschirmjäger.

Alors ministre prussien de l'Intérieur, Göring forme une force de police d'élite au début de 1933. Après plusieurs changements de nom dans les six mois suivants, elle est nommée Landespolizeigruppe General Göring. Au cours des deux années suivantes, elle grandit pour devenir le Regiment General Göring. Après que la formation de la Luftwaffe a été annoncée, Göring transfère cette force dans l'armée de l'air allemande.

Le 1er octobre 1944, la division s'élargit pour devenir la Hermann Göring FallschirmPanzerkorps. Afin d'atteindre son objectif, une autre division appelée Fallschirm - Panzergrenadier Division 2 Hermann Göring est également formée.

**Unités anti-aériennes de la Luftwaffe : Flak** (Flugabwehrkanone ou Fliegerabwehrkanone)

Le bataillon de défense antiaérienne mixte (Abteilung) est une partie de la Division de campagne de la Luftwaffe. Il possède un état-major ainsi que des troupes de transmission.

Les unités anti-aériennes sont formées en bataillons (Flak-Abteilungen), en régiments (Flak-Regimenter), en brigades (Flak-Brigade), en divisions (Flak-Divisionen) et en corps (Korps).

Les bataillons sont dits «légers» (leichte), «mixte» (gemischte) ou «lourds» (schwere) Flak-Abteilung, en se référant à la taille et au calibre des armes dans leurs batteries : les canons de Flak utilisés ont été de cinq calibres différents : 20 mm et 37 mm pour les plus légers et 88 mm, 105 mm et 128 mm, pour les plus lourds.

#### 1.2.2.1. Les défenses de 1940 à 1944

Les forces allemandes investissent la région dès la mi-1940 et mettent en place un important dispositif de défense.



Figure 6 : Graffitis au Fort de Villeras

Caricature de Churchill et bombe destinée à l'Angleterre – Orchestre – Slogan guerrier  
Courtoisie : Olivier Comte

#### *Un abri solide : le Fort de Villeras*

Le fort de Villeras offre aux envahisseurs un abri fortifié encore en bon état, il constitue pour eux un abri solide où ils s'installent probablement dès la mi-juin 1940.

Une photographie intitulée " **Fort Villeras Juli Frankreich Flak MG Stellung 1940 Luftwaffe 2WK<sup>1</sup>** a été vendue sur eBay en 2014.

Elle prouve que les défenses de la Luftwaffe sont en place en juillet 1940 au Fort de Villeras. S'agit-il de la DCA du Val d'Albian ?

Nous n'avons pas réussi à identifier les unités en garnison au Fort de Villeras. Les renseignements et témoignages disponibles montrent cependant l'importance de l'effectif présent au fort, ou dans ses environs, en 1944, unités de la Luftwaffe et peut-être aussi des unités d'infanterie.

Des batteries de canon sont installées tout près du fort, celui-ci servant probablement de casernement et de dépôt de munitions fortifiés.

Des traces écrites et des graffiti subsistent dans le fort, comme le montre l'illustration présentée.

#### *La DCA du Val d'Albian*

Près de la rigole de Favreuse, de l'autre côté du pont de Vauboyen (donc sur Bières), une batterie de DCA, dotée de 3 fûts de 4 canons, est installée. Les habitants du Val la voient à distance car, bien sûr, l'accès en est interdit aux civils.

Près de cette batterie des baraquements offrent un abri aux soldats, certains sont occupés par des prisonniers russes, peut-être aussi des "malgré nous" alsaciens ou lorrains, incorporés de force. Ces prisonniers sont les "serviteurs" des soldats allemands, ce sont eux en particulier qui effectuent les corvées telles que livrer du charbon dans les maisons où sont logés les officiers.

Comme souvent les officiers ont réquisitionné des maisons à proximité de la DCA, certains s'y affichent avec leurs "amies" françaises.

Cette batterie fait partie du dispositif de défense de Villacoublay. Pour bien voir le plateau et la forêt, de l'autre côté de la vallée de la Bièvre, les soldats ont fait couper les arbres qui gênent la vue.

<sup>1</sup> Mot à mot = Fort-Villeras-Juillet-France-Flak-MG (de MaschinenGewehr (mitrailleuse) ou, peut-être de FunkMessGeräte (Radar))-Position [batterie]-1940-Armee de l'air-2<sup>nde</sup> Guerre Mondiale

## Les défenses terrestres

Les défenses terrestres repérées par les saclaysiens se trouvent près du carrefour du Christ de Saclay. Dans ce secteur des obstacles antichars sont placés pour gêner la progression des blindés.

Un témoin oculaire affirme y avoir vu des chars Goliath en embuscade, attendant probablement les blindés de la 2ème DB.

En 1944, les Allemands prennent en otage le maire de l'époque M. THOMASSIN et menacent de l'exécuter s'ils n'obtiennent pas une quarantaine d'hommes pour creuser des tranchées destinés à abriter des armes lourdes, voire des chars.

Il en est de même à Vauhallan où " il faut creuser de 10 en 10 mètres tout le long de la route qui conduit à Saclay des trous assez profonds pour y cacher des pièces d'artillerie et des chars...Le lendemain ...deux canons sont cachés dans le champ derrière la tour, six autres se trouvent dans le bois de Limon et autant à Saclay."

## Autour des étangs : Leurres et cibles

Certaines défenses apparentes se révéleront être des leurres. Par exemple des troncs d'arbres sont placés, alignés près des étangs, en position inclinée pour faire croire à des canons. Au lieu-dit "la Croix Constance" de faux avions en contreplaqué sont destinés à tromper l'aviation alliée.

Les étangs et les champs environnants sont, par ailleurs, choisis comme terrain d'entraînement pour les pilotes de chasse. Une butte sert de zone de tir pour les avions en rase motte, on dit même qu'un avion s'y est écrasé, peut-être est-il descendu trop bas ? Robert Foucault dit avoir vu des cibles flottantes sur l'étang lors de ses passages par la N446.

Les étangs de Saclay s'avèrent hostiles pour l'occupant. En effet ils constituent des repères faciles à identifier à haute altitude pour les avions alliés, surtout par les nuits de pleine lune où ils luisent comme des miroirs.

Aussi la décision est prise de procéder à leur assèchement, des ouvriers locaux sont même réquisitionnés pour y participer. Dans son témoignage, Michel Kvartovkine dit avoir vu les étangs vides jonchés de poissons morts. Mais peut-être les occupants n'ont-ils pas tout compris au système des étangs et rigoles car les étangs se remplissent rapidement, peine perdue.

### 1.2.3. Les installations militaires dans les environs de Saclay

Les quelques indications suivantes permettront de mieux appréhender l'importance du dispositif mis en place dans les environs de Saclay.

#### 1.2.3.1. La défense de l'aérodrome de Villacoublay

Les premiers soldats allemands s'y installent le 14 juin.

Le plateau est aménagé par la Luftwaffe qui met en place dans les hangars de l'aviation des ateliers de maintenance aéronautique. Des batteries anti-aériennes et des avions sont dissimulés en lisières de forêt, ils causeront d'importants dégâts au sein des formations des bombardiers alliés.

La base semble être affectée à la couverture aérienne de Paris et à des missions de bombardement sur l'Angleterre. La cohabitation entre allemands et Véliziens se déroula tant bien que mal.

Comme le montre la carte Michelin de 1945 l'aérodrome est alors constitué de deux parties de part et d'autre de la RN 186, ce qui explique les mentions Villacoublay nord ou sud dans les archives.



Les Unités installées sur l'aérodrome appartiennent à la Luftflotte 3, Fliegerkorps V :

- \* Kampfgeschwader 55 (KG 55) du 21 Juin 1940 au 16 Juin 1941
- \* Kampfgeschwader 27 (KG 27) juin-Juillet 1940
- \* Aufklärungsgruppe 14 (AFG 14) de novembre 1940 à mai 1941

\* Jagdfliegerschule 5 (JFS 5) de juin 1941 au 24 Février 1943

\* Jagdgeschwader 105 (JG 105) 25 Février-31 Août 1943,

\* Jagdgeschwader 54 (JG 54) du 7. Juin au 5 Septembre 1944.

KG 55 et KG 27 ont pris part à la bataille d'Angleterre. AFG 14 était une unité de reconnaissance photographique, JFS 5 une unité de formation de pilotes, JG 105 et JG 54 étaient des unités d'interception de jour, combattant les bombardiers lourds de la Huitième Air Force US.

Le Quartier Général du V. Fliegerkorps (5ème Corps aérien), alors commandé par le général Robert Ritter von Greim, est installé à Villacoublay du 1er juillet 1940 au 16 juin 1941.

Les ateliers de maintenance aéronautique sont mis en place dans les hangars Bréguet. Mais, courant 1943 la violence des bombardements alliés oblige la Luftwaffe à transférer l'activité et à déménager les ateliers dans un site mieux protégé, elle confie à l'Organisation Todt l'aménagement des Carrières de la Palotte à Cravant (Yonne) et la construction d'une usine souterraine.

Pour protéger cet aérodrome plusieurs installations de DCA sont disposées dans les environs, dont celle du Val d'Albian. La carte présentée montre leurs localisations, elle est tirée de "1944 Guerre en Ile de France - VOLUME I Les préparatifs, par Bruno Renoult".

Voici la liste exhaustive des unités ayant été basées sur l'aérodrome de Villacoublay :

### **Frontruppenteile**

#### Stab / Kampfgeschwader 55 Greif

(Le Kampfgeschwader 55 Greif a été un des escadrons de bombardement les plus actifs de la Luftwaffe, avec de nombreuses missions sur l'Angleterre à son actif. Il a été basé à Villacoublay de juin 1940 à juin 1941.)

I. / Kampfgeschwader 55

II. / Kampfgeschwader 55

III. / Kampfgeschwader 55

#### Stab / Jagdgeschwader 26

II. / Jagdgeschwader 26

III. / Jagdgeschwader 26

#### I. / Kampfgeschwader 27

4. / Aufklärungsgruppe 14

### **gemischte Flak-Abteilung 683 (v)**

### **III. / Jagdgeschwader 54**

### **Ersatztruppenteile (réserves)**

#### Stab / Jagdgeschwader 105

I. / Jagdgeschwader 105

#### Jagdfliegerschule 5

#### Kommandobehörden / Dienststellen (autorités et services du Service de santé)

#### Fliegerhorst-Kommandantur E (v) 203/XII

#### Fliegerhorst-Kommandantur E 11/XIII

#### Fliegerhorst-Kommandantur E 12/XII

#### Fliegerhorst-Kommandantur A 201/XII, octobre 1942 à avril 1944

(La Fliegerhorst-Kommandantur (PC d'une Base Aérienne - Fliegerhorst) E 12/XII est formée à Villacoublay-sud en juillet 1940, la Fliegerhorst-Kommandantur A 201/XII lui succède en octobre 1942, puis c'est la Fliegerhorst-Kommandantur E (v) 203/XII qui est créée le 1er avril 1944. Elle est supprimée en octobre 1944.)

### **Ergänzungs-Jagdgruppe Süd**

### **V. Fliegerkorps**

Einrichtungen

Source : [www.lexikon-der-wehrmacht.de/](http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/)



Figure 8 : Emblème du Kampfgeschwader 55 Greif

12



Figure 9 : Le château du Montcel après l'incendie

Source : Mairie de Jouy

### 1.2.3.2. Jouy en Josas

Jouy-en-Josas est un haut lieu pour les officiers de la Luftwaffe, ceci pour deux raisons :

\* Jouy-en-Josas se trouve au voisinage de l'aérodrome de Villacoublay où, comme dit précédemment, sont basées plusieurs escadrilles

\* Les officiers allemands ont un goût certain pour les belles demeures et les paysages bucoliques. Jouy avait déjà été investie par les forces françaises dès 1939. Montebello, le Grand-Château (HEC aujourd'hui), les préaux d'écoles et d'autres locaux libres sont réquisitionnés pour des régiments de passage. En 1940, les allemands réquisitionnent les belles propriétés et les châteaux (Grand-Château, Vilvert, domaine du Montcel, Montbello, Cour-Roland, Petit Bois, Canrobert). Conformément à la procédure appliquée en cas de retraite, les soldats dynamitent et font sauter (heureusement quelquefois sans succès) leurs installations et dépôts de munitions avant de battre précipitamment en retraite le 24 août 1944. Les châteaux du Petit Bois et de la Cour Roland ne survivront pas aux destructions.

### *La Luftwaffe en force*

En France, à la suite du débarquement de Normandie deux divisions de chasse venues d'Allemagne, les Jagddivisionen 4 et 5, viennent en renfort, elles installent leur P.C. respectivement à Metz et à Jouy-en-Josas. Elles sont rattachées à la 3e Flotte aérienne (Luftflotte 3). L'Etat-major de Jouy est chargé du contrôle des divisions de campagne de l'armée de l'air. Il reste dans cette zone jusqu'à son retrait (en octobre 1943 ou août 1944 ?). Le 1er novembre 1943, il est renommé II. Flak-Korps. Ce corps est ensuite mis à la disposition de l'armée de terre (Heer) et renommé Generalkommando LXXXX. Armee Korps.

C'est au Château du Montcel que le PC de la 5<sup>e</sup> chasse de la Luftwaffe installe son Etat-Major.



Figure 10 : Le bunker du château du Montcel

Un régiment de la Luftwaffe est sur place : le I. / Luftnachrichten-Regiment 54.

Créé en mai 1943 à Jouy-en-Josas, il comprend (à Jouy) :

1. Une compagnie de communications téléphonie et téléscripteur Fernsprech- und Fernschreib-Betriebs
2. Une compagnie de communications radio
3. Une compagnie et service de détection aérienne
4. Une compagnie de construction télégraphique créée en mars 1944 (à Jouy-en-Josas).

L'état-major fait construire dans le parc un bunker Caesar T750 (voir photo). Ce bunker est destiné à accueillir un centre de communications (de coordination des forces ou d'interception (écoute) des communications radio des alliés -selon différents auteurs), qui ne sera jamais installé.

### *La kommandantur*

A Jouy-en-Josas la Kommandantur s'installe au château du Montcel. Elle en est ensuite "chassée" par la Luftwaffe et s'installe près de l'ancienne Auberge des Tilleuls. Elle quitte définitivement Jouy le 20 août 1944. Le tribunal siège à Saint-Cloud à la Kreis-Kommandantur.

#### 1.2.3.3. Vauhallan

Extraits tirés de :

\* *Le 25 août 1945, Paris est libéré. Vauhallan ne l'est toujours pas. Magazine de Vauhallan n°15 – mai 2006*  
Ce n'est que le **10 août 1944** que les troupes allemandes qui battent en retraite investissent le village.

"Dans la nuit le maire, accompagné de deux soldats parcourt les rues du village, ... afin de réquisitionner tous les hommes valides... Les hommes sont dirigés vers le pont du Limon. Avec des pioches et des bûches, il faut creuser de 10 en 10 mètres tout le long de la route qui conduit à Saclay des trous assez profonds pour y cacher des pièces d'artillerie et des chars... Le lendemain ... deux canons sont cachés dans le champ derrière la tour, six autres se trouvent dans le bois de Limon et autant à Saclay.

Une piste d'atterrissage est créée sur 100 ha sur les terrains Nicollardot et dans le bois de Bièvres... Le train des équipages et les cuisines roulantes s'installent au château de Limon.

Du **14 au 18 août** des voitures et des vauhallanais sont réquisitionnés pour transporter malades et blessés allemands fatigué, harassés, venant du front.

**19 août** Le château de Bois-Maison devient la demeure des officiers.

**22 août** Les occupants de l'armée régulière partent mais, hélas, ils sont remplacés par des SS."

\* *Igny – Saclay, chroniques par Gérard Bécu et autres – pages 221 et 223.*

"A Gommonvilliers comme à Vauhallan, l'état de siège est décrété. En tout, de 1800 à 2000 combattants se trouvent cantonnés dans les deux places. Linckenhely (résistant, président du Comité local de Libération en

1944, maire de Igny du 25-8-1944 au 1-2-1945, du 18-5-1945 au 31-10-1947 et du 4-5-1953 au 21-3-1965) donne l'ordre aux chefs de groupe, le 24 août au soir, de rassembler leurs hommes pour le lendemain matin."

#### 1.2.3.4. Bièvres

##### **Période du 10 au 25 juin 1940 :**

Le 11 juin, les services du Génie font sauter les ponts entre 19 et 20 heures et le 8<sup>ème</sup> Bataillon, de chars de combat se porte sur Bièvres, en contournant Paris par l'ouest.

Un char Somua en panne au Petit Clamart, qui n'a pu être ni réparé, ni remorqué, est détruit.

Le 12 juin, arrivée à Bièvres vers cinq heures. Stationnement, puis départ pour Montmirault à 16 heures.

Un char Somua en panne à Verrières, n'a pu être ni réparé, ni remorqué. Il est détruit.

Aktien-Gesellschaft-Otto (société par actions Otto, AGO), une société nationalisée travaillant pour le ministère de l'Aviation du III<sup>e</sup> Reich, possède une usine à Bièvres.

##### **Occupation et destructions**

Une compagnie d'un régiment de panzers est affectée à Bièvres en 1944.

Le Bel-Air réquisitionné : Pendant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale le séminaire du domaine le Bel Air est l'objet de réquisitions :

\* La 1<sup>ère</sup>, par les armées françaises le 5 septembre 1939, comme hôpital complémentaire-VR 78, il sera occupé jusqu'au 12 juin 1940.

\* La 2<sup>nde</sup> par les allemands qui prennent possession du domaine le 20 juin. La Luftwaffe restera sur le site jusqu'en 1944.

L'armée américaine occupe ensuite 5 hectares jusqu'au 14 mars 1946.



**Figure 11 : Panzers en gare de Bièvres**  
Le Schwere-Panzer-Abteilung 503 en transit vers le front de l'ouest

##### Vers Villacoublay :

Dans son livre "Le chemin de ronde"

Albert Lafon écrit :

(A Villacoublay) "...les allemands créèrent une seconde piste orientée sud-est/nord-ouest. Cette piste fut baptisée la Piste Noire ... De la Piste Noire, partaient un certain nombre de pistes secondaires, les taxiways, et qui rentraient dans tous les bois voisins. Dans les bois, le long des taxiways, se trouvaient, à intervalles réguliers, des alvéoles où pouvaient se cacher les avions. Les alvéoles, de forme rectangulaire étaient protégées sur trois côtés par des murs de terre, et recouvertes par des filets de camouflage.

Ainsi les allemands avaient plus que doublé la surface de l'aérodrome. Toute la partie plane du plateau de Villacoublay, côté Bièvres et Jouy était englobée dans le camp d'aviation....

Le séminaire de Bel-Air, le château de Montéclain, le château du Rocher et celui de la Cour-Roland se sont tous retrouvés à l'intérieur de l'aérodrome et servaient de casernements....

A Bel-Air, le manoir de mademoiselle de Lavallière avait été aménagé pour recevoir Göering. Il a dû y venir une fois. C'est peut-être pour cette raison que le taxiway situé face au manoir avait la largeur d'une avenue !"

Le séminaire de Bel-Air, le château de Montéclain, le château du Rocher et celui de la Cour-Roland se sont tous retrouvés à l'intérieur de l'aérodrome et servaient de casernements....

A Bel-Air, le manoir de mademoiselle de Lavallière avait été aménagé pour recevoir Göering. Il a dû y venir une fois. C'est peut-être pour cette raison que le taxiway situé face au manoir avait la largeur d'une avenue !"

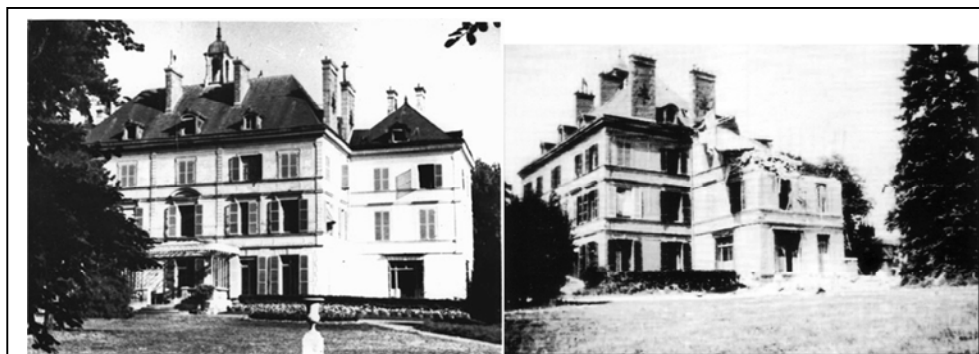
#### 1.2.3.1. Orsay

##### **Avant l'invasion**

##### Les infirmières de l'hôpital (Hospice Archangé) d'Orsay

Le 14 juin 1940, alors que les Allemands entrent dans Paris, quatre infirmières de l'hôpital d'Orsay euthanasient sept patients jugés intransportables pour qu'ils ne tombent pas dans les mains des allemands.

Elles seront jugées en mai 42, condamnées à des peines de prison avec sursis, jugement clément pour l'époque dû aux circonstances dramatiques de juin 40.



**Figure 12 : Le château de Montéclain avant et après le bombardement**

### L'Armée polonaise à Orsay

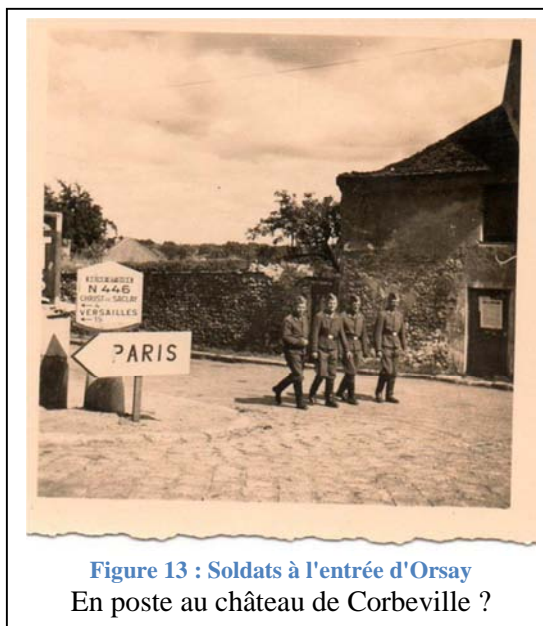
Lorsque la guerre éclate l'Armée polonaise en France recense 82000 ressortissants ou de familles émigrées. La 10ème Brigade d'Infanterie Motorisée sous les ordres du Général Stanislaw Maczek couvre le flanc proche de Reims avec des armes d'antiquité ! ...Envoyée initialement sur Paris par le train entre le 27 et le 30 Mai 1940, la Brigade établit son QG au château de Corbeville et un peu plus tard à Orsay. Les blindés sont rapidement transférés au camp de Satory où ils sont équipés du nouveau char Renault 35 tandis que la Cavalerie s'installe à Arpajon.

### **L'occupation**

En octobre 1941, le Luftgau-Nachrichten-Regiment zbV 1 (ZBV = Zur Besonderen Verwendung, pour objectifs particuliers) de la Luftwaffe est créé, il est chargé de la surveillance et du renseignement sur la région ouest. Son état-major s'installe à Etampes.

Il quitte Etampes et s'installe à Orsay en août 1944, puis en septembre 1944 il est réorganisé en Luftgau-Nachrichten-Abteilung 5.

Des maisons bourgeoises, dont le château de Corbeville, sont réquisitionnées pour loger des officiers.



**Figure 13 : Soldats à l'entrée d'Orsay**  
En poste au château de Corbeville ?

Au vu des distances données sur le panneau indicateur (entre le Christ et Orsay la N446 suivait approximativement le tracé de l'actuelle N118) la photo présentée a été prise à l'entrée d'Orsay.

### 1.2.3.2. Versailles

Versailles est occupé. La proximité du camp de Satory et de l'aérodrome de Villacoublay ainsi que les gares, en particulier gare des chantiers et gare Versailles-Matelot, en font un lieu stratégique pour la défense allemande. Une FeldKommandantur y est installée.

### 1.2.4. Les opérations militaires

#### 1.2.4.1. Les bombardements de Villacoublay

Lorsque la Seconde Guerre Mondiale éclate, la base aérienne de Villacoublay est un centre stratégique de la défense militaire française. Après avoir bombardé le terrain le 3 juin 1940, les allemands investissent la base le 13 juin. La base était affectée à la couverture aérienne de Paris et à des missions de bombardement sur l'Angleterre.

En mars 1942, les alliés définirent plusieurs cibles industrielles prioritaires pour les bombardements aériens parmi lesquelles les usines Renault de Boulogne-Billancourt et les Ateliers de Villacoublay.



**Figure 14 : Batterie de Flak devant le château de Versailles**

La base connaît plusieurs vagues de bombardements à partir de juin 1943. Ces attaques sont conduites par des bombardiers lourds des États Unis, en grande partie en raison de son utilisation comme base pour les intercepteurs Bf-109 et Fw-190. Mais ces bombardiers lourds (B-17, B-24s) étaient à portée d'interception de la chasse de la Luftwaffe affectée à la base. Aussi les attaques ont été effectuées à haute altitude et pour tenter au maximum de clouer au sol les intercepteurs et les empêcher d'attaquer les bombardiers. De plus, les groupes de chasseurs P-51 Mustang, escorte de la Huitième Armée de l'Air, attaquaient la base lors de leur retour en Angleterre visant toute cible se trouvant sur l'aérodrome.

Source en.wikipedia





Figure 15 : L'aérodrome de Villacoublay après les bombardements alliés

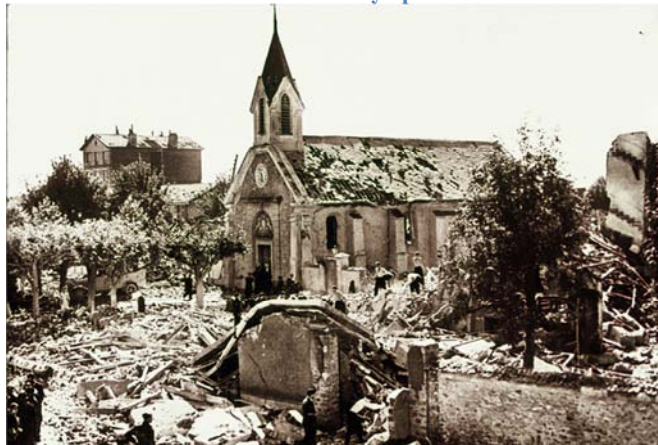


Figure 16 : L'église de Vélizy après le bombardement du 24/08/1943

Voici une liste des raids conduits par les américains, consultable sur Internet, qui montre l'importance donnée à l'objectif de neutraliser la base.

- \* **1942** : 20 décembre - Avorté suite à attaque de la chasse allemande
- \* **1943** : 23 juin, temps couvert pas de bombardement - 26 juin, temps couvert pas de bombardement - 29 juin - 10 Juillet, temps couvert pas de bombardement - 14 juillet - 24 août
- \* **1944** : 5 février - 20 mai - 24 juin - 25 juin, attaque de nuit.

A propos du bombardement du 14 juillet 1943, auquel il a assisté, Albert Lafon (déjà cité) présente les nombreux dommages subis par la ville de Bièvres. Le Val-Profond et l'Abbaye-aux-Bois sont les quartiers les plus touchés, avec de nombreuses victimes et destructions.

"Les forteresses volantes américaines volent très haut. Il est difficile de les voir. Au mieux elles apparaissent grosses comme des têtes d'épingles brillant au soleil....".

Le 24 août 1943 reste marqué dans l'histoire de la ville de Vélizy comme l'attaque la plus destructive et meurtrière. Ce sont cent dix Forteresses volantes qui sont mobilisés en fin de journée pour frapper la base aérienne. Soixante appareils bénéficient d'une escorte de Spitfire au sein de laquelle on retrouve l'escadron Alsace des Forces aériennes françaises libres.

A la première vague de bombardiers s'en ajoute une seconde forte de trente-six appareils, elle est chargée de faire diversion. En moins de dix minutes, ce sont plus de deux cent trente tonnes de bombes qui sont déversées. La piste de la base est labourée et parsemée d'entonnoirs tandis que douze hangars sont dévastés et une vingtaine d'appareils détruits au sol.

Le Clos et Vélizy-Village sont grièvement touchés, bilan : 34 morts, 106 blessés dont 46 graves et plus de 200 maisons endommagées ou détruites.

Les tirs de la flak allemande endommagent soixante-quatre bombardiers engagés dans l'opération.

Le 5 février et le 20 mai 1944 les américains bombardent le champ d'aviation de la base avec plus de succès, mais touchent aussi la grande ferme de Villacoublay, principale réserve de vivres du village.

Le 22 août, les allemands évacuent la base.

#### 1.2.4.2. Saclay mitraillé

Le Val d'Albion, du fait de la batterie de DCA qui y est installée et de la proximité du fort de Villeras, sera mitraillé, par erreur ?, plusieurs fois par des chasseurs ou bombardiers alliés opérant à faible altitude.

### 1.2.5. La résistance

Parmi les groupes de résistants actifs dans la région citons le groupe Libération-Nord, de Versailles. Le 28 juin 1944 le groupe est décimé : environ 25 responsables des groupes des environs, qui ont tenu la veille une réunion clandestine à l'Auberge du Cheval Rouge à Versailles, sont arrêtés.

Le noyau du groupe Libé-Nord de Versailles se trouvait aux Halles. Son chef était Marcel Lafitan, un instituteur, qui était rentré dans la Résistance en 1941 sans aucun contact avec un groupe. Fin 1943, Marcel Lafitan devient chef du groupe militaire de Libération-Nord pour la région de Versailles.... Le supérieur hiérarchique de Marcel Lafitan est Jean Pélissier, responsable des secteurs Nord et Nord-Ouest de la Seine-et-Oise pour Libé-Nord et qui deviendra par la suite commandant FFI de Seine-et-Oise Sud.

Source : musée de la résistance en ligne

Ce groupe avait une activité qui s'étendait de Versailles à Rambouillet, Chevreuse, Crespières, Saint-Nom-la-Bretèche et Houdan. Les consignes que Marcel Lafitan allait lui-même prendre au PC à Paris étaient communiquées aux chefs de groupe qui les exécutaient et rendaient compte ensuite du résultat à Lafitan en personne.

Ces activités étaient nombreuses et diverses : renseignements à fournir rapidement (exemple : résultat d'un bombardement à transmettre pour que ledit résultat fut connu à Alger quelques heures après). Dans d'autres cas, ces renseignements demandaient plusieurs jours avant d'être recueillis (recensement des lignes téléphoniques utilisées par les Allemands dans la région et que le groupe, composé en majorité d'employés des PTT, avait effectué) et les sabotages qui suivirent: coupures du câble Paris-Le Mans et de nombreuses lignes de DCA à Rocquencourt, Buc, Toussus, Villacoublay, Jouy, Saint-Nom, Villepreux, Saint-Cyr... ; coupures des lignes de la Kommandantur et de la Gestapo dès le 12 août ; coupure le 13 août du câble 63 desservant les aérodromes de Vélizy et les cantonnements de Jouy et de Bièvres, et des 28 lignes allant de Paris à Versailles utilisées spécialement par la Luftwaffe.

### ***1.3. La vie à Saclay sous l'occupation militaire***

Pour comprendre ce qu'a été l'Occupation à Saclay, il faut se souvenir que Saclay était encore un petit village à cette époque. En 1936 Saclay compte 617 habitants, dont un peu plus de 300 au Bourg, les premières habitations du nouveau lotissement du Val d'Albian ont "poussé" à partir de 1932.

Pour rendre la vie encore plus difficile l'hiver 39-40 fut très rigoureux.

#### 1.3.1. L'exode, juin 1940

##### 1.3.1.1. La RN306 et le carrefour du Christ surchargés

"Par un épais brouillard qui ne présage rien de bon, nous partons de Paris à 06h30 (*le 11 juin 1940*), direction Limours. Tout notre groupe est à pied et déjà tout laisse prévoir la pagaille. Nous passons à Bièvre à 11h00 puis Orsay. La route est bien encombrée et nous voyons passer les convois militaires ainsi que quelques chars d'assauts (tanks ou chenillettes) sans compter une multitude de gens qui, à pied, en vélo, avec des voitures d'enfants, fuit la Capitale. Petit à petit notre groupe se disloque et chacun cherche à se débrouiller pour arriver plus tôt à cette première étape."

Source : [roselinesoudan.pagesperso-orange.fr/page14.html](http://roselinesoudan.pagesperso-orange.fr/page14.html)

Bernard Marc, dont les parents habitaient Clamart et ont fui en direction de Rochefort, se souvient :

"A peine arrivés sur la nationale qui conduit au Petit-Clamart nous tombons sur une cohue indescriptible. Tout le monde fuit. Partout des civils, des militaires en déroute, des charrettes, des voitures, des camions qui roulent au pas. Péniblement nous continuons notre route et arrivons sur le plateau de Saclay. Des gens trop lourdement chargés se sont débarrassés de ce qui les encombrait, pour ne garder que l'indispensable et les choses de valeur. En panne d'essence, les voitures, les camionnettes et les camions sont abandonnés sur les côtés de la chaussée. Certains véhicules viennent de très loin, du nord de la France et de la Belgique. Si pour les adultes c'est la peur, pour moi, même de 6 ans c'est la fête. Je découvre un pays de cocagne où il n'y a qu'à se servir."

##### 1.3.1.2. L'exode des Saclaysiens

L'exode de 1940 semble avoir été moins massif à Saclay que dans les villes environnantes. Les départs se sont faits vers le sud, sud-ouest, qui semblaient à l'abri du déferlement des troupes allemandes. La signature de l'armistice et le bouclage de la zone occupée ont pu faire croire au retour de la paix et inciter la plupart des réfugiés à regagner leurs habitations.

Elyane Cartault nous raconte l'exode de sa famille vers ??? Seul son père refuse d'abandonner l'habitation de la ferme des Tournelles et connaîtra une cohabitation houleuse avec les officiers venus s'y installer.  
Grandjean

**Madame Seval**, qui demeurait rue Montesquieu a écrit un touchant poème, intitulé "Les coquelicots - 12 juin 1940, l'exode" où elle raconte son exode et son retour au Val d'Albian. En voici de larges extraits :

La couleur rouge est belle  
Mais pourtant elle me rappelle  
Les champs de coquelicots  
Quand nous partions sac au dos  
Pour éviter les allemands  
Qui étant venus autrefois  
Avaient laissé tant de dégâts.

Nous étions sur la route d'Etampes  
Et nous, allions sur la demande  
D'Anne-Marie, qui nous attendait  
Dans son couvent, dans le Blayais

....

Mais la nuit en pleine campagne  
Les avions italiens, vandales,  
Nous canardèrent et nous allâmes  
Nous cacher sous le train, et drame,  
Les ponts furent coupés  
Et nous, pauvres isolés,  
Furent placés chez de braves gens  
Qui nous accueillirent un moment  
Jusqu'à ce que cette affreuse guerre  
Cesse - soi-disant - sans faire  
Trop de dégâts. L'ennemi nous avait conquis  
Il valait mieux rentrer chez soi, c'était fini.

....

...Nous étions en prison  
Dans le sous-sol où nous vivions.  
Dès que les allemands furent partis  
Vite, vite nous en sortîmes  
Et un beau jour s'éleva la cime  
De la maison dans le ciel bleu  
Nous promettant des jours heureux.

## 1.3.2. La vie publique

### 1.3.2.1. Le Conseil Municipal

**Le conseil mis en place en 1935 est resté en fonction jusqu'au 6 Novembre 1944.**

Résultats des élections du 5 mai 1935 :

\* les conseillers élus sont : MM. Thomassin Charles, Clétin Eugène, Jaglin Eugène, Scheck Louis, Lasselin Albert, Cartault Ferdinand, Brassac Antoine, Boullé Eugène, Laureau René, Trépied François, Gaudefroy Emile, Laurent René.

\* Thomassin Charles est élu maire (il a été maire du 17 mai 1929 au 25 mars 1952) - Adjoint : Clétin Eugène.

A partir de 1940 le conseil municipal ne se réunit plus qu'une fois par an avec un seul point important à l'ordre du jour : le vote du budget de l'année. Jusqu'à 1944 on ne trouve aucune allusion à la guerre dans les comptes rendus des séances.

Le 19 février 1943, le conseil municipal décide de fixer l'emplacement de la distillerie communale au Christ.

En 1944, les Allemands prennent en otage le maire de l'époque M. THOMASSIN et menacent de l'exécuter s'ils n'obtiennent pas une quarantaine d'hommes pour creuser des tranchées.

### 1.3.3. Les lieux de vie de l'occupant à Saclay

Les occupants semblent avoir été plus nombreux au Val d'Albian qu'au Bourg. Il s'agit de soldats plutôt âgés, la cohabitation avec les Saclaysiens ne paraît pas avoir posé trop de problème bien qu'il ait fallu quelquefois se pousser pour permettre aux occupants de prendre leurs aises.

Pour comprendre l'importance des réquisitions il faut se souvenir qu'à l'époque la population était bien plus faible que celle d'aujourd'hui et les maisons bien moins nombreuses. Au recensement de 1936 Saclay compte 617 habitants, dont un peu plus de 300 au Bourg, les autres vivent dans les hameaux dispersés et au Val d'Albian.

Au Bourg, des éléments du service sanitaire occupent la ferme du Colombier. Une section loge dans la grange de la ferme des Tournelles alors que les officiers occupent la maison d'habitation (aujourd'hui la mairie). Place de la République, la maison des parents de Robert Chevalier est occupée par l'infirmerie militaire.

Au Val d'Albian les servants de la DCA logent dans les baraquements près de leurs canons. De leur côté les officiers ont réquisitionné plusieurs maisons dans le voisinage, rue Victor Hugo et rues attenantes. L'écurie (les allemands utilisaient encore beaucoup de véhicules hippomobiles) étaient situées rue Victor Hugo face à la rue Ronsard.

### 1.3.4. Les actes courageux - la répression

Il n'y a pas eu d'acte de résistance armée à Saclay.

Mais il y eut beaucoup de "petits actes" de désobéissance ou d'aide aux prisonniers russes engagés de force dans l'armée allemande. On ne mesurait pas forcément le risque pris en commettant ces actes ; ce risque augmentait après le 6 juin 1944, avec la progression des alliés qui rendait les occupants de plus en plus nerveux et agressifs.

La répression la plus grave, fut l'arrestation le 4 août 1944 puis la déportation de Emile Pasquereau, Yvon Leblanc et Henri Haynau, coupables d'avoir aidé des prisonniers russes évadés. Ce terrible épisode est rapporté dans le chapitre témoignage. Comble de malheur les trois déportés prirent, le 15 août 1944, le dernier train vers les camps de déportation en Allemagne. Ils étaient plus de 2200 dans ce train, qui mit 5 jours pour arriver, une moitié seulement rentrèrent en France (on peut en trouver le détail sur <http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.264>).

<b>Journée du 15 août :</b> Prison de Fresnes - Fort de Romainville - vers la gare de Pantin <b>23h :</b> Départ du train	<b>17 août au matin :</b> Chalons-sur-Marne - 100 km Vitry-le-François Saint-Dizier - 54 km	Francfort Erfurt
<b>Journée du 16 août :</b> Nanteuil-Saacy - 73 km Transbordement (pont sur la Marne détruit)	<b>Dans la nuit du 17 au 18 août :</b> Bar-le-Duc - 60 km	<b>19 août minuit :</b> Weimar
<b>Journée du 17 août :</b> <b>3h30 :</b> Mezy-Moulins Château-Thierry	<b>Journée du 18 août :</b> <b>8h50 :</b> Toul Nancy - 33 km Sarrebbruck - 108 km	<b>Journée du 20 août :</b> Buchenwald ou <b>9h :</b> Halle Berlin
		<b>Journée du 21 août :</b> Ravensbruck

Figure 18 : Itinéraire du train du 15 août 1944

Des militants politiques ou syndicalistes participèrent sur leurs lieux de travail à des actions de résistance et furent arrêtés, peut-être sur dénonciation. Voir le chapitre Victimes civiles et militaires.

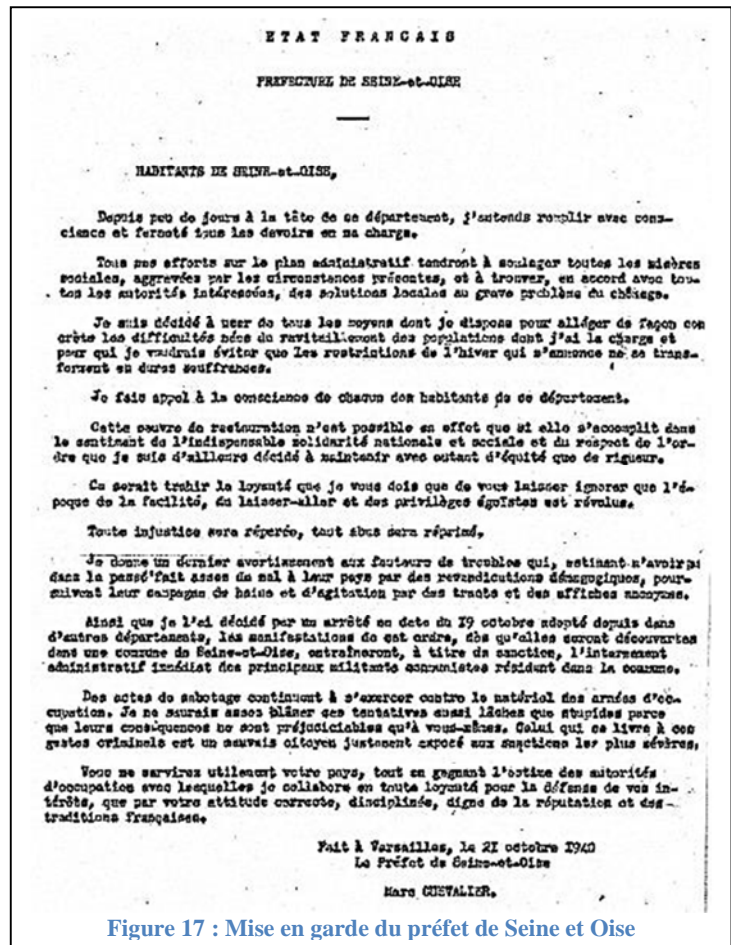


Figure 17 : Mise en garde du préfet de Seine et Oise

En août 1944, probablement, les Allemands prennent en otage le maire de l'époque M. THOMASSIN et menacent de l'exécuter s'ils n'obtiennent pas une quarantaine d'hommes pour creuser des tranchées, destinées à abriter des canons, près du carrefour du Christ. Après avoir rassemblé les hommes disponibles M. Thomassin, qui ne porte pas les allemands dans son cœur depuis la guerre de 14, leur déclare qu'il les a réunis pour éviter les représailles mais que chacun est libre d'accepter ou non l'ordre donné. M. Thomassin a été emprisonné en 1941, pour un motif qu'il n'a pas été possible de déterminer.

Et puis il y a les petits gestes au quotidien, qui auraient cependant pu coûter de gros ennuis à leurs auteurs comme l'aide donnée aux prisonniers russes. Des personnes courageuses et charitables donnent de la nourriture aux prisonniers pour améliorer leur quotidien, derrière le dos des soldats allemands qui les accompagnent, ou des vêtements civils pour ceux qui cherchent à s'évader. Ainsi des uniformes allemands ont été enfouis dans une mare dans la forêt, au-delà de la rue de Vauboyen.

La peur des représailles est cependant toujours présente et il y a des collaborateurs bavards. Par exemple, Claude Grandjean ajoute à son témoignage, présenté plus loin, que sa mère après avoir caché dans son jardin un voisin qui refusait de répondre à la réquisition des hommes pour creuser des tranchées, se fit sévèrement reprocher cet acte à cause des représailles qu'il aurait pu entraîner.

## Partie 2 - Libération de Saclay et de ses environs

### Chapitre 2. Sur les pas de la 2<sup>ème</sup> DB chargée de libérer Paris

La 2<sup>ème</sup> DB du général Leclerc débarque en Normandie le 31 juillet 1944. Après avoir participé aux combats dans l'ouest elle est chargée de libérer Paris.

La libération de l'Ile-de-France s'échelonne du 15 au 31 août 1944. Elle est le fait soit de la 2e DB, soit des Américains, soit de groupes FFI.

Après la libération de l'Ile-de-France, la division, renforcée et forte de 16 000 hommes, se dirige vers les Vosges, l'Alsace puis l'Allemagne. Ce sont les soldats français de Leclerc qui s'emparent le 5 mai 1945 du Kehlsteinhaus, le «nid d'aigle» d'Adolf Hitler, à Berchtesgaden.

De son côté la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre (DFL) participe à la campagne d'Italie, menée pour la France par l'armée B commandée par le général de Lattre de Tassigny. L'armée B compte plus de 100 000 hommes dans les premiers jours, alors une minorité de français, mais en octobre 230 000 français soit les 2/3 de l'effectif engagé. Elle débarque en Provence le 15 août 1944 et remonte par la vallée du Rhône. L'armée B est rapidement renforcée par l'incorporation de 50 000 FFI environ, fin 1944. Après la convergence des deux armées début octobre, la 2<sup>ème</sup> DB est intégrée à l'armée B, qui devient la 1<sup>ère</sup> armée française le 27 septembre.

#### 2.1. La 2<sup>ème</sup> DB

##### 2.1.1. L'armée "Leclerc"

Leclerc rejoint Londres le 25 juillet 1940, de Gaulle l'envoie en Afrique pour rallier les territoires français à la France libre.



Figure 19 : L'emblème de la 2<sup>ème</sup> DB

En décembre 1940, Leclerc forme la « colonne Leclerc » et prend le commandement des troupes Françaises Libres du Tchad. Le 1er mars 1941, Koufra est pris par la colonne Leclerc. C'est là qu'est prononcé le célèbre serment de Koufra déclarant " *Nous ne nous arrêterons que lorsque le drapeau français flottera aussi sur Metz et Strasbourg.*"

Leclerc est nommé le 25 mars commandant des troupes d'Afrique française libre et rejoint Brazzaville.

Le 12 février 1943, la « colonne Leclerc » alors en Tunisie participe à la campagne aux côtés de la 1<sup>ère</sup> DFL (créée le 1<sup>er</sup> février 1943 sous le nom de « Force L –



Figure 20 : Le char Tarentaise débarque en Normandie

##### Un half-track baptisé Saclay



Figure 21 : Un half-track

Les véhicules de la 2<sup>ème</sup> DB portaient un nom. Dans le 1er peloton du RMSM on trouve : Half track "Saclay" n° 409249 détruit le 25-11-1944, puis "Saclay 2" n° 96363

comme Larminat» pour succéder à la 1<sup>ère</sup> Brigade Française d'Orient BFO).

Le 15 mai 1943, elle est transformée en 2<sup>ème</sup> Division Française Libre. Le Groupe de divisions françaises, placé sous les ordres du général Larminat, regroupe alors la 1<sup>ère</sup> DFL et la 2<sup>ème</sup> DFL de Leclerc.

Leclerc est nommé général de division le 25 mai 1943. Le 24 août 1943, sa division devient la 2<sup>ème</sup> Division Blindée (2<sup>ème</sup> DB) et se regroupe au Maroc.

##### 2.1.2. Du débarquement en Normandie à l'entrée dans Paris

Le 5 avril la division obtient la confirmation de sa participation aux opérations de débarquement où elle représentera les forces françaises, elle s'embarque pour l'Angleterre.

Le 1er juin, la division stationne dans la région de Hull (Angleterre).  
 En juillet 1944, ordre est donné d'orner les véhicules de l'étoile blanche.  
 La 2<sup>ème</sup> D.B. débarque en Normandie dans la nuit du 31 juillet au 1<sup>er</sup> août. Elle est placée sous commandement du 5<sup>e</sup> corps d'armée américain du général Gerow.  
 Du 9 août au 19 août la 2<sup>ème</sup> DB participe aux combats de Normandie.

Le 20 août la Division attend l'ordre de mouvement vers Paris  
 Le 22 août, l'ordre de départ pour la capitale arrive à 23 heures.

**Le 23 août, la division se porte dans la région de Rambouillet** (et Dampierre ainsi que Saint Quentin en Yvelines) :

- \* Les groupements Langlade et Dio suivent la route la plus directe par Sées, Mortagne, Longny, Senonches, Châteauneuf-en-Thymerais, Maintenon, Epernon et Rambouillet.
- \* Le groupement Billotte, moins directement engagé, suivi par la 14<sup>e</sup> Division américaine, passe plus au sud par Alençon, Mamers, Bellême, Nogent-le-Rotrou, Courville, Chartres et Ablis.

Le 24 août les premiers éléments de la Division entrent dans Paris

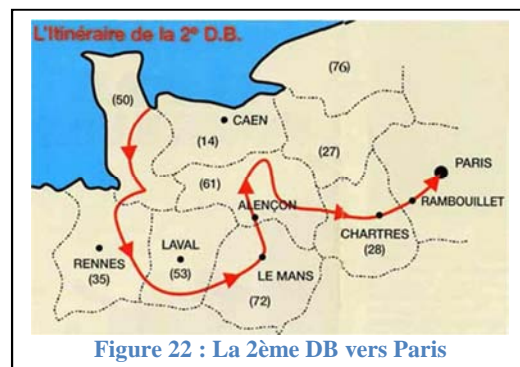


Figure 22 : La 2<sup>ème</sup> DB vers Paris

## 2.2. La 2<sup>ème</sup> DB se prépare à libérer Paris

### 2.2.1. La révolte populaire prélude à la libération de Paris par la 2<sup>ème</sup> DB

A Paris, l'insurrection, murie depuis de longs mois déjà, débute véritablement après une ultime réunion du Comité Français de Libération Nationale, présidé par Alexandre Parodi, et du Conseil National de la Résistance de Georges Bidault.

### 2.2.2. Premières reconnaissances

Puisque ses supérieurs alliés ne lui ont toujours pas donné le signal de départ pour Paris, ne pouvant d'autre part prendre une telle initiative, Leclerc décide le 21 août, d'envoyer vers Paris un détachement piloté par le commandant de Guillebon. Cet élément avancé, se composant de 10 chars légers, 10 automitrailleurs et 150 fantassins motorisés, se porte en direction de la capitale pour une mission de reconnaissance. Cette mission convaincra le général Eisenhower et contribuera à la libération de Paris par la 2<sup>o</sup> DB et les troupes alliées.

Si de Gaulle, informé de la décision de Leclerc, lui donne raison, le général Gerow accueille cet écart d'une manière tranchante : le général Français a enfreint les consignes d'attente. Ordre est donné à Leclerc de rappeler immédiatement l'élément avancé. Leclerc décide, sans même avoir ouvert l'ordre écrit que lui présente le commandant Repiton, de se rendre à la rencontre du général Bradley, seul à pouvoir autoriser la marche de la 2<sup>ème</sup> DB sur Paris.

Avant de rencontrer Leclerc de Guillebon lance deux autres reconnaissances. Elles sont menées par le Régiment de Marche du Tchad sous l'autorité du chef d'escadron Morel-Deville.

La première à partir de Rambouillet emprunte la N10 en direction de Versailles. Elle est placée sous les ordres du lieutenant Bergamain.

La seconde, aux ordres du lieutenant Serizier, doit reconnaître Dampierre, Voisins-le Bretonneux, Guyancourt, Satory puis Versailles. La commune de Voisins-le Bretonneux occupe une position stratégique entre la gare de triage de Trappes et l'aérodrome de Guyancourt. Les soldats de la 2<sup>ème</sup> DB vont se



Figure 23 : La 2<sup>ème</sup> DB rassemblée

heurter là à une forte résistance allemande.

### 2.2.3. 22 août 1944 - Omar Bradley : "C'est d'accord! Foncez sur Paris!"

Le 22 août, à 10h30, Leclerc rencontre à Laval l'envoyé spécial de Rol-Tanguy, le commandant Gallois, qui le tient informé de la situation dramatique des FFI et de la population dans la capitale, où l'insurrection, après

une trêve conclue avec le général Choltitz par l'intermédiaire du consul Suédois Raoul Nordling, repart de plus belle.

Les français décident d'attendre Omar Bradley, le commandant du XIIème Groupe d'Armée alliées, sur le petit aérodrome local. Gallois avait déjà rencontré au Mans le commandant du 5ème Corps, le général Leonard Gerow, mais celui-ci avait donné un avis défavorable.

Leclerc est tendu, car il est décidé à court-circuiter Gerow et d'en référer directement au sommet de la hiérarchie alliée, les généraux Bradley et Eisenhower.

Bradley atterrit dans son petit Piper-Cub le soir, à 19h15, après s'être entretenu avec Eisenhower en Angleterre.

A 0630 heures le 23 Août, la 2ème D.B. est en route pour RAMBOUILLET, prenant deux itinéraires :

Au Nord : Groupements "L" et "D" par : MORTREE - SEES - MORTAGNE - LONGUY - LES MENUS - DIGNY - MAINTENON - EPERMON - RAMBOUILLET.

Au Sud : Groupements "V" et "R" par : BOUCE - ALENCON - MAMERS - BELLEME - CHARTRES - ABLIS.

Parti en tête, le Général arrive à RAMBOUILLET vers 1200 heures, le 23 Août.

D'après quelques renseignements rassemblés à la hâte, il apparaît que l'ennemi n'est pas seulement disposé à résister sur les axes, mais qu'il s'appuie sur une défense continue : positions de campagne activement établies, renforcées par quelques points forts comme ceux de TRAPPES, du CHRIST de SARCLAY, du système MASSI-ISSOUS, et présentant une certaine profondeur. La défense anti-chars est complète par les nombreuses unités de D.C.A. qui entourent la capitale. Mais l'organisation ennemie semble moins robuste et plus diluée à l'est.

Aussi malgré l'éloignement de l'axe LONGJUMEAU - PORTE D'ORLEANS, le Général décide-t-il de faire porter sur cet axe avec le Groupement "V" l'effort principal de l'attaque et donne-t-il l'ordre d'agir avec le maximum de vitesse en dehors de la route principale, sur des axes secondaires.

Le Groupement "L" dont le premier objectif est le pont de SEVRES, évitera le nœud St-CYR - VERSAILLES - TRAPPES en manœuvrant par ROUSSUS LE NOBLE, JOUY EN JOSAS et VILLACOUBLAY.

Le Groupement Léger "R" se montrera très actif vers VOISIN Le BRETONNEUX et St-CYR, pour faire croire à une attaque dans cette direction.

Le Groupement "D" en réserve de Division s'engagera dans le sillage du Groupement "V".

Les têtes des Groupements "V" et "L" se présentent dans la région de RAMBOUILLET vers 1500 heures, le 23 Août. Le Groupement "R" suit peu après. Le Groupement "D" parti le dernier de la région d'ARGENTAN, n'arrivera à RAMBOUILLET qu'au début de la journée du 24 Août et sera dirigé sans perdre un instant sur LONGJUMEAU.

L'attaque est fixée au 24 Août 0700 heures.

Figure 24 : Présentation de l'ordre d'opération du 23 août

"C'est d'accord, foncez sur Paris!"

L'Américain donne personnellement son accord à la 2ème Division blindée française du général Leclerc, qui ronge son frein depuis deux jours dans la région d'Argentan, pour foncer sur Paris.

Bradley ordonne également à la 4ème Division du 7ème Corps de Joe Collins, une vétérane de la bataille de Normandie, de se tenir prête à seconder la division blindée française : au cours de ces opérations, la division sera appuyée par la 4ème Division d'Infanterie US du Général Barton, qui progressera à sa droite vers Joinville et Vincennes.

Le 23 août, à une heure du matin, devant la situation périlleuse à Paris, Gerow, commandant le 5e corps d'armée américain, dont dépendent la 4e DIUS et la 2e DB, donne comme base d'ordre le « 5e corps avancera sans attendre sur Paris par deux routes, prendra la relève des FFI à Paris,

s'emparera des ponts au sud de la ville et établira une tête de pont au sud-est de Paris ».

### 2.3. Rambouillet le 23 août

#### 2.3.1. L'ordre d'opérations initial pour le 23 août

I- La Division se portera dans la région de St CYR et de VILLACOUBLAY en vue d'opérations, par deux itinéraires :

**Itinéraire no 1** : MORTREE (Point Initial) - SEES - MORTAGNE - LONGUY - LES MENUS - DIGNY - CHATEAUNEUF EN THIMERAIS - MAINTENON - EPERMON - RAMBOUILLET - St CYR.

**Itinéraire n° 2** : BOUCE (Point initial) - LA LANDE de GOULT - Carrefour Sud CERCUEIL - ALENCON - MAMERS - BELLEME - NOGENT LE ROTRON - CHARTRES - ABLIS - LIUOURS - BURES - SACLAY - BIEVRES - VILLACOUBLAY.

II- Les Groupements et Unités se déplaceront dans l'ordre suivant :

Itinéraire no 1 : - GT " L " - QG - GT " D " - FTA (1 Batterie)

Itinéraire n° 2 : - G.T. " V " - Btn du Génie - R.M.S.M. - RBFM - BASE F.T.A. (1 Batterie et B.H.R.)

III- Le Commandant des FTA conservera deux Batteries pour assurer la couverture du stationnement actuel jusqu'au départ des derniers éléments et assurera la protection aérienne dès deux itinéraires 1 et 2.

IV- Un ravitaillement aura lieu avant MAINTENON et avant COURVILLE.

V- Le dispositif des Groupements de tête sera d'abord administratif mais devra être tel qu'il puisse sur renseignement donné en cours d'étape par le Général se transformer rapidement en dispositif de combat. Cette prescription ne devra apporter aucun ralentissement au mouvement.

VI- Un P.C. Avancé réduit composé des détachements des 2ème et 3ème Bureaux d'un Peloton d'A.M (Escadron SAVÉLLI), d'un Peloton de Chars Légers, d'un Peloton d'Obusiers, et du camion radio 399 fera mouvement avec le Général. Rassemblé à 0600 heures -Tête au carrefour Nord de FLEURE.

VII- Le Général demande pour ce mouvement qui doit conduire la Division à la libération de la capitale de la FRANCE un effort qu'il a la certitude d'obtenir de tous. Cette récompense n'est cependant méritée que de ceux



qui ont jusqu'à maintenant et en particuliers au cours des dernières opérations donnés la preuve de leur valeur militaire, de leur esprit de discipline, de leur courage et de leur bonne volonté en toutes circonstances. Les Commandants des Groupements et Chefs de Corps reverseront demain matin avant leur départ au B.R.I tous ceux qu'ils jugeraient indésirables.

VIII- Prévoir le départ des premiers éléments vers 0630 heures et suivant OK qui paraîtra ultérieurement. QG le 22 août 1944-2400 h.

Le Général LECLERC  
Cdt la 2<sup>ème</sup> D.B.  
P.O le Chef d'Etat-major

### 2.3.2. Leclerc à Rambouillet

Dans le secteur de la 3<sup>ème</sup> Armée US, à Argentan, au petit matin, la 2<sup>ème</sup> Division blindée française (15<sup>ème</sup> Corps) s'ébranle sur deux colonnes, direction Rambouillet, pour secourir les FFI assiégés dans Paris.

Elle a rendez-vous avec l'Histoire.

Le soir, à 18h, Leclerc parvient à Rambouillet, où il établit son PC. Il n'a rencontré pratiquement aucune résistance ennemie et a parcouru 200km en dix heures.

La 2<sup>ème</sup> DB se rassemble près de Rambouillet, Leclerc prépare l'ordre d'opération du 24 août.

### 2.3.3. Les renseignements recueillis sur les défenses ennemies autour de Saclay

Les FFI locaux et les unités de reconnaissance de la 2<sup>ème</sup> DB recueillent le maximum possible de renseignements sur la situation des défenses le long des axes que le général Leclerc envisage d'emprunter.

D'après les renseignements qu'a recueillis la « reconnaissance » du lieutenant-colonel de Guillebon les 22 et 23 août, les Allemands auraient aménagé deux positions de défense au sud de Paris.

L'une est appuyée sur le plateau de Saclay, l'aérodrome de Villacoublay avec une forte densité de canons de 88 antiaériens, qui sont aussi des canons antichars redoutables. Cette position serait aménagée avec des mines de part et d'autre de la nationale de Paris à Orléans (nationale 20), passerait par Palaiseau, Massy et Wissous se poursuivant jusqu'à Orly. Là aussi sont signalés au moins une douzaine de canons de 88 allemands.

Une seconde position serait articulée autour des carrefours du Petit-Clamart, de la Croix de Berny, de Fresnes, de la Belle Épine et de Thiais, s'appuyant sur Choisy-le-Roi et la Seine. Cette position couvrirait l'artillerie allemande chargée de la défense de Paris.

Le 23 août le capitaine Bernier, commandant l'arrondissement de gendarmerie de Rambouillet établit un premier rapport (voir illustration) donnant une synthèse des renseignements recueillis :

- \* 1 sous-officier allemand et 20 hommes faiblement armés à Moulon
- \* Deux pièces anti-chars avec 15 hommes sans moyens de transport dans le premier virage de la côte de Belle-Image (500 mètres Est de la Tuilerie et 800 mètres Ouest de St-Aubin
- \* Même côte – deuxième virage, deux Goliath. Des allemands dans les bois avoisinants : nombre indéterminé
- \* Sommet de la côte susceptible d'être coupé (explosion vers midi).

#### Région de Saclay

- \* Une centaine de fantassins allemands au Sud de l'étang de Saclay de part et d'autre de la route Christ de Saclay-Jouy (probablement associés au fort de Villeras ?)

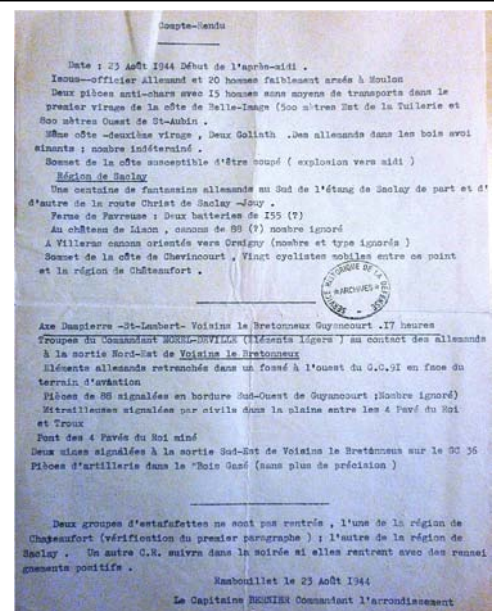


Figure 25 : Rapport du Cdt de Gendarmerie Bernier

<http://www.museedelaresistanceenligne.org/medi a.php?media=4462&popin=true#fiche-tab>

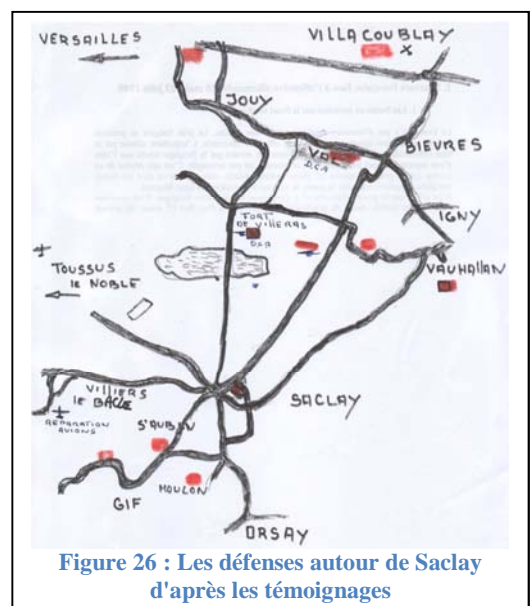


Figure 26 : Les défenses autour de Saclay d'après les témoignages

- \* Ferme de Favreuse : deux batteries de 155 (?)
- \* Au château de Limon (*Vauhallan*), canons de 88 (?) nombre ignoré
- \* A Villeras canons orientés vers Orsigny (nombre et type ignorés)
- \* Sommet de la côte de Chevincourt (*Saint-Rémy-les-Chevreuse*), vingt cyclistes mobiles entre ce point et la région de Châteaufort.

Les commentaires en italique ont été rajoutés. Source : Service Historique de la Défense.

Ce rapport peut être rapproché du croquis (voir illustration) établi par Bernard Marc sur la base de témoignages recueillis il y a quelques années.

Pour les Allemands, le plateau de Saclay représente le dernier point stratégique important à tenir car il contrôle les aérodromes de Toussus-le-Noble, de Villacoublay et la route du Pont de Sèvres. Il est donc important que ce verrou saute pour permettre aux forces du général Leclerc de foncer sur Paris, car le temps presse si l'on veut éviter des massacres et des destructions.

#### 2.3.4. Signé Leclerc : L'ordre d'opération du 24 août 1944

Grâce aux renseignements recueillis, le Général Leclerc peut prendre sa décision : le 24 l'attaque principale sera menée par le G.T.V, par la route venant d'Orléans. Cette attaque sera étayée par une action analogue, confiée au G.T.L, sur l'axe Chevreuse-Clamart-Sèvres. Le G.T.D., doit être engagé dans le sillage du G.T.V. A Morel Deville revient la mission de couvrir la gauche de la division en faisant le maximum de volume pour fixer l'attention des concentrations blindées signalées à l'ouest de Paris.

Le jeudi 24 août, à 20h45, c'est le détachement du capitaine Dronne, avec les trois tanks Sherman Romilly, Champaubert et Montmirail, une poignée de jeeps et de Half-track du 501ème Régiment de Chars de Combat (RCC) qui fait une entrée mémorable et inoubliable dans la capitale, par la Porte d'Italie, et fonce jusqu'à l'Hôtel de Ville.

Le reste de la Division Leclerc devra attendre la matinée du 25 août pour investir Paris et entrer dans la légende, suivie une demi-heure plus tard par la 4ème Division d'infanterie US.

Les chapitres suivants présentent de larges extraits des témoignages des soldats qui ont participé aux combats.

### ORDRE D'OPERATION POUR LA JOURNEE DU 24 AOUT 1944

25

#### **I) Mission :**

- 1) S'emparer de Paris.
- 2) Tenir Paris en occupant les routes entre Ivry-sur-Seine et Neuilly-sur-Marne :
  - en poussant des éléments dans la région nord-est de Paris;
  - en maintenant un élément réservé au centre de Paris.

#### **II) Renseignements :**

L'ennemi dispose d'un certain nombre de points d'appui sans liaison les uns avec les autres. Ces points d'appui sont plus denses dans la région sud-ouest de Paris.

#### **III) Dispositifs :**

##### **Mission principale**

##### GTV

- a) Pousser sur l'axe Arpajon, Sceaux, Paris où se fera l'effort principal en utilisant les petites routes et en évitant les grands axes.
- b) Pénétrer dans Paris en direction du Panthéon, puis franchir la Seine et sortir par la région de Vincennes, Charenton et tenir les ponts de la Marne entre Ivry-sur-Seine (inclus) et Neuilly-sur-Marne (inclus).
- c) S'éclairer ensuite à distance utile. PC en fin de mission : porte de Vincennes.

##### **Mission secondaire de la division**

##### GTL

- a) Pousser sur l'axe Dampierre, Chevreuse, Châteaufort, Toussus-le-Noble, Jouy-en-Josas, Villacoublay, bois de Meudon, pont de Sèvres.
- b) Tenir Sèvres et pousser deux sous-groupements sur Versailles et en direction de Paris.
- c) En fin d'opération et après relève par éléments réservés à Versailles, pousser l'ensemble de son groupement au centre de Paris (place de la Concorde) en réserve mobile.

PC initialement : pont de Sèvres, ultérieurement Hôtel Crillon (Paris).

##### GTD

- a) Mettre le 3e RAC à la disposition du GTV.
- b) Progresser derrière le GTV prêt :
  - soit à appuyer ce groupement dans tous ses moyens;
  - soit à appuyer le GTL en poussant un sous-groupement en direction du pont de Sèvres.
- c) Nettoyer le centre de Paris.
- d) En cas de réussite immédiate des différentes opérations des GTV et GTL, pousser des éléments dans la région de Pantin, au nord de Paris.

PC : mairie de Pantin.

Eléments Morel-Deville, se maintenir à leurs emplacements actuels et faire le maximum de volume pour simuler une attaque en direction de Saint-Cyr. En fin de journée, en réserve aux ordres du colonel Rémy.

##### FTA

Les batteries suivront initialement la progression des groupements auxquels elles sont affectées, prêtes à s'organiser en DCA, au centre de Paris, dès la chute de Paris.

#### GENIE

Les éléments réservés du génie, sous les ordres du chef de bataillon commandant le génie divisionnaire, resteront initialement à Rambouillet et se tiendront prêts à déminer l'axe Rambouillet, Versailles, Paris, en fin de journée, sur nouvel ordre.

Groupements Rémy et éléments réservés : sous les ordres du colonel Rémy, pousseront sur Versailles dès sa libération et déminage des axes, prêts à recevoir toute mission de contre-attaque. Pousseront ultérieurement sur Paris (Longchamp).

#### **IV) Différents PC**

PC avancé Derrière GTV, puis hôtel Crillon (Paris).

PC principal Rambouillet, Versailles (Lycée Hoche), Longchamp.

Base Rambouillet.

#### **V) Circulation**

Un DCR à la disposition du GTV

Un DCR à la disposition du GTL

En fin d'opération, 2 DCR à la disposition du général, place de la Concorde.

#### **VI) Au support**

Détachement principal avec GTV.

Détachement secondaire avec GTL

#### **VII) Heure de début des opérations : 7 heures**

PC Rambouillet 23 août 1944 - 18 heures

Signé : Le général Leclerc commandant la 2e DB.

### **2.4. Jeudi 24 août 1944 : La manœuvre des GT**

Le 24 août 1944, vers 7 heures sous une forte pluie qui dure toute la journée, la 2ème Division Blindée de Leclerc reprend sa progression, sur deux axes principaux :

**GT Billotte**, (voir en annexe), à qui revient l'effort principal : Rambouillet -> Limours -> Arpajon -> Longjumeau -> Antony -> Sceaux -> Croix-de-Berny, où il se scinde en trois détachements vers Paris, direction de l'hôtel de Ville pour terminer à l'hôtel Meurice :

- Détachement Dio, par la Porte d'Orléans.
- Détachement Billotte, par la Porte de Gentilly.
- Détachement Dronne, par la Porte d'Italie.

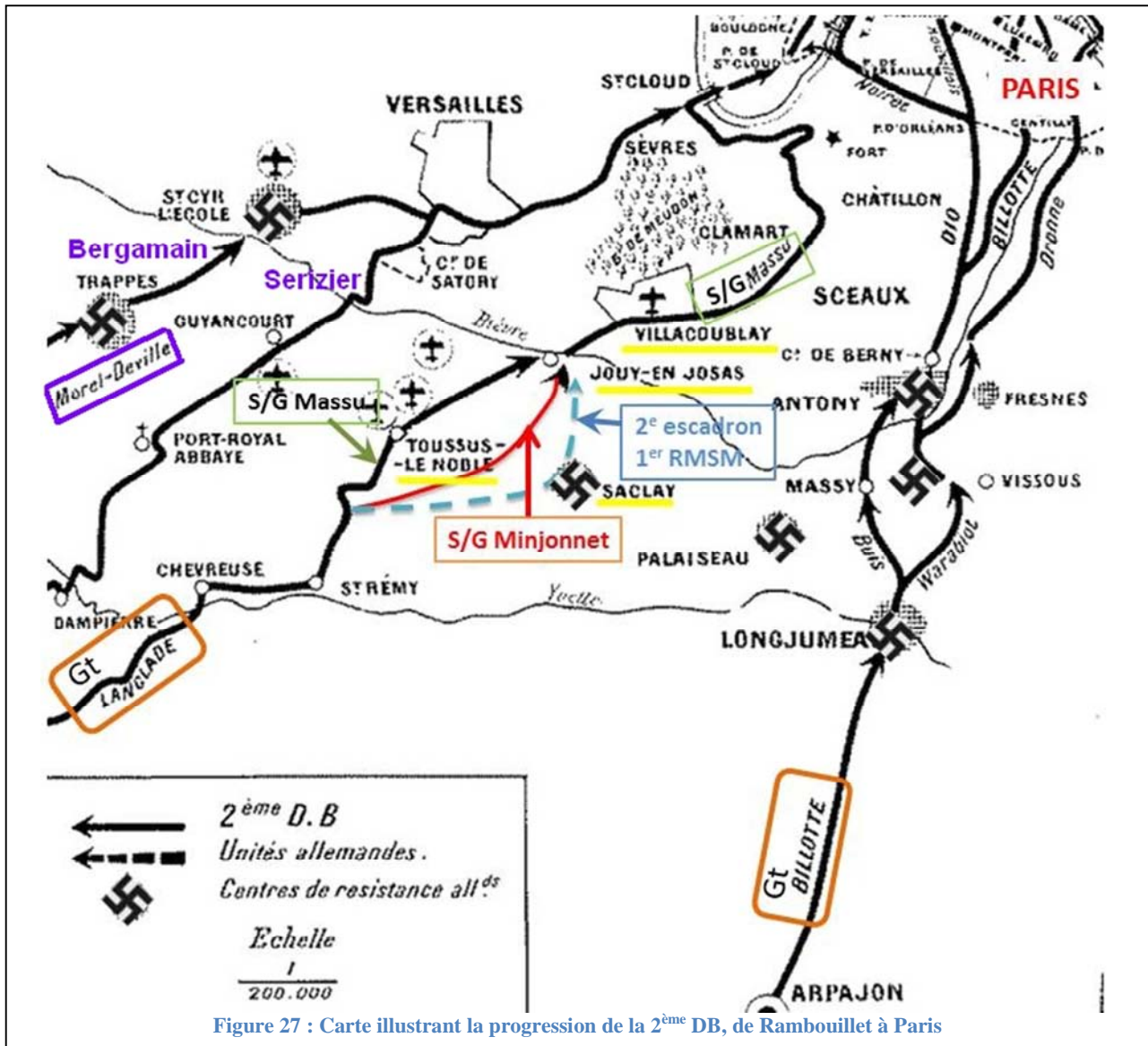
Le 23 août, vers 21h 30, le colonel Billotte arrive à Limours suivi de tous les éléments de ses troupes. Dans la journée il a reçu du général Leclerc l'ordre suivant ; "*Plus question d'aller à Villacoublay; votre axe de combat n'est plus Limours-Villacoublay, mais Arpajon-Sceaux, le Panthéon.*"

**GT Langlade** (voir chapitre suivant) : Rambouillet -> Chevreuse -> Toussus-le-Noble -> Villacoublay -> Clamart -> Sèvres -> Paris Sud-Ouest, Porte de Saint-Cloud, direction l'hôtel Majestic.

Arrivé sur le plateau de Saclay, le GT Langlade se scinde en 2 sous-groupements :

- **Sous-groupelement Massu**, vers Toussus-le-Noble puis Jouy-en-Josas,
- **Sous-groupelement Minjonnet**, vers Jouy-en-Josas par Saclay.

Les **éléments Morel-Deville** (voir en annexe) : A partir des positions conquises la veille, un troisième axe, est constitué par ces éléments du GTR - qui doit "faire du volume" - se déplace devant les positions lourdes allemandes, et plus particulièrement sur Trappes, Voisins-le-Bretonneux et Guyancourt.



### Chapitre 3. 24 août - La progression du GTL vers Jouy-en-Josas, par le plateau de Saclay

"En grande banlieue sud-ouest, autour d'Orsay, secteur 4 du Kampfgruppe Aulock, le barrage du Fallschirm Flak 11 ne semble pas avoir résisté longtemps. Une partie de l'état-major du 1er bataillon est capturé ce 24 août. Le commandant du bataillon se retire sur des positions en arrière. Non loin de là, en début d'après-midi, le retranchement du plateau de Saclay n'a toujours pas été attaqué de front. Les Alliés venant de Villebon arrivent devant Palaiseau à 16 heures et se heurtent au barrage antichar avec des charges filoguidées Goliath, le combat va durer jusqu'à 20 heures. Refluant devant l'avance, les troupes allemandes disparates : infanterie, artillerie, Flak, se concentrent sur le plateau entre Igny-Saclay-Vauhallan. Poste de commandement à Gommonvilliers. Les liaisons sont constamment attaquées par les groupes FFI et les accrochages se multiplient."

Source Bruno Renoult

#### 3.1. La manœuvre du Groupement Tactique Langlade

A l'aube du 24 août 1944, Le G.T. Langlade se lance vers Paris, dans l'ordre: le Sous-groupe Massu, le PC Langlade, le Sous-groupe Minjonnet.

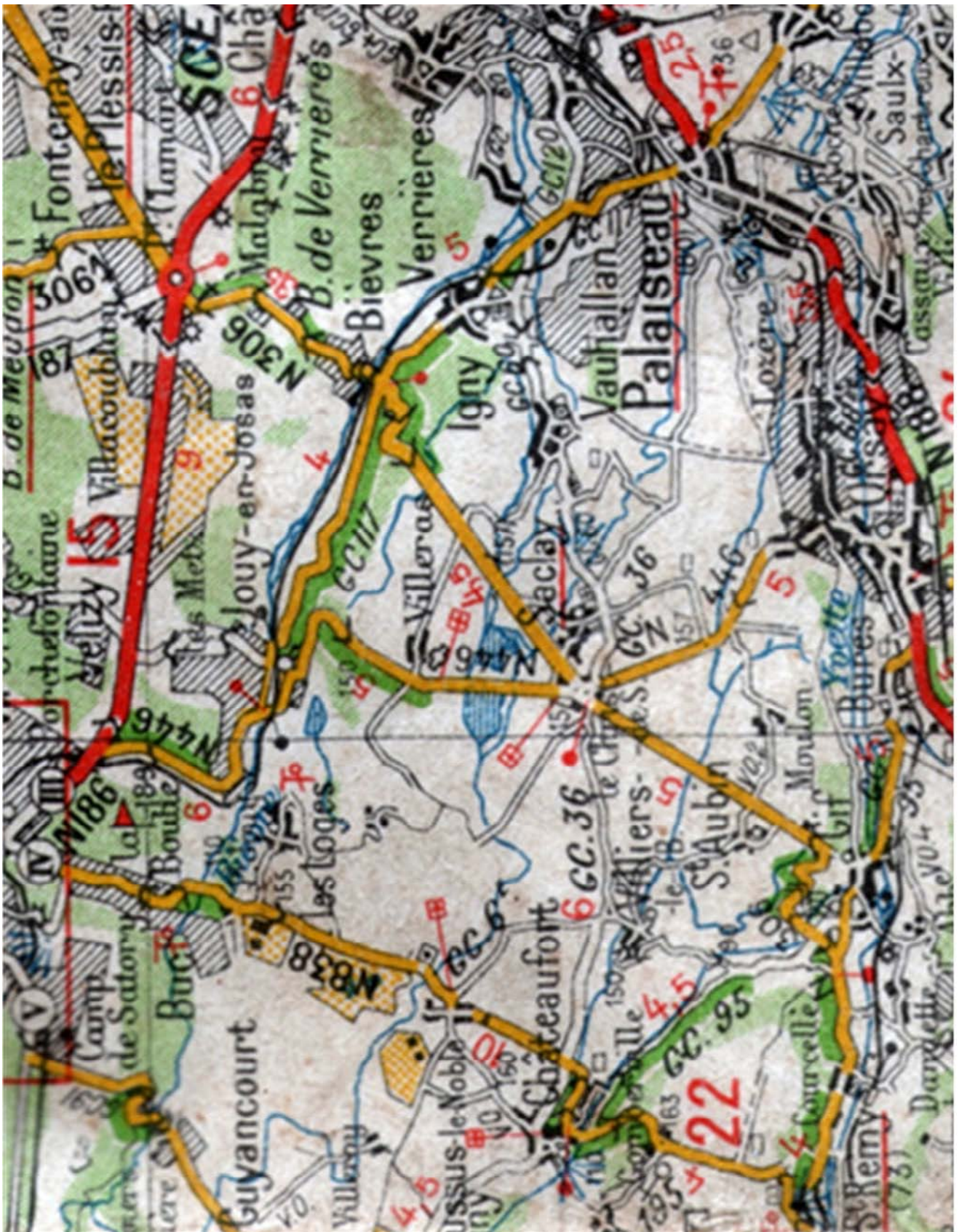


Figure 28 : Carte des environs de Saclay en 1940

L'itinéraire prévu traverse Cernay la Ville, Choisel, Senlisse, Saint-Forget, Chevreuse, Saint Rémy, Cressely, Châteaufort, Toussus-le-Noble, Jouy en Josas, Villacoublay, Clamart, Meudon, Pont de Sèvres. Il laisse sur sa droite l'est du plateau de Saclay (avec Vauhallan qui sera libéré le 26 août voir annexe), Orsay....

**Sous-groupe Massu**



Figure 29 : Les soldats s'engagent sur le GC36



French Soldiers Attack toward Chateaufort

Figure 30 : Fantassins à l'approche de Châteaufort

En arrivant sur le Plateau de Saclay, il part vers Toussus-le-Noble, là se heurte à un barrage de

canons 88mm ennemis qui détruisent trois chars Shermans. Il descend ensuite vers Jouy-en-Josas par les Loges-en-Josas. Il prend ensuite la tête du Groupement, vers Villacoublay et Clamart, car Minjonnet est en difficulté à Jouy.

### Sous-groupement Minjonnet

MINJONNET avec son Sous-groupement déboite de la route principale pour contourner Toussus-le-Noble par Saclay et descendre vers Jouy-en-Josas.

Au Petit-Jouy, où les shermans se sont engagés, il faut plus de deux heures de combat farouche pour réduire une importante résistance ennemie.

Le GT Langlade reprend sa progression, MINJONNET doit à nouveau faire face à des résistances allemandes en arrivant au rond-point du Petit-Clamart, il poursuit tout en maintenant des éléments en arrière à Jouy-en-Josas et à Villacoublay.

Aux environs de 20h 30, Massu est au pont de Sèvres, mais doit s'arrêter, au loin les cloches célèbrent l'entrée de Dronne dans Paris.

### 3.2. Le sous-groupement Massu vers Jouy-en-Josas, via Toussus-le Noble

Dès leur arrivée sur le plateau, les chars de Massu (2e bataillon du Régiment de Marche du Tchad) sont pris à partie par les canons de 88 mm du Fallschirm Flak Regiment 11. Le major Scheloske, commandant le 2e bataillon, a positionné ses batteries antiaériennes, reconverties en antichars, près de la ferme du Trou Salé en tir rasant sur la plaine. Les chars "Dauphiné" et "Barfleur" sont touchés presque simultanément, trois membres d'équipage sont tués. Sur la droite, progressant vers les Loges à travers un terrain vallonné et détrempé, le Sherman "Ardenne" évite un tir puis est touché par deux obus de 88. L'équipage parvient à quitter le blindé. Un canon allemand est néanmoins détruit près de la ferme au bord de la route de Buc.

L'assaut de la 2e DB est brisé, plusieurs chars ont été détruits et la progression s'avère délicate voire impossible d'autant plus que des renforts allemands sont aperçus dans les secteurs de Buc et Vélizy. Des batteries d'artillerie et des chars sont mis en position dans la plaine de Vélizy. La bataille se déclenche vers 13h.

Près de là sur la route de Versailles, les accrochages reprennent contre les blindés et pièces antichars allemands. Leclerc ordonne de contourner les poches de résistance et d'éviter Trappes et Versailles.



Figure 31 : Le char Maurienne sur l'ancienne RN 838

Le sous-groupement du commandant Minjonnet est envoyé en renfort. Contournant le plateau de Toussus, les blindés du 4e escadron foncent à travers champs vers Saclay. Articulés en deux échelons, trente chars et vingt half-tracks s'élancent. L'infanterie allemande fuit vers l'étang de Saclay. Les combats se prolongent aux Loges-en-Josas qu'il faut contourner car une automitrailleuse bloque le carrefour. Le blindé finit par être détruit à coup de bazooka. La voie est libre pour redescendre sur Jouy-en-Josas.

### 3.3. Le sous-groupe Minjonnet vers Jouy-en-Josas via Saclay

Le sous-groupe Minjonnet déborde le sous-groupe Massu par la droite. Arrivé sur le plateau de Saclay, l'essentiel du sous-groupe s'engage vers Jouy-en-Josas à travers champs derrière les étangs de Saclay. Cette manœuvre a pour objectif d'éviter le carrefour du Christ de Saclay ainsi que le Fort de Villeras et ses abords, zones que les renseignements annoncent fortement défendues.

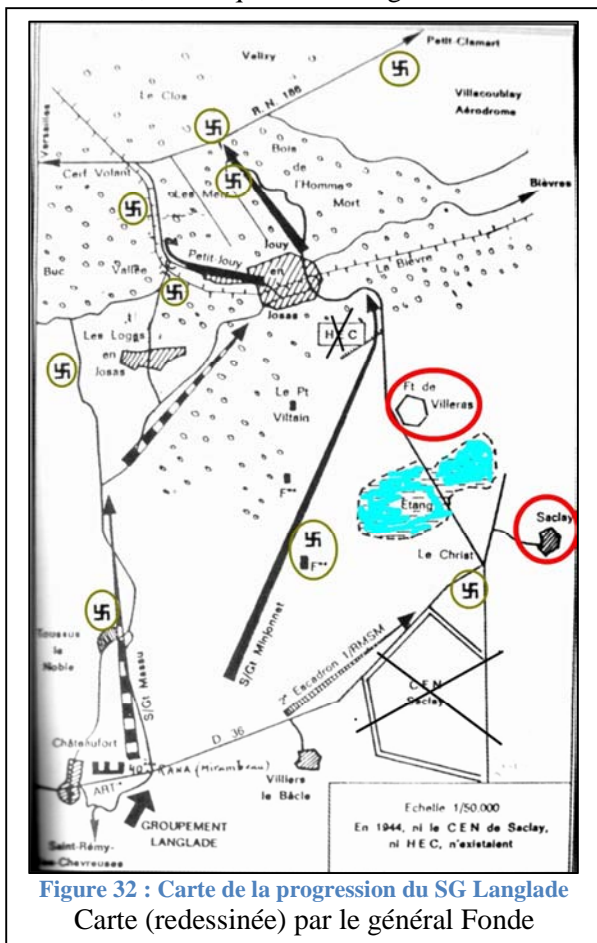


Figure 32 : Carte de la progression du SG Langlade  
Carte (redessinée) par le général Fonde

Les reconnaissances effectuées ont aussi détectées une forte présence allemande sur Gif-sur-Yvette et en particulier à la ferme du Moulon. Langlade envoie sur sa droite le 2ème escadron du 1er régiment de spahis neutraliser ces points de défense, en direction du Christ de Saclay.

Gif-sur-Yvette est atteint à 9h 35 et Saint-Aubin sur la RN306 à 11h 50.

#### 3.3.1. Les combats à GIF-sur-Yvette

Dans la région, trois unités FFI font face aux allemands: les FFI de Bures commandés par le commandant Robin, ceux d'Orsay sous les ordres du lieutenant Barré et le groupe de Bonnelles.

Le 23 août, les troupes alliées sont arrivées à Limours, à Marcoussis et à Bures-sur-Yvette. En fin d'après-midi, des Allemands, restés en cantonnement à la ferme du Moulon, effectuent une descente en direction de Gif-sur-Yvette. Les habitants craignent des représailles. Ces circonstances engagent le commandant Robin à tenter une reconnaissance vers cette ferme.

Extraits du récit du Colonel André Colson, paru dans GEM GIF du 23 août 2013

Le commandant Robin, Buressois, responsable du réseau « Brutus-Boyer » de la région apprend que la 2ème D.B., partie de Saint-Martin de Varréville, arrive à

Rambouillet, ce 23 août 1944.....

L'ennemi a installé des canons antichars de 88 sur les points d'appui que constituent la ferme de Moulon et la Martinière. Ceux-ci sont tenus par une compagnie de S.S. dont la mission est d'empêcher la prise du carrefour du Christ de Saclay.

Le 24 au matin, le Commandant Robin envoie une trentaine de ses hommes (dont des Russes évadés de camps allemands) afin de nettoyer le terrain pour ouvrir le passage aux troupes de libération.

Au même moment, un peloton du 1er Régiment de Marche de Spahis Marocains (RMSM du Groupement tactique Langlade, sous-groupe Massu) commandé par le sous-lieutenant Rouxel se dirige vers le plateau par la RN 306. Il entre dans Gif et remonte la côte de Belle Image à travers la propriété actuelle du C.N.R.S. Il envoie trois automitrailleuses vers le chemin vicinal VO2.

A la ferme du Moulon, le combat fait rage : Louis Scoccard et Igorew Nikolai sont mortellement touchés.....

Je ne peux m'empêcher, pour terminer, de vous rapporter ce fait tragique : Jacques Boutard, Parisien, en arrivant à Gif, court vers le café (aujourd'hui : Restaurant Shéhérazade) pour téléphoner à ses parents : « Je suis à Gif-sur-Yvette. Demain nous serons à Paris. A bientôt. Je vous embrasse. ».

Il n'arrivera jamais et repose au cimetière de Saint-Rémy-lès-Chevreuse et Maurice Laullé dans notre Carré Militaire.



Figure 33 : L'automitrailleuse de Jacques Boutard

Colonel (H) André Colson

Source : musée de la résistance en ligne

**Le 24 août : combats de Gif et Bures-sur-Yvette sur le plateau de Saclay et l'attaque de la ferme du Moulon**

Le groupe de FFI venant du centre du village de Bures, à travers la partie boisée, débouche à la lisière du plateau face à la ferme. De ce groupe, deux hommes volontaires se sont détachés et avancent en terrain découvert. C'est alors qu'un feu nourri, venant de la ferme les fauche mortellement. ...Ce sont Louis Scocard, un jeune instituteur qui a refusé le STO, et Igrew Nicolaï, un jeune officier russe qui s'est évadé. ...Une plaque commémorative placée sur le mur d'enceinte de la ferme rappelle le sacrifice de ces héros que la guerre avait réunis.

...Sur les conseils du propriétaire du château (propriété actuelle du CNRS) une partie des troupes traverse le domaine pour arriver à la grille en haut de la côte dite de Belle Image qui débouche sur la plaine de Saclay. En réalité la côte n'est tenue que par deux soldats allemands qui sont rapidement faits prisonniers...

Le sous-lieutenant Rouxel qui commande le peloton installe son PC en haut de la côte de Belle Image, au bord de la N306...Il est informé alors qu'une importante défense allemande est installée à la ferme du Moulon qui se trouve à environ 1 500 mètres de la lisière des bois en haut de la côte.

La ferme sert de PC à la compagnie chargée des points d'appui du plateau de Saclay. Le commandant Robin, le chef de la Résistance de Bures-sur-Yvette, avec son camarade Chériot, a repéré la présence d'un groupe de SS qui occupe également la ferme. Ce groupe de SS menace les populations de Bures et d'Orsay de représailles. Alors, le commandant Robin et ses hommes (une trentaine) décident d'attaquer cette poche de résistance allemande....

Les allemands ont installé des canons antichars à l'intérieur de la ferme, mais aussi au château de la Martinière, au-dessus de Orsay, et le long de l'ancienne N446 (aujourd'hui N118) qui relie Orsay au Christ de Saclay....

Le sous-lieutenant Rouxel envoie en direction de la ferme trois automitrailleuses ...les pièces d'artillerie et leur emplacement sont découverts. Le sous-lieutenant Rouxel, avec Daniel Moreau comme pilote, se trouve à quelques centaines de mètres de la ferme, sur le chemin d'accès. Il fait alors demi-tour et se dirige vers le croisement avec la N306. Rouxel se met à l'abri derrière la petite maison du chemin V02 et donne l'ordre aux automitrailleuses de quitter la ferme et de se mettre à l'abri dans le petit bois au sud du plateau... ordre mal reçu ou mal interprété ?...la patrouille fonce à travers le champ labouré vers le croisement avec la N306 et donc en vue de l'artillerie allemande. Les obus fusent ...

Un char est atteint, il s'agit de celui de Maurice Laullé, tué sur le coup. Jacques Boutard est touché. Ses compagnons l'aident à sortir de son poste de pilotage où il se trouve coincé....Les secours arrivent sur la N306 près de la petite route qui menait à la ferme du Moulon (au niveau du rond-point de Saint-Aubin actuel). ... Il est envoyé au poste de secours de la 3<sup>ème</sup> compagnie du 13<sup>ème</sup> Bataillon Médical, installé dans l'école de garçons de Saint Rémy-les-Chevreuse, où il décèdera quelques heures plus tard.

Une stèle placée au rond-point de Saint-Aubin rappelle le sacrifice de ces deux héros.

Les Allemands abandonneront finalement la place dans la nuit.

Remarque : une employée de la ferme du Moulon, présente sur les lieux, raconte qu'il n'y avait pas de canons à la ferme mais qu'elle était protégée par les défenses placées sur la RN446, au carrefour de "l'avenue" de la Martinière.

Elle dit aussi que plusieurs soldats allemands ont réussi à s'échapper et qu'il n'a pas été fait de prisonniers. Un grange de la ferme aurait brûlé avec ses occupants.

### 3.3.2. Les combats à Saclay

A Saclay, la population est au courant de la progression des troupes alliées. On croyait voir arriver des américains, ce furent des français qui débouchèrent sur le plateau.

Certains habitants sont montés en haut du clocher de l'église pour guetter l'arrivée des libérateurs. Les artilleurs allemands de l'Abbaye de Limon aperçoivent à la jumelle une présence humaine dans le haut du bâtiment qu'ils prennent pour des tireurs ou des observateurs. Ils tirent un premier obus, qui passe très près de l'édifice, ce qui entraîne une descente précipitée des Saclaysiens. Un deuxième projectile touche de plein fouet le clocher, la cloche « Jeanne » est décrochée et tombe sur le méplat situé au-dessus des escaliers (sans être endommagée). Heureusement, il n'y a pas de victime.



Les aiguilles de l'horloge se sont arrêtées à 8 h 27 et Jeanne est restée muette jusqu'en juillet 1982, après une restauration du clocher.

A l'approche du carrefour du Christ les soldats de la 2<sup>ème</sup> DB choisissent d'éviter le carrefour et ses défenses et s'engagent dans les champs entre les fermes d'Orsigny et de Villedombe. Ils ne sont cependant pas complètement à l'abri des défenses allemandes et essuient quelques tirs.

Après la 2<sup>ème</sup> DB ce sont les américains qui passent à Saclay. Certains saclaysiens se souviennent de la distribution de chewing-gums et autres friandises organisée devant la maison Itei.



Figure 34 : Le clocher de l'église de Saclay frappé par un obus tiré du Limon

Voici deux récits de militaires ayant vécu le passage par Saclay :

Le lieutenant Michel de Miscault (3ème Peloton du 4ème Escadron du 12ème RCA) écrit : " Voici le départ



Figure 35 : Les blindés entrent dans Saclay

pour PARIS. Il n'y a plus qu'à penser à ce qui se passe! Ce qui se passe, c'est que cela canonne pas mal devant, mais on avance jusqu'à TOUSSUS-LE-NOBLE. Là, Hargous et Fonde viennent vers moi: «Miscault, le 3ème Escadron est bloqué à notre droite au CHRIST DE SACLAY: vous emmenez l'Escadron et la Compagnie à travers champs vers JOUY-EN-JOSAS.» Il y a 5 km, pas un seul repère. J'ai un peu peur de me perdre, mais après tout, ce n'est pas le diable. On se met en route, Katz de Warens à ma gauche, Yvars à ma droite, Queffelec et Leturmy derrière moi. On roule, on roule un bon petit 20 km/h. Mes voisins sont un peu en retrait, je les houspille à la radio, mais j'ai l'impression qu'ils ne m'entendent pas, je regrette mon radio Nougaret. Un peu sur la droite à 1 km on voit une

grande barre noire qui surmonte un objet indéterminé: — «L'alarme, vous voyez? — Où ça, mon Lieutenant? — Chargeur 2 explosifs. Feu!» Nous repartons. En s'approchant on remarque qu'il s'agissait d'une faneuse: elle ne fanera plus !

Nous traversons maintenant une petite route, attention de ne pas se planter dans le fossé. Bon, tout le monde est passé. Nous longeons le parc d'un château situé à notre gauche. Je repense au canon de Lonrai. Mais cette fois il n'y en a pas. Voici la grande route et l'entrée dans JOUY-EN-JOSAS. Katz de Warrens arrive sur la grande place, il part tout droit vers VERSAILLES. Il y a 1000 personnes sur la place qui hurlent de joie." Dans son récit (repris dans la suite) le Général Fonde écrit :

" Articulés en deux échelons, trente chars et vingt half-tracks s'élancent, déployés, crachant un feu d'enfer vers l'avant et sur les flancs, hachant les couverts. Des silhouettes vert de gris culbutent ou s'évanouissent dans les bâtiments de ferme ou fuient vers l'étang de Saclay et sur la gauche, dans la zone boisée que longe bientôt un haut mur. Un officier de l'Etat-Major pousse sa jeep vers le Petit Viltain, s'arrête à une lisière de boqueteau. Deux Allemands s'approchent, bras en l'air, assomment par surprise l'officier et son chauffeur et disparaissent avec la jeep....."

Il a été impossible de recueillir des témoignages sur les combats qui se sont produits au carrefour du Christ ou dans le Fort de Villeras (ou ses environs), nous n'avons à leur propos que des allusions ou suppositions.

#### **Victimes civiles au carrefour du Christ**

Un obus tue deux saclaysiennes dans la rue de Bièvres : Mmes Guillin Anne-Marie et Sourget Marie  
Qui a tiré sur qui ?

Les avis divergent, entre ceux qui pensent qu'il s'agit d'un tir d'un canon de 88 mm allemand lors de l'attaque de la ferme du Moulon et d'autres qui croient que, en passant au large du carrefour du Christ les soldats de la 2<sup>ème</sup> DB tirent quelques obus pour neutraliser les défenses ou chasser les défenseurs et qu'un obus tombe quelques dizaines de mètres loin.

## Fort de Villeras et environs des étangs

Il y a eu des combats soit à l'intérieur du Fort de Villeras soit autour du Fort mais il est impossible de savoir qui les a conduits. Sont-ce les premiers éléments progressant vers Jouy-en-Josas ou, plus vraisemblablement, les éléments du 2ème escadron du RMSM chargés "de faire du volume face à Saclay"?

Les combats au Fort ou près du Fort, semblent avoir été violents et faire beaucoup de victimes mais rien ne permet de l'affirmer de façon définitive. Au cours, où à la fin, des combats les allemands ont fait sauter leur dépôt de munitions, avant de se rendre ? ou dans un geste désespéré avant d'être mis hors de combat ?

Nous disposons de deux récits qui évoquent ces combats :

(Extrait du témoignage de Gérard Clerc (à propos de la libération de Jouy-en-Josas) :

Vers 14h 30 ... Une colonne est en stationnement. Sur le devant de plusieurs automitrailleuses de très jeunes soldats allemands sont assis, torse nu, les mains attachées dans le dos. Ce sont des prisonniers, rescapés du fort de Villeras, où l'ennemi a monté une embuscade aux libérateurs. Tous les allemands ont dû être tués pour libérer ce fort ; seuls ces

quelques très jeunes soldats ont été faits prisonniers.

Suite du récit du général Fonde :

"Des silhouettes vert de gris culbutent ou s'évanouissent dans les bâtiments de ferme ou fuient vers l'étang de Saclay et sur la gauche, dans la zone boisée que longe bientôt un haut mur. ... En vue de la route, le fort et le hameau de Villeras s'empanachent de fumée...." De larges extraits du récit sont donnés dans le chapitre suivant sur la libération de Jouy-en-Josas.

De son côté Claude Vallepin dans son témoignage présenté plus loin dit : " Vers 16h 30 – 17h nous voyons [au centre de Jouy-en-Josas] arriver des soldats américains poussant devant eux des prisonniers allemands à pied. Ce sont des occupants du Fort de Villeras, ou de ses proches environs, qui ont accepté de se rendre."

Selon les avis les panaches de fumée seraient dus soit à des obus fumigènes tirés en direction du fort pour aveugler l'artillerie soit dus à l'explosion du dépôt de munitions du fort que les allemands font sauter avant d'abandonner le fort.

Un autre témoin, de Jouy-en-Josas, raconte :

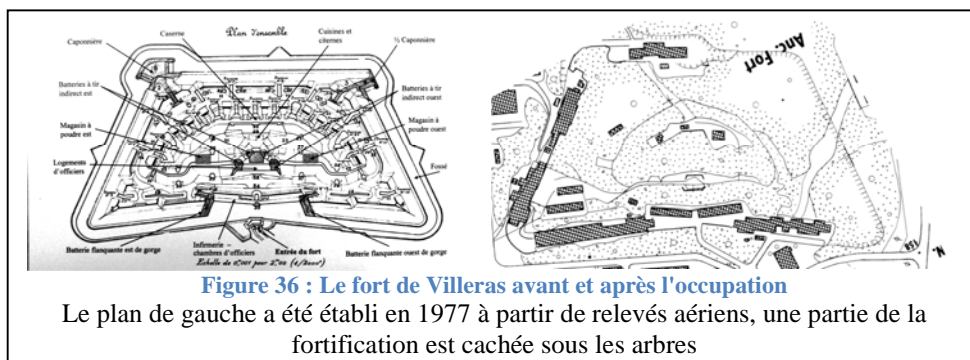
"Jean ... a remonté la colonne par la côte de l'anguille (avenue de la Libération), jusqu'à la hauteur de l'hôtel Val Bièvre [aujourd'hui hôtel Best Western Plus]. Il a vu des allemands couchés dans les blés qui avaient échappé au regard des soldats. Avertis, ceux-ci les firent prisonniers et ils furent amenés dans les caves de la mairie, ils étaient 45 avec un officier."

Une automitrailleuse détruite est visible pendant quelques temps dans les champs entre Orsigny et Villedombe. Les soldats tués ont été dépouillés par des individus particulièrement indécents et une voiture munie d'un haut-parleur passera dans les rues du Val d'Albain demandant aux auteurs de cet acte de rendre les effets personnels des soldats pour permettre de les identifier.

Un camion GMC équipé de canons 4 tubes sera aussi visible, détruit, sur la RN446 entre les étangs avant d'être enlevé.

## Le Val d'Albian sous les obus

Dans la nuit du 24 au 25 août, et jusqu'à 3 ou 4 heures du matin, le Val d'Albian est soudain soumis à une pluie d'obus sans que les sirènes aient retenti (et pour cause, les allemands sont partis). Les habitants ont à peine le temps de se réfugier dans les abris, mais certains seront frappés avant d'avoir pu ou voulu le faire. Au matin on dénombre en effet trois morts : Mme Balme Marguerite, MM. Brémont Georges et Muller Gustave. Les habitants pensent qu'ils ont été victimes de représailles de la part des allemands en retraite. En fait il est probable que le Val d'Albian ait été atteint par de tirs effectués, depuis Viroflay et Chaville, visant la RN186 près de Vélizy.



A propos de la libération de Jouy-en-Josas, Lucien CLERC écrit : "Le soir, des batteries allemandes disposées dans les bois de SAINT CLOUD et de VIROFLAY tirent sur Jouy et le Val d'Albian et font 4 morts dans ce lotissement."

Pour sa part, Bruno Renoult écrit : "...vers 20 heures. Les batteries d'artillerie repliées vers Viroflay, d'autres dans Chaville même, déclenchent un violent tir de barrage sur les convois français se dirigeant vers Paris en empruntant la route nationale Versailles-Choisy.

Les obus rasant les maisons du Clos et de Vélizy en allant exploser à quelques dizaines ou centaines de mètres. La canonnade dure jusqu'à 3 heures au matin du 25."

Les habitants de Vélizy se souviennent encore d'avoir rentré la tête dans les épaules tellement les obus passaient bas, au ras des toits.

**Le lendemain, 25 août**, l'angoisse se répand dans la vallée. La rumeur dit que 2000 SS, sont dans les bois entre Bièvres et Igny et près du Val d'Albian, alors que plus un seul soldat de l'armée Leclerc ne s'y trouve, et vont procéder à des représailles.

En fait il s'agit d'un groupe assez important de la Luftwaffe qui, encerclé sur le plateau de Saclay, a tenté vainement de s'échapper par le nord puis le nord-ouest. Ces soldats essaient de gagner Versailles car ils refusent de se rendre à la Résistance qui patrouille depuis le 24, et fait de nombreux prisonniers. Finalement, ils se rendent, près de Bièvres, à un officier de la Division Leclerc.

### 3.4. De Jouy-en-Josas à Villacoublay

Le matin du 20 août 1944, les Jovaciens s'aperçoivent que les Allemands ont quitté la ville. Mais dans la journée, de nouvelles unités allemandes font leur apparition dans la localité. Ces nouvelles troupes laisseront une trace de leur passage à Jouy. Le 20 août, le jeune Bernard Daire, 19 ans, est arrêté par les Allemands en possession d'une arme dont il ne s'est jamais servi. Il est entraîné dans le parc de la Châtaigneraie et exécuté. Source : musée de la résistance en ligne

De son côté, à propos du 24 août matin, Lucien Clerc, écrit :

"Au matin, le 24, le ciel est très gris. Très tôt, on entend des détonations toutes proches : les aiguillages de la voie ferrée, et le château d'eau de la gare sautent, projetant au loin des morceaux de rails. Voici des flammes : le Château du Montcel brûle. Puis c'est le tour aux baraques allemandes des alentours du Grand Château (*entre le Grand Château et la Côte de l'Anguille*), puis c'est le Château du Petit Bois.

L'auto-pompe communale part chercher du secours à Versailles. En route, au Petit-Jouy, les Allemands désarment les pompiers conducteurs et leur prennent leur véhicule. Celui-ci sera retrouvé en pleine place de la Concorde au moment de la Libération de Paris. ... D'autre part, les derniers Allemands empêchent les gens qui étaient accouru d'éteindre les incendies. Mieux : ils les obligent à jeter dans les brasiers des caisses de grenades, ou à en charger leurs derniers camions. Vers midi, ils disparaissent. Ils rejoignent le plateau des Metz."

Après avoir encaissé les premières attaques, le major Scheloske replie son dispositif et attend de nouveau les Français sur les hauteurs de Jouy-en-Josas. La 2e DB remonte à l'attaque malgré les pertes. .... les sherman du capitaine Guigon montent prudemment la route qui mène au carrefour du Petit Robinson (côte de l'homme mort). .... Arrivés au carrefour de la RN 186, les parachutistes du Fallschirm Flak 11 se ressaisissent de nouveau, cette fois avec un canon de Flak 37. Les chars du 4e escadron du capitaine Hargous parvenus aux Metz sont pris par les balles et obus allemands. Le chef du sherman "Zagrodski" est blessé par un projectile en pleine tête, il décèdera deux jours plus tard à l'hôpital de Saint-Rémy-les-Chevreuses. L'attaque est stoppée en attendant des renforts. .... L'adversaire reflue du bois des Metz et redescend vers Chaville et Versailles.

Source : Bruno Renoult

Extraits du récit du général JJ Fonde : «A nous Paris – La libération de Jouy-en-Josas, août 1944», paru en 1976 dans le numéro 124 de la Revue Historique des Armées

Note : Seuls les titres intermédiaires ont été ajoutés.

La pluie vient de cesser et l'aube du 24 août 1944 se lève, maussade et sale.... La colonne démarre et une course échevelée commence. Qui entrera le premier dans Paris.....

Après Saint-Rémy et Cressly, dans la grimpe de Châteaufort, les camions de ravitaillement en essence venant de Utah Beach, au sud du Cotentin, remontent la colonne. ...

#### De Rambouillet à Jouy-en-Josas

Massu vers Jouy-en-Josas via Toussus-le-Noble

Dès le débouché sur le plateau, le contact est pris, brutal. Ça mitraille et ça canonne sans merci. Et aucune aide aérienne à attendre sous le ciel trop bas. Le sous-groupe Massu<sup>2</sup>, l'heureux échelon de tête, s'engage à fond aux abords de Toussus-le-Noble, appuyé par toute l'artillerie du groupe. Les canons allemands, 75 PAK et 88, ripostent. Deux shermans flambent.... L'obstacle est sérieux.

En deuxième échelon, le sous-groupe Minjonnet<sup>3</sup> attend déployé de part et d'autre de la route de crête de Châteaufort, en garde face au carrefour du Christ de Saclay fortement tenu par l'ennemi. Des curieux sont là attentifs, inconscients. Une salve d'une des batteries allemandes s'égare et éclate en chuintant dans la terre gorgée d'eau. Les curieux s'enfuient laissant sur place un garçonnet, une jambe arrachée.

La bataille pour Toussus-le-Noble se prolonge. L'ennemi s'accroche, tenace. C'est un clin d'œil du destin vers le sous-groupe Minjonnet qui reçoit mission de foncer directement à travers champs sur Jouy-en-Josas, entre les fortes défenses de Toussus-le-Noble d'une part et du Christ de Saclay, d'autre part. La chance a tourné. A lui l'entrée à Paris. Il est maintenant en tête. Le 2<sup>e</sup> escadron du RMSM<sup>4</sup> fera du volume à sa place, face à Saclay.

#### Langlade vers Jouy-en-Josas via Saclay

Articulés en deux échelons, trente chars et vingt half-tracks s'élancent ....

**Des silhouettes vert de gris culbutent ou s'évanouissent dans les bâtiments de ferme ou fuient vers l'étang de Saclay** et sur la gauche, dans la zone boisée que longe bientôt un haut mur. Un officier de l'Etat-Major pousse sa jeep vers le Petit Viltain, s'arrête à une lisière de boqueteau. Deux Allemands s'approchent, bras en l'air, assomment par surprise l'officier et son chauffeur et disparaissent avec la jeep.

**En vue de la route, le fort et le hameau de Villeras s'empanachent de fumée** et les shermans de première ligne peinent et patinent en rugissant dans un immense champ de betteraves détrempe et fangeux où ils se sont aventurés. Le deuxième échelon --- les half-tracks de la 7<sup>e</sup> Cie -- formé en colonne, sur un geste, emprunte un petit chemin empierré et atteint la route le premier.

Aussitôt à terre, les fantassins du Tchad -- le capitaine en tête avec Guigon, le chef de la première section --- ondulent en deux colonnes ...

Des coups de feu claquent et miaulent aux carrefours, écorchant les façades. Ils jalonnent le repli de l'ennemi. Au-delà d'une grille, dans les feuillages sur la gauche, une maison brûle. ....

#### Libération de Jouy-en-Josas

La section Guigon atteint, sans pertes, le passage à niveau de la route de Versailles...

-- *Continue par Petit-Jouy...* ordonne le capitaine, carte en main, au moment où le peloton de l'aspirant de Miscault recolle. *Fais vite. Ne les laisse pas s'accrocher. Fais du volume, ça aidera aussi Massu....*

-- *Je vais tenter avec les autres, la montée par le bois de l'Homme Mort. Il faut essayer les deux axes. Si on a de la chance on se retrouvera tous les deux sur la RN 186. Tu vois, ici. Sinon, on avisera...*

La section Maret, en deuxième échelon, a obliqué par la rue Oberkampf et sa tête s'est arrêtée au passage à niveau de la route de Bièvres où la rejoint le peloton Zagrodski, réduit à trois shermans.

Derrière, le ferraillement des chenilles et le vrombissement des moteurs remplissent d'un vacarme infernal la place de l'Eglise et les étroites rues avoisinantes, totalement désertes, qui jouent le rôle de caisses de résonance.....

La population en délire se rue, escalade, étreint, embrasse, pleure, chante, s'accroche, s'incruste sur les chars, les half-tracks, les jeeps marqués d'une France à Croix de Lorraine. En un instant, tout Jouy est dans la rue hurlant... « Vive l'armée Leclerc », « vive De Gaulle ».

L'attelage Guigon-Miscault est reparti vers le Petit-Jouy. La ligne droite bordée d'immeubles est déserte, volets et portes clos. Pas une âme en vue.....



Figure 37 : Défilé dans Jouy-en-Josas  
Septembre 1944

<sup>2</sup> Composition du sous-groupe Massu : 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> compagnies et 2<sup>e</sup> Cie d'accompagnement du régiment du Tchad- 2<sup>e</sup> Escadron de shermans du 12<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique (12<sup>e</sup> RCA) - 1 peloton de Tanks destroyers (TD) du Régiment Blindé de Fusiliers-marins (RBFM) - 1 section de génie...

<sup>3</sup> Composition du sous-groupe Minjonnet : 7<sup>e</sup> Cie du Régiment du Tchad -- 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Escadrons du 12<sup>e</sup> RCA - 1 peloton de TD du RBFM - 1 section du Génie.

<sup>4</sup> RMSM : Régiment de Marche de Spahis Marocains. (Régiment de reconnaissance de la Division).

... Guigon et ses hommes se démènent comme des enragés. Abrisés derrière la tourelle d'un char, Ramuntcho Duc, le caporal basque, ..., met successivement hors de combat à la mitrailleuse et à la grenade, les servants des mitrailleuses allemandes hors d'atteinte des armes du char. La résistance s'effondre. Le Petit-Jouy est libéré.

Guigon et Miscault poussent au-delà. Après les dernières maisons, la longue ligne droite menant au carrefour du Cerf-Volant<sup>5</sup>, l' s'allonge, sinistre dans la verdure.... Soudain des éclairs jaillissent du terrain de golf au-delà de la voie ferrée. Le tir des antichars camouflés à cinq cents mètres est meurtrier. Le « Gascogne » en tête flambe, percé par un 88. Le char suivant n'échappe aux boulets de feu qu'en plongeant dans la tranchée de la voie ferrée où il s'immobilise, chenilles fracassées.

L'attaque est enrayée.

...Guigon tremble de rage, se croit déshonoré. Son objectif lui échappe. Il amorce avec ses fauves une infiltration vers les hauts par le Bois des Metz lorsqu'il reçoit par radio l'ordre de rejoindre Jouy puis le carrefour de l'Homme Mort, où la ligne de crête et la RN 186 Villacoublay-Versailles sont atteints.

### La côte de l'homme mort

Au moment où la jeep du capitaine qui vient de quitter Guigon rejoint le Zagrodski II -- le char de tête arrêté au passage à niveau de la route de Bièvres -- un pompier en uniforme sombre, de petite taille et levretté par le rationnement, vivement ému, saute de sa bicyclette...

*" Mon capitaine, j'arrive de Chaville. Des « chleuhs » travaillent ferme à installer de gros canons dans les lacets de la descente, de ce côté-ci de la route de Versailles...*

*-- A quelle distance...*

*-- Un kilomètre... un kilomètre et demi..."*

.... L'aspirant Zagrodski sorti de sa tourelle a tout entendu. Le capitaine cherche le lieutenant Maret des yeux et ne le trouve pas dans la foule grouillante et bruyante....

*" Zagro... dit la Bagarre... Il faut faire vite, ne pas leur laisser le temps de s'installer. On y va, Maret .suivra quand il nous verra partir. Le cirque entier aussi. Faut pas attendre....."*

*-- Attends. A partir de maintenant on ne s'arrête plus, même si ça gueule au bigophone. Ne réponds pas. On est en tête. L'objectif c'est l'Etoile par le Pont de Sèvres. Je connais. Nous sommes les premiers. A nous. .. Paris".*

La jeep démarre, suivie par les trois chars .... La voie ferrée franchie, la petite colonne vrombissante se lance dans la montée fertile en lacets longeant le bois de l'Homme Mort .... soudain, après le coude, surgit sinistre et effrayant de si près le long tube sombre d'un 88 émergeant d'un camouflage de verdure grossièrement planté perpendiculaire à la route et à la forêt...

... Sur le bas-côté, à trente mètres du 88. Le capitaine saute à terre et debout dans le fossé, le doigt crispé sur

la détente de sa mitrailleuse pivotante, essaie d'ajuster son tir. .... Alerté par le changement d'allure de la jeep, le Zagrodski II aborde prudemment le coude de la route et aussitôt, il voit, stoppe, pointe et tire....

Le premier perforant du sherman percute avec un éclair le frein du canon du 88. Le second qui suit aussitôt, met en pièces le bouclier. Des silhouettes s'agitent ou s'affaissent sur place. D'autres s'enfuient sous-bois, poursuivies par les traceuses.

Sans attendre, la petite colonne repart, chars en tête cette fois. Deux cents mètres plus loin. Zagrodski s'arrête. La RN 186, du Petit Clamart à Versailles, est là, toute droite sur la ligne de crête. Le capitaine saute à terre, s'approche par derrière du Zagrodski II. ....

Une intense jubilation ajoute à sa tension nerveuse et à son excitation. Paris est à sa portée. L'Etoile est à deux, trois heures de là. Il le hurle à Zagrodski qui a sorti son buste de la tourelle. Sa montre-bracelet marque quatorze heures.



Figure 38 : Le char Zagrodski 2 dans la côte de l'homme mort

36



Figure 39 : Prisonniers allemands pris à partie dans Jouy

<sup>5</sup> Plutôt Pont Colbert

Et la nature explose. Eclatements de grenades, pom-pom de canons de 20, crépitements de mitraillettes..... Un obus de 20 frappe Zagrodski en pleine tête. Il avait obtenu la faveur de prendre le commandement du peloton de son frère, mortellement frappé au nord du Mans, quatorze jours auparavant. Il meurt foudroyé, en plein triomphe, en pleine euphorie, en bonne place pour forcer le premier l'entrée à Paris. Un rêve merveilleux. .... Le quimpérois Rolland ... abat à la carabine le tireur et le chargeur d'un canon de 20. Les servants de deux autres canons attaqués au bazooka s'enfuient. Des groupes ennemis refluent du bois des Metz cherchant leur salut vers Chaville et Versailles. Un de leurs tracteurs de 88, touché par le premier coup de 57 pointé par Hechsler flambe sur la route....

Le sous-groupe Massu débouche des lacets. Il a surmonté les obstacles de Toussus-le-Noble et des Loges-en-Josas, détruisant plusieurs blindés et canons, capturant une trentaine d'ennemis. Et maintenant il reprend sa place en tête du groupement. Ses reconnaissances parcourent la RN 186, le Clos, l'aérodrome de Villacoublay. L'une d'elles intercepte deux fuyards dans une jeep marquée de l'insigne de la division. C'est celle de l'officier d'Etat-Major assommé vers le Petit Viltain. Mais toute résistance organisée ennemie a cessé.

#### Vers Villacoublay, Clamart et la Seine

Alors Massu repart en ouragan vers le Pont de Sèvres, par le Petit Clamart et la forêt de Meudon.

Il est 16 heures. .... Autour du Zagrodski II, sanglant et marqué de quarante-deux points d'impact d'obus de 20, s'agglutinent, hommes, femmes, enfants en délire des villages des alentours : Jouy, les Metz, Villacoublay, Vélizy, le Clos...

Soudain, un sifflement bref suivi d'une explosion bruyante sur la chaussée de la route nationale trouble la fête. Tous s'allongent à plat dans les fossés et les broussailles. ...Duc fonce à travers bois vers le 88, suivi de Schmidt. Il s'approche prudemment et alors qu'il ajuste l'Allemand à moins de trente mètres, un dernier éclair part du canon. Au premier coup de bazooka le bouclier gauche du 88 vole en éclats. Au second, approvisionné par Schmidt, le tracteur prend feu. Alors les deux hommes, mission remplie, se replient à toute allure par les taillis.

Du carrefour, les patrouilles reprennent l'exploration des environs à plus longue distance. Des rafales crépitent çà et là, de plus en plus espacées. Une forte embuscade s'établit face à Versailles. La section Jamot-Salbaing et le peloton Dufour --- celui-ci vient d'être blessé -- s'éloignent vers le Petit Clamart, où ils veilleront toute la nuit. Il est 17 heures.

Le GT Langlade reprend sa progression. Il longe l'aérodrome de Villacoublay, contourne le bois de Meudon et se heurte, au rond-point du Petit Clamart, à une défense allemande rapidement neutralisée.

Poursuivant son avancée vers Paris Massu arrive au pont de Sèvres à 20h 30. Il n'est pas question de continuer à avancer, le GT s'installe pour la nuit près du pont et autour des usines Renault.

## **Chapitre 4. 24 & 25 août : Libération de Paris et de la banlieue sud-ouest**

### ***4.1. 25 août : Von Choltitz signe la reddition des forces à Paris***

Après l'entrée du détachement Dronne le 24 août au soir, c'est le lendemain que la 2<sup>ème</sup> DB investira Paris, suivie de peu par la 4<sup>ème</sup> Division d'Infanterie US.

Le vendredi 25 août, le PC de Langlade donne l'ordre d'entrer dans Paris, avec la Place de la Concorde comme point à atteindre. Après bien des difficultés pour rejoindre la Place de l'Etoile à cause d'une foule enthousiaste, voire délirante, qui grimpe sur les chars, entourant les soldats, manifestant sa joie bruyamment de voir Paris libéré sous un carillon de cloches provenant de toutes les églises avoisinantes, les véhicules du PC se positionnent finalement en défensive autour de l'Arc de Triomphe, MASSU vers l'est, MIJONNET vers le sud-ouest et le PC devant le n° 10 avenue de la Grande Armée.

L'après-midi, le général Leclerc reçoit la reddition des forces d'occupation signé par Von Choltitz. l'Annexe 5 donne plus de détails sur la libération de Paris par la 2<sup>ème</sup> DB et, en particulier, sur l'épopée du détachement Dronne.

### ***4.2. 25 août : une journée décisive pour la banlieue sud-ouest de Paris***

Voir en annexe la progression de la 2<sup>ème</sup> DB jusqu'au pont de Sèvres.

La journée du 25 août vit la 2<sup>ème</sup> DB passer, quasiment sans transition, du combat à la fête.

Jusqu'à Versailles, les barricades ennemies avaient été abandonnées, mais la progression restait celle d'une troupe d'attaque. A Versailles, la foule en liesse était si compacte que Morel-Deville dut faire ouvrir les grilles du Château pour donner tranquillement ses ordres.

La route de St-Cloud par la côte de Picardie et Ville d'Avray était vide d'Allemands, d'habitants et de résistants, et le pont de St-Cloud fut atteint sans incidents ni délais. L'avenue de la Reine, conduisant à la Porte de St-Cloud, était obstruée par quelques barricades gardées par des civils qui les ouvraient obligeamment. A la porte de St-Cloud, la confusion était extrême. La foule hurlant sa joie envahissait tout: chaussée, trottoirs, refuges; les unités étaient mélangées, Shermans, half-tracks, jeeps étaient complètement recouverts de civils et les hommes d'équipages de rouge à lèvres. Des drapeaux tricolores flottaient partout. Mais la guerre n'en était pas finie pour autant; des obusiers tiraient vers le nord, des postes radio grésillaient et les chefs arrivaient à donner des ordres.

C'est ainsi qu'à partir de là, le peloton Serizier est envoyé réduire une position ennemie à Neuilly, il en vient à bout après une demi-journée de combat, détruisant plusieurs véhicules dont une auto-mitrailleuse et un «Ferdinand» (char fortement blindé et armé d'un canon de 88).

Martin-Siegried est engagé contre un ennemi occupant l'île de Billancourt, mais, faute d'infanterie ne peut franchir le pont défendu par une barricade.

Savelli, renforcé du peloton Oddo, s'installe en bouchon face aux blindés signalés à Chatou et vers le Mont Valérien.

Source : Calots rouges et croix de Lorraine de Paul Oddo et Paul Willing

Pour assurer la sécurité face aux unités allemandes qui redescendent sur Paris, dont certaines (en particulier la 49e DI) sont des unités nouvelles d'un très bon potentiel le GTR est ensuite regroupé sous l'autorité du lieutenant-colonel Roumiantzoff pour agir vers le nord.

### 4.3. 25-26 août la libération de Vauhallan

Le 24 août la 2<sup>ème</sup> DB traverse le plateau de Saclay en direction de Jouy-en-Josas. Vauhallan, à l'écart de cette progression, reste occupé.

Extraits de : *Le 25 août 1944, Paris est libéré. Vauhallan ne l'est toujours pas. Magazine de Vauhallan n°15 – mai 2006*

"(à Limon)... Dans la nuit du 24 au 25 août les troupes abattent des pans de murs afin de placer quatre canons en direction des routes conduisant à Paris."

Un jeune officier résistant va négocier avec le commandant et obtient le départ des occupants.

"Toute la journée les allemands travaillent fébrilement à Limon... (sur) leur matériel de guerre, afin de pouvoir tout faire sauter... C'est ce qui arriva à 8 heures. Le commandant, après avoir donné l'ordre à ses hommes de se rendre, se fait sauter la cervelle d'un coup de revolver...."

Dans la nuit du 25 au 26 août. Les allemands sont partis, certains pour se rendre aux armées de la libération, d'autres pour s'enfuir."

### 4.4. 23-24 août libération d'Orsay

Source CHLOE (Comité d'Histoire Locale d'Orsay et des Environs)

Un orcéen raconte :

"Pendant l'occupation j'étais lycéen au Lycée Henri IV..."

En 43 et 44 j'ai aidé mon grand-père à cacher des aviateurs américains abattus par la **DCA allemande du Moulon...**

Le 23 août à 8h du matin deux véhicules M8 américains sont arrivés par la rue des Hucherries (NDLA : *en reconnaissance depuis Marcoussis où les américains ont installé un PC. La foule les entoure, il est le seul à parler anglais, et il leur donne les indications qu'ils souhaitent*).

Ils m'ont emmené avec eux à Marcoussis, où était leur



Figure 40 : Vauhallan fête la libération  
Source : Syndicat d'Initiative



Figure 41 : Orsay - Jeep de la 2ème DB  
Devant la mairie

Samedi 19 Août - Le moral de l'Armée allemande est en baisse. Deux jeunes "Tankistes" font sauter leur char à 22h30, avenue du Maréchal Foch et se délient par la mort du serment qu'ils avaient fait à leur führer.

Mercredi 23 Août vers 0 h. Arrivée des premiers éléments de reconnaissance alliés devant de Marcoussis. Ils se retirent vers 10 heures.

Dans l'après midi des forces franco-américaines arrivent venant de Bures.

Vers 13 h. engagement rue de Versailles, entre une patrouille allemande et des blindés alliés. Un sous-officier allemand est tué.

Orsay passe une nuit d'inquiétude, dans la crainte de représailles.

Jeudi 24 Août - Bataille de Moulon. Un des F.F.I. d'Orsay Monsieur Scoccard trouve une mort glorieuse.

Vendredi 25 Août - A 2 h. du matin, repli ou reddition des forces allemandes du plateau de Moulon-La Martinière.

17.15 proclamation de la Libération d'Orsay. Sonnerie de cloches. Chant de la Marseillaise sur les marches de l'Eglise. Brève cérémonie d'action de grâces.

Figure 42 : Extrait du journal "Orsay aux Armées" publié en mai 1945

QG. Là un officier de la Division Leclerc m'a emmené avec lui voir le colonel de Villebon (NDLA : lire de Guillebon), qui devait diriger l'entrée de la 2<sup>ème</sup> DB sur la vallée de Chevreuse".

L'après-midi du 23 les premiers éléments des forces franco-américaines arrivent venant de Bures. Engagement vers 13h entre une patrouille allemande et des blindés alliés. Dans la nuit, la population se terre par crainte des représailles, mais le 24, après les combats du Moulon le calme revient. Le 25 août la libération d'Orsay est proclamée.

Avant ces événements la journée du 19 août aura été tendue.

Deux tankistes allemands, convaincus d'avoir failli à leur engagement envers le Führer, conduisent leur char devant la mairie et annoncent leur intention de se faire sauter avec le char. Il faudra tout le pouvoir de persuasion

d'un notable orcéen pour les amener à renoncer à ce sinistre projet.



Pour parler de la vie à Saclay, sous l'occupation et à la libération, les témoignages de ceux qui ont vécu cette période sont irremplaçables. Il a cependant été difficile d'obtenir des témoignages, certaines personnes sollicitées ont, par frilosité? refusé de parler. Il est vrai que les souvenirs encore présents sont le fait de témoins alors enfants ou à peine adultes et que beaucoup de témoins ou acteurs nous ont quitté.

Dans les années passées la séparation entre les quartiers de la commune, Bourg - Val d'Albian - hameaux des fermes, était bien plus prononcée qu'aujourd'hui, pour des raisons historiques et d'éloignement. Par exemples le Val d'Albian était tourné vers Jouy-en-Josas qui accueillait ses écoliers et bien peu de Saclaysiens savaient ce qui se passait au Fort de Villeras.

Cette partie est donc très structurée par quartiers.

### Chapitre 5. Le Bourg – La Martinière – Le Christ

#### 5.1. Présentation

Les témoins interrogés n'ont pas vu d'installations militaires permanentes dans cette zone.

Des défenses sont installées dans le secteur pour tenter d'arrêter la progression des alliés, essentiellement après le débarquement de Normandie.

Ainsi des installations ont été positionnées près du carrefour du Christ, en particulier dans les tranchées creusées par les hommes réquisitionnés, mais ne semblent pas avoir servi le 24 août.

Certains témoins évoquent l'idée d'une batterie positionnée près de la Martinière, il semble qu'en fait elle était plutôt située sur la RN446, près du carrefour de "l'avenue de la Martinière". Pour d'autres témoins c'est cette batterie qui couvrait l'arrivée sur le plateau par les RN 306 et 446, et donc elle qui aurait défendu la ferme du Moulon.

Des soldats allemands sont enterrés quelque part dans la plaine sans qu'aucun signe, croix ou simple pierre, permette de localiser leur sépulture. La mémoire des faits semble se perdre et les conditions de leur mort n'est pas connue (combien sont-ils, accrochage, exécution sommaire ...?). Peut-être leurs dépouilles seront-elles un jour transférées vers un cimetière, après plus de 70 ans il est des blessures qu'on peut oublier à défaut de les pardonner.

#### 5.1. Témoignages d'habitants du Bourg

##### 5.1.1. Témoignage de Claude Pasquereau, à propos de la déportation des résistants du château de la Martinière

1944 – Le château de la Martinière est "gardé" par la famille Leblanc. Celle-ci camoufle deux prisonniers de l'Armée Rouge, évadés du camp de Villacoublay, avec l'aide très discrète de certaines personnes.

En particulier Monsieur Emile Pasquereau (instituteur et secrétaire de mairie) remet clandestinement les cartes d'alimentation nécessaires à la survie de ces deux évadés.

Conséquence du débarquement en Normandie des forces alliées la nervosité et la hargne de l'armée du Reich deviennent inquiétantes.

Les Leblanc prennent peur et décident d'éloigner les prisonniers évadés. Sans doute égarés par l'apeurement ils perdent les deux hommes dans les couloirs du métro parisien.

Le pire n'a pas été évité. Les prisonniers sont capturés ; l'un d'eux, capitaine d'artillerie, portait un schéma manuscrit des environs de Saclay et de la Martinière.

Facile alors pour la Gestapo de remonter à la source de l'affaire.

Laisant en liberté (provisoire) Monsieur Leblanc père, son fils Yvon, adolescent, est arrêté et sous les sévices a dévoilé ce qu'il pouvait connaître.

Les deux beaux-frères (Yvon, Pierre, Leblanc, né le 15 janvier 1928 à Pontpoint (Oise), décédé le 4 décembre 1944 à Dora (Allemagne) et Henri, Augustin, Charles Haynau, né le 17 août 1920 au Trait (Seine-Maritime) et décédé le 30 mars 1945 à Buchenwald (Allemagne)), dont l'un (Henri Haynau), Agent de la Police parisienne sont arrêtés.

Le 4 août 1944, aux environs de 8h du matin, les gestapistes se présentent à l'école (du Bourg) et conduisent Monsieur Pasquereau à la fameuse rue des Saussaies.

Il ne revint jamais à Saclay.

Pasquereau (Emile, Auguste), né le 27 septembre 1901 à Paris (18<sup>e</sup>) (Seine), décédé le 24 janvier 1945 à Dora-Eltrich (Allemagne).

Figure 43 : Extrait de l'arrêté du 23 février 1996

Incorporé au dernier train qui partit de la gare de Pantin pour la déportation il fut interné à Ellrich-Théâtre, annexe du sinistre camp d'extermination de Dora. Officiellement déclaré "mort pour la France" (par décret du 23/02/1996), son décès serait survenu au mois de janvier 1945.

Signé : Claude Pasquereau, le 13 janvier 1982.

### 5.1.2. Témoignage de Irène Juszczak

J'avais 2 ans à la déclaration de guerre, mais j'ai vécu quelques instants éprouvants qui sont restés gravés dans ma mémoire.

Mon père, d'origine polonaise, s'est engagé après l'invasion de la Pologne par les troupes nazies. Il a été fait prisonnier mais a eu la chance d'être affecté à une ferme.

Nous habitons, ma mère et moi, rue de la Tour St Germain dans la cour près de l'épicerie de "la miss" (aujourd'hui maison Chavernoz). Lors des alertes nous nous mettions à l'abri dans l'épicerie.

Nous étions enfants, inconscients des dangers éventuels. Le couvre-feu était strictement surveillé, un soir avec mes amis nous ne sommes pas rentrés à l'heure et avons été surpris par la patrouille. Les soldats nous ont sévèrement refoulés en braquant leurs armes sur nous, nous sommes rentrés en vitesse rejoindre nos parents qui nous attendaient tremblants d'inquiétude.

Nous n'avons pas souffert du rationnement grâce aux produits que nous procurait la ferme Thomassin et à ceux cultivés dans les jardins, la boulangerie était assez bien achalandée.

Il n'y a pas eu de fermeture de l'école, même après l'arrestation M. Pasquereau.

La plupart des soldats étaient plutôt âgés et gentils avec nous. Un jour je croise un soldat allemand qui porte un petit porte-monnaie d'un beau bleu. Voyant mon regard ébloui il me donne une pièce que je porte à ma bouche. Je manque alors de m'étouffer et c'est le soldat qui m'a sauvé la vie en me retournant.

La cantine des soldats allemands se trouvait dans la cour "Chavernoz".

Les maisons réquisitionnées dont je me souviens : le café Amar et la ferme des Tournelles.

Mons souvenir le plus traumatisant : un jour où nous jouions place de l'église, nous vîmes des voitures noires s'arrêter devant le café-restaurant. Les policiers qui effectuaient la "rafle" de la Martinière venaient pour arrêter M Laurent, le propriétaire. Il eut la présence d'esprit de se cacher dans un tonneau d'eau et échappa ainsi à la déportation.

Dans une voiture je vis Yvon Leblanc (16 ans), échevelé, abattu et en larmes, il avait craqué sous la torture qu'on lui avait infligée. Nous apprîmes plus tard que les 3 hommes arrêtés, dont M. Pasquereau, avaient été déportés.

Le 24 août 1944 j'ai eu une des plus grandes peurs de ma vie quand le clocher s'est effondré après avoir reçu un obus. Des gravats sont tombés près de nous dans un vacarme infernal et il y a eu de grands nuages de poussière.

Nous étions impatients de voir arriver les américains, quelle ne fut pas notre surprise de voir arriver d'abord des français.

Des troupes de libération sont passées par Saclay, direction la Martinière et Vauhallaan, peut-être les unités chargées de neutraliser les dernières résistances à Vauhallaan ?

Une femme russe a été exhibée dans le village puis tondu malgré les protestations de M. Thomassin.

Un soir quelqu'un frappe à notre porte, ma mère effrayée refuse d'ouvrir la porte mais finit par ouvrir à notre visiteur. C'était mon père qui rentrait de captivité, larmes, rires embrassades, la fin d'un cauchemar.

### 5.1.3. Compléments apportés par Robert Chevalier

Mes parents habitaient Place de la République. Notre maison, qui a été réquisitionnée, servait d'infirmerie pour les allemands.

Le portrait du Maréchal Pétain était accroché au mur car les visiteurs vérifiaient qu'il y était.

J'étais à la maison quand l'obus a frappé le clocher. J'entends encore le vacarme des pierres qui s'effondraient dans un gigantesque nuage de poussière.

Quelques jours après la libération un de nos voisins a rencontré une dizaine de soldats allemands errant dans la forêt et les a ramenés au Bourg pour les faire prendre en charge par les alliés.

## Chapitre 6. Val d'Albian

### 6.1. Présentation

La guerre semble avoir plus marqué les esprits au Val d'Albian que dans les autres quartiers de Saclay, bien qu'ils aient payé un lourd tribut avec deux victimes civiles au Christ et trois victimes civiles au Bourg et à la Martinière.

Cela est dû en particulier à la présence d'une batterie de DCA près du pont de Vauboyen, sur la rigole de Favreuse, avec son campement associé ainsi qu'aux bombardements et mitraillages dus au voisinage de l'aérodrome de Villacoublay, qui ont fait trois victimes civiles et d'importants dégâts sur les habitations.

### 6.2. Témoignages d'habitants du Val d'Albian

#### 6.2.1. Témoignage de Colette Muller

Témoignage donné par téléphone depuis l'Yonne où Colette réside aujourd'hui. Colette avait 11 ans à la Libération. Elle est la petite fille de Gustave Joseph Muller, mort pour la France. Le 24 août 1944 et les jours suivants furent particulièrement traumatisants pour sa famille. Elle en a gardé un souvenir très précis.

En juin 1940, avec mes parents nous sommes partis en exode vers la Rochelle, voyage difficile et pénible. Quelques jours plus tard, avec l'occupation de la zone nord et la signature de l'armistice, cet exil ne se justifiait plus et nous sommes rentrés au Val d'Albian. Nous habitons près de la Cuvette (le square Racine aujourd'hui).

Le 24 août après-midi, après avoir entendu le bruit des combats, nous sommes montés sur le plateau au bord de la RN446, et là nous avons vu des soldats américains dont beaucoup de noirs. Ils distribuaient des friandises aux enfants, quelle merveille !

Vers 17h un officier vient vers nous et nous dit "la colonne va partir vers Paris, méfiez-vous les allemands sont toujours là, rentrez chez vous." Et d'un geste il montre les fourrés en direction de la ferme pour nous expliquer qu'il y en a cachés à proximité. Nous rentrons chez nous, à moitié rassurés.

Vers 22h 10 une pluie d'obus s'abat sur le Val d'Albian. Mon grand-père, Gustave Joseph, qui avait fait la guerre de 14 nous avait appris à reconnaître les obus percutants (qui éclatent à la percussion) et les obus fusants (qui éclatent en fin de trajectoire, avant percussion). Ce soir-là ce furent des obus fusants que les allemands nous adressèrent.

Nous nous précipitons vers l'abri le plus proche, à quelques dizaines de mètres. Entendant le sifflement d'un obus mon père crie à ma mère "couche toi !". Ils se jettent au sol, ma mère se relève quasiment indemne, mais le visage criblé de microscopiques éclats. Mon grand-père lui dit : "je suis touché". En effet il a un éclat profondément incrusté dans la cuisse et il saigne abondamment. Il est transporté à l'abri mais il est impossible d'arrêter l'hémorragie, et impossible de courir à Jouy chercher le docteur. Il perd conscience aux premières heures de la matinée.

Les obus tomberont toute la nuit jusqu'à 4h du matin. Nous courons alors chercher le docteur à Jouy, celui-ci ne pourra que constater le décès de mon grand-père et dater l'acte de décès du 25 août à 5 h.

Le 25 août un groupe de soldats allemands descend la rue de Villeras. Ils ont l'air affolés et menaçants. En fait ils sont décidés à se rendre et demandent à être conduits à des soldats alliés, à la mairie de Jouy. Un habitant, M. Hapiot, les prend en charge et les remet aux soldats. Ils seront enfermés (mis à l'abri des représailles ?) dans les caves de la mairie de Jouy.

#### 6.2.2. Récit de Claude GRANDJEAN

Claude nous a transmis un manuscrit de plus de 30 pages, intitulé "**Un enfant dans la tourmente de la guerre 1939 – 1945**", depuis sa résidence en Dordogne. En voici de larges extraits.

Claude avait 6 ans au début de la guerre.

#### L'occupation

Les allemands arrivèrent au village et construisirent un camp, ensuite les gradés durent se loger chez l'habitant. Mes grands-parents eurent le déplaisir de voir arriver un nazi pure race. Il occupa la chambre de mon grand-père, celui-ci devant alors coucher avec ma grand-mère qui aimait plutôt être seule. Mais il n'y avait pas à discuter les ordres, nous étions les vaincus.

Le second locataire, le premier étant parti pour le front russe, fut un brave type; Il fit rentrer du charbon pour se chauffer et nous chauffer. Le charbon était porté par des prisonniers russes...

Nous eûmes un troisième locataire plus tard, un très bel officier qui faisait venir sa conquête, une jeune femme française, dans son lit...

Les allemands avaient installé un camp sur la plaine (près de la rigole de Favreuse). Nous étions à peine à 400m et bien moins à vol d'oiseau. Le camp fut occupé par 12 canons de 105 de marine, canons destinés à protéger toutes interventions sur Villacoublay... Ils firent d'ailleurs déboiser pour mieux apercevoir l'autre camp qui y était installé. Sur "l'avenue" Victor HUGO une maison était occupée par des Alsaciens et des Lorrains engagés de force dans la Wehrmacht...

Après la guerre nous avons appris que deux femmes courageuses du pays faisaient évader, ou plutôt désertier, des "malgré nous". L'une d'elles, Mme Grandin ... avait l'avantage que son terrain jouxtait le bois. L'autre, Mme Poirier, résidait à moins de 100m du bois. Les "malgré nous" se rendaient chez ces héroïnes qui les habillaient en civil et leur donnaient instructions et conseils pour leur fuite par les bois. Il y eut beaucoup de Mmes Grandin et Poirier...

...C'est ma grand-mère qui m'éduquait. Ancienne institutrice... elle était restée bien sévère. D'autres enfants venaient également à la maison suivre des cours de rattrapage. Elle fit passer, avec succès, le certificat d'études à un pompier.

Pour moi le temps libre était acquis après avoir été glané avec le grand-père... Mon grand-père battait le blé et le ventilait au coin de la maison, endroit à courants d'air, pour en séparer le grain. Certains jours je devais moudre 10 moulins à café de blé avant de sortir jouer... Je devais séparer la farine du son avec une passoire. Nous allions chercher du vin à Jouy, à 2km.

Alors à quoi jouaient les enfants ?... à la guerre tout simplement ! Mais avec fusils et revolvers à flèches. .. Il y avait un autre jeu qui était à collectionner les douilles et, parfois, les balles égarées. Mais le plus passionnant c'était de trouver des bandelettes de 30 cm de long et 3 cm de large, argentées, il y en avait qui étaient de couleur kaki à la place du noir – c'étaient des raretés ! Ces bandelettes étaient lancées des avions alliés pour brouiller les radars allemands lors des bombardements.

Vers la fin de 1943 on pensait souvent au débarquement des alliés. Aussi en prévision des batailles dans notre secteur mon grand-père décida de construire deux abris (un chez lui et un chez mes parents). Dans les deux cas il creusa au fond du jardin puis recouvrit de tôles et de terre. Il s'y connaissait bien, il avait fréquenté les tranchées en 14-18.

Certains jours la sirène se déclenchait à l'occasion des bombardements sur Villacoublay.

Un soir une alerte nous trouva tous les quatre sur le perron. La nuit était tombée... plouf ! Nous regardions au loin, sur Trappes<sup>6</sup> une gare ferroviaire importante; les avions avant de bombarder avaient largué de petits parachutes à l'extrémité desquels pendaient une "lanterne" qui donnait une lueur orange foncée. Ça aurait pu être joli mais cela semblait des lueurs macabres auxquelles s'ajoutaient les explosions des bombes.

Par un bel après-midi ensoleillé nous jouions aux petits soldats avec un ami... au sommet d'un escalier... L'alerte retentit... les canons donnent de la voix, les avions sillonnent le ciel... les pilotes mitraillaient comme à la foire... L'alerte passé nous sommes revenus à nos jeux et, quelle ne fut pas ma surprise en voyant le coffre ma petite Citroën complètement défoncé. C'était une balle de mitrailleuse qui l'avait touchée.

### **Le début de la fin**

Dès les premiers mois de 1944 les allemands commencèrent à bouger.

Je me souviens d'un jour où j'ai vu des camions de soldats garés tout le long de notre rue... Ils avaient l'air tellement tristes; ils nous expliquèrent qu'ils partaient pour le front russe... l'armée de Joukov enfonçait chaque jour un peu plus les lignes allemandes.

C'était un premier départ, les autres n'allaient pas tarder. Ils quittèrent le camp de nuit...

Les derniers que j'ai vus venaient de Saclay (Bourg) avec des vieilles guimbardes et, le plus drôle, j'en ai vu un dévaler une côte sur un vieux vélo sans pneus.

### **La Libération**

Déjà au cours du mois de juin un avion à la cocarde anglaise était passé en rase mottes - pour éviter la DCA – pour prendre des photos du camp, je suppose. Ça m'avait fait tout drôle, ce n'était pas un avion allemand.

Le 24 août le canon tonnait au loin, mais cette fois c'était Leclerc et les américains qui approchaient.

Un de nos voisins, Raymond HAPIOT, était allé jusqu'au Bourg, à 4 km, et avait aperçu un tank avec l'étoile blanche !!!

<sup>6</sup> Récit de Jean Houben : Une nuit, la gare de triage de Trappes a été bombardée. Je me souviens parfaitement de cette nuit du 2 au 3 juin 1944, où la RAF a transformé les installations et le matériel en un vaste champ de ruines. Il devait y avoir plusieurs vagues car cela a duré des heures. Ce raid, le deuxième depuis le début de l'année, fit 240 morts parmi la population civile.

Tout le village est en émoi : "ils arrivent!! Ils arrivent !!!". Leur route pour libérer Paris passait principalement par la vallée de la Bièvres.

D'autres échos nous apprirent qu'ils étaient à Jouy-en-Josas! Avec les copains on a parcouru les 2 km et nous nous sommes trouvés au milieu d'une foule énorme. Ils étaient là ! On pouvait presque les toucher ! Voitures, motos, camions, chars, c'était l'armée de Leclerc ! La 2<sup>ème</sup> DB avec des éléments américains. Il y avait beaucoup de noirs chez les américains, l'étoile blanche et la croix de Lorraine fusionnaient à plaisir. Les américains distribuaient à la volée bonbons, chocolats, chewing-gums, cigarettes et même du dentifrice. Je me rappelle une fille mangeant du dentifrice en croyant que c'était du chewing-gum...

Pendant ce temps la 2<sup>ème</sup> DB fonçait vers Paris.... L'armée poursuivit sa route en laissant les bois de Villacoublay livrés aux allemands, ceux-ci se sachant fichus allaient nous faire payer cher leur rancœur....

Vers 21h – 21h 30 des canons cachés dans les bois de Villacoublay commencèrent à nous tirer dessus... Ce fut alors un déluge de feu et d'explosions.... Ce semblant d'apocalypse dura jusqu'à près de 5h du matin. Inutile de dire que dès les derniers coups de canons, le silence enfin rétabli, on s'endormit tous très rapidement.

Après ma toilette... je suis parti en exploration. Le terrain est labouré, les arbres étêtés quant au mur de la maison, côté Villacoublay, il est criblé d'éclats d'obus. Je pousse plus avant dans ma quête d'information et je sors dans la rue. Quelle désolation ! Les poteaux électriques sont couchés, les arbres décapités. Difficile de dire ce que l'on ressent, un mal-être certain et des interrogations : pourquoi ?

Je rencontrais mon copain Francis Thomas il me raconta sa nuit. Ses parents se décidèrent un peu tard à aller à l'abri... ils ouvrirent la porte pour sortir; c'est alors qu'un obus explosa sur leur trottoir, à quelques mètres d'eux. Le père fut criblé de petits éclats, il en fut compté 24 à la tête... La mère reçut 2 éclats, l'un au nez et l'autre à la cuisse. La grand-mère n'en reçut qu'un seul, mais en plein cœur, elle mourut sur place....

Après enquête plus approfondie avec le voisinage j'ai appris que trois personnes avaient été tuées, et toutes se rendaient à leur abri. Il faut dire qu'il n'y avait pas eu de sirène d'alerte, bien entendu.... On ne pensait pas être en danger puisque les troupes françaises et alliées étaient passées toute la journée sous nos yeux. Au final peu de maisons étaient en ruine mais elles étaient plus ou moins toutes endommagées. L'une d'elles dont la toiture avait disparu portait une inscription à la craie : "aux courants d'air boches".

Des gens nous ont confié que des soldats allemands étaient embusqués dans les bois voisins et que cette nuit ils avaient décidé de mettre le village à feu et à sang, <sup>7</sup>en quelques mots de faire un nouveau Oradour.

### **Les débuts de l'épuration**

Vers midi il y avait beaucoup d'agitation au-dessus de chez nous, c'étaient des résistants qui venaient demander des comptes aux collabos. Le père de mon copain Jacky GUIMARD, un vieux fusil à la main, hurlait "sortez de là, ou l'on vient vous chercher".....Le calme revenu je vis que les collabos avaient été arrêtés, ils étaient quatre : le couple X, qui tenait café et épicerie, ainsi qu'un coiffeur et son fils, parisiens qui avaient là une petite maison pour le week-end. La femme X fut tondu comme ce fut le cas à la Libération pour toutes les femmes ayant aidé ou couché avec l'ennemi.

Que devinrent ces gens ? Après les avoir promenés dans le pays ils les ont remis aux FFI, via l'armée. Par contre le couple Y, qui eux tenaient bar et dépôt de lait et de pain, se sauva dans la nuit, en se lançant dans la plaine, échappant aux obus et à la vengeance de leurs voisins.

En fin de journée des gens s'étaient approchés du camp, voyant qu'il était désert; ce fut la ruée et le pillage. Les tables, bancs, lits en fer, les baraques elles-mêmes furent démontées et emportées.

### **Le retour des prisonniers**

Octobre 44 arriva avec la rentrée des classes. Les prisonniers revenaient par trains entiers, ainsi que les déportés. Mais toujours pas de nouvelles de mon père (\*).

Un soir de novembre, le 30 précisément, ... il était 9h, on entendit le bruit d'un camion qui démarrerait ... Quelques minutes plus tard on sonnait à la porte, ma mère alla ouvrir. C'était mon père !!!

(\*) Mon père était prisonnier en Allemagne, interné au stalag 12D, dans la Sarre, il fut ensuite affecté travailleur dans une ferme. Il s'était évadé à l'arrivée des américains, en s'emparant du camion qui lui servait pour son travail. Avant d'être rapatrié il fut fait prisonnier par les américains car ceux-ci se méfiaient des allemands, surtout les nazis, qui avaient tout à craindre et se "déguisaient" avec des vêtements de prisonniers (KG dans le dos = Prisonnier de Guerre).

<sup>7</sup> NDLA – Pourquoi l'artillerie allemande a-t-elle bombardé le Val d'Albian ? Représailles ou plutôt erreur de tir ? Le Val d'Albian était en effet sur la trajectoire des tirs allemands sur les forces de libération. A propos de la libération de Jouy-en-Josas, Lucien CLERC écrit : "*Le soir, des batteries allemandes disposées dans les bois de SAINT CLOUD et de VIROFLAY tirent sur Jouy et le Val d'Albian et font 4 morts dans ce lotissement. C'est le dernier massacre de ces assassins*".

### 6.2.3. Compléments apportés par Michel Kwartovkine

Michel Kwartovkine était un ami de Claude Grandjean à l'époque.

Pour bien apprécier la situation il faut se souvenir que le Val d'Albian ne comptait alors que plusieurs dizaines d'habitations, car le lotissement n'a été aménagé qu'à partir de 1932.

Beaucoup d'habitants sont partis en exode en juin 1940. La plupart reviennent rapidement, au plus quelques mois après, croyant peut-être que la paix est revenue ou ayant choisi de s'installer dans une commune finalement située en zone occupée.

Les soldats allemands avaient leur cuisine roulante rue Victor Hugo, à la hauteur de la rue Chateaubriand.

Les soldats allemands de la batterie de DCA étaient servis par des prisonniers russes incorporés de force, à qui mes parents donnaient des vivres, en cachette.

Chaque soir, après le couvre-feu une patrouille arpentait la rue Victor Hugo.

Les soldats logeaient dans le camp et les officiers dans les maisons réquisitionnées.

Les annonces de la commune étaient faites par le garde-champêtre

J'ai vu l'étang neuf de Saclay vidé, sans succès car il se remplissait rapidement, pour supprimer le repère ou les reflets qui guidaient la nuit les bombardiers vers Villacoublay.

Des troupeaux de bétail, destinés à Paris sont passés plusieurs fois sur le plateau.

Nous n'avons pas trop souffert du rationnement avec les jardins et les fermes voisines. En zone rurale les habitants étaient supposés disposer de produits ferme ou jardins, pour sa part le Val d'Albian était classé en zone urbaine.

Beaucoup de gens écoutaient Radio Londres pour avoir de "vraies" informations.

Le fils du coiffeur était milicien et a été poursuivi pour ça.

Près de la route des étangs, dans les champs, on a pu voir une automitrailleuse détruite par un canon caché dans un bouquet d'arbres près de l'étang vieux. Cette automitrailleuse a été pillée et un appel à restituer les effets personnels des soldats tués a été diffusée par une voiture munie d'un haut-parleur.

Plusieurs femmes, accusées de collaboration "horizontale", ont été tondues en public.

Les personnes accusées de collaboration ou de délation ont été pourchassées et exhibées dans les rues avant d'être livrées aux soldats.

### 6.2.4. Claude Vallepin raconte ses souvenirs d'enfance sous l'occupation

J'habitais alors rue Anatole France au Val d'Albian Jouy. A cette époque nous vivions complètement tournés vers Jouy-en-Josas et les échanges avec le Val d'Albian Saclay étaient souvent le fait des enfants car nous fréquentions les mêmes classes à Jouy et nos habitations étaient voisines.

En complément aux témoignages déjà présentés voici quelques souvenirs d'un petit Jovacien :

Les habitants du bas du Val d'Albian n'avaient pas vraiment conscience de l'existence d'une DCA près du pont de Vauboyen, sur la rigole de Favreuse, et le bruit de ses tirs sur les avions alliés devait se perdre dans les bruits des tirs des défenses autour de Villacoublay et des bombardements.

C'est au mois d'août 1944, avec la progression des alliés, que les événements se sont précipités.

Pendant une quinzaine de jours une colonne de chars a stationné sur la route de Bièvres, sous les platanes (NDLA : *probablement en route vers le front de l'ouest*).

Nous avons vu les occupants (NDLA : *les non-combattants conformément aux instructions de Hitler*) de la Kommandantur et du château du Montcel quitter les lieux avec tous les moyens de locomotion disponibles, beaucoup partaient en vélos, offrant un piteux spectacle, pas forcément annonciateur d'événements agréables à court terme.

Les avions alliés sont venus plusieurs fois mitrailler les trains qui circulaient sur la ligne Versailles-Juvisy, ils passaient à très basse altitude, sans doute pour se mettre à l'abri des DCA.

Le 24 août nous entendons le bruit du canon sur le plateau et, en milieu de journée, la rumeur se répand : ils sont là ! Ils arrivent ! Tout le monde pensait qu'il s'agissait des américains, quelle surprise de voir des français à bord de véhicules portant l'étoile US. Comme la plupart des habitants nous nous précipitons vers le centre de Jouy, en espérant voir le Général Leclerc et lui serrer la main. Trop



Figure 44 : La 2ème DB entre dans Jouy-en-Josas

tard il ne s'est presque pas arrêté !!!

Vers 16h 30 – 17h nous voyons arriver des soldats américains poussant devant eux des prisonniers allemands à pied. Ce sont des occupants du Fort de Villeras, ou de ses proches environs, qui ont accepté de se rendre. Dans la nuit du 24 au 25, le Val d'Albian, et le centre de Jouy, sont soudain pris sous un déluge de projectiles. Ces tirs semblent provenir des bois sur les versants de la vallée et être effectués en tir tendu ce qui montrerait la volonté délibérée d'atteindre les habitations. L'attaque est si soudaine et brutale que peu d'habitants ont le temps de se rendre à leurs abris.

Dans les jours qui suivent nous prenons plus conscience de ce qui s'est passé. Nous allons ramasser des pommes de terre près de la ferme d'Orsigny et trouvons les débris d'une ligne de défense, pas de gros canons mais du matériel léger ou moyen, que les allemands avaient mise en place entre la ferme et l'étang vieux. Apparemment cette défense a été précipitamment abandonnée devant la furia des troupes de la 2<sup>ème</sup> DB, car nous trouvons des caisses de munitions et du matériel intacts. Je nous vois encore vidant des caisses pour nous faire des sièges. Il y avait tout un arsenal, des mortiers, des mines et des grenades à manche que des inconscients s'amusaient à faire exploser dans les bois Chauveaux. J'ai vu aussi passer des trains chargés de prisonniers allemands qui partaient en captivité.

## Chapitre 7. Les étangs – Le fort et la ferme de Villeras

### 7.1. Présentation

Il y a peu de témoignages permettant de décrire précisément les implantations allemandes, les défenses mises en place dans ce secteur et les combats qui s'y sont déroulés.

A travers les divers témoignages recueillis, en particulier celui de Robert Foucault donné ci-après et ceux d'habitants du Val d'Albian présentés précédemment, on peut cependant s'en faire une idée. Pour le fort de Villeras il a été impossible d'accéder à d'éventuelles archives concernant la période de la guerre et donc de savoir à partir de quel moment il a été occupé et dans quelles conditions s'est effectué le départ des occupants. Il est certain que les occupants ont fait sauter leur dépôt de munitions dans le fort, mais ce que nous ne savons pas est dans quelles conditions : avant reddition, acte d'auto-destruction après constat que le combat est perdu et refus par certains de se rendre, ...?

### 7.2. Témoignage de Robert Foucault

(Témoignage écrit, transmis depuis Bonnelles où il réside)

J'avais 17 ans en 1944. Mes parents demeuraient au Chesnay et je me rendais fréquemment à Roussigny près de Limours. Je faisais le trajet en vélo et avais choisi de passer par Saclay plutôt que par Toussus-le-Noble où les contrôles étaient fréquents.

Je faisais du trafic pour la résistance et possédais un revolver caché dans un sac.

Jusqu'au mois d'août 1944 le secteur semblait calme, je saluais en passant les 2 sentinelles placées dans leurs guérites à l'entrée du château de Jouy-en-Josas, histoire de ne pas être inquiété.

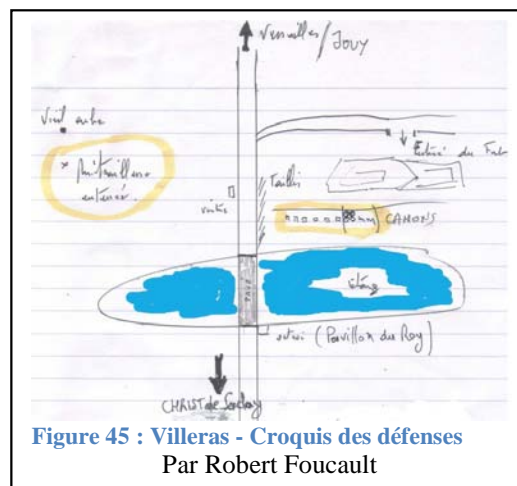
Le 22 août, en milieu de journée, je pédalais en direction de Versailles après avoir passé le Christ de Saclay.

J'avais bien remarqué qu'il se passait des choses bizarres dans ce secteur, les jours précédents : il y avait des vaches mortes dans le pré jouxtant la porte d'entrée du Fort et sur la route du Val d'Albian. Elles étaient gonflées et, à mon avis, devaient avoir été tuées par balles (*NDLA : mitraillées par les avions alliés ?*)

Le canon tonnait dans le lointain mais j'étais rassuré, il faisait un temps magnifique.

Une idée prémonitrice, et la vue d'un soldat allemand, m'amena à jeter mon revolver dans l'étang car, avec les cahots, il faisait du bruit.

Sur la digue, après le pavillon de chasse, je fus intercepté par un soldat allemand baïonnette au fusil. Je me souviens qu'une camionnette de couleur sombre était arrêtée au bord de la route. Sachant que la N446 était interdite à la circulation des civils, avec l'avancée rapide des troupes alliées, je montre le véhicule de la main et demande au soldat "voiture ?" il me répond "Kaput !"



Les soldats m'entraînent sans ménagement, à coup de baïonnette, vers leurs installations cachées dans les taillis près de la route à proximité du fort de Villeras. Là je découvre une batterie de canons de fort calibre, probablement des 88mm, bien cachée dans les buissons.

Après m'avoir "un peu" maltraité et piqué à la pointe de leurs baïonnettes les soldats me disent qu'ils vont m'exécuter et que je serai mort à 13h 15. J'en déduis qu'il devait être 12h 45 environ.

Ils m'attachent par les pieds et passent la corde à l'extrémité d'un canon. Je balance la tête en bas et, pour bien me terroriser, les soldats tirent quelques rafales de mitraillette. Je crois ma dernière heure arrivée, mais Dieu merci, ce n'était pas mon jour !

Subitement vrombissement d'avions et rafales de mitrailleuses, dans le ciel des "deux queues" (des P38) américains. Ça tire de partout ! Je tombe au sol, les soldats ont lâché la corde et se sont enfuis (avec mon vélo !) en direction du fort de Villeras. Je défais la corde et, inconscience d'un jeune homme de 17 ans, je pars à la recherche de mon vélo car ma route est encore longue.

Avec aplomb je demande à un autre soldat, croisé par un heureux hasard, où est mon vélo. Il ne sait pas mais m'indique la direction du fort.

Je m'aventure prudemment jusqu'à l'entrée du fort, la porte est restée grande ouverte, c'est un peu la panique à l'intérieur. Je vois mon vélo abandonné près de l'entrée, je m'en empare et, avec le maximum de discrétion, je me sauve, pédalant comme un dératé. Je pars en direction de Vauhallan (*ou probablement de Viltain vue la position de la mitrailleuse sur le croquis ?*) pour contourner cette zone. Je dois éviter des vaches crevées et gonflées. Une mitrailleuse cachée près de là me prend pour cible, je suis blessé assez sérieusement au genou gauche mais réussis à continuer ma route. Tout en roulant, je me fais un garrot de fortune avec un pan de ma chemise et réussis à arriver au Chesnay où je perds connaissance.

Le 25 août Versailles est noir de monde pour voir les troupes alliées. Dans la journée, je pense en fin de matinée, un bruit court, les troupes alliées nous conseillent de rentrer chez nous : des troupes allemandes se dirigent vers Versailles. Je pense qu'il s'agit des allemands de Villeras et de Jouy.

## Chapitre 8. La vie à Saclay libéré

### 8.1. Les Saclaysiens fêtent la libération

Le bonheur de se sentir enfin libéré est peut-être plus intense au Val d'Albian où la présence de l'occupant et les bombardements ont été les plus ressentis.

Regardez la photo, les libérateurs sont tout près, les adolescents du Val se réunissent pour renouer avec les habitudes d'un passé récent, oubliant que les combats seront porteurs de morts et de destruction.

#### 8.1.1. On danse à Saclay

Récit de Jean Velasco : dans les heures qui suivent la libération, avec quelques amis musiciens nous organisons un bal improvisé dans la cuvette (aujourd'hui square Racine), les habitants du Val nous rejoignent et c'est la fête.

#### 8.1.2. Bal de la Libération

Au Val d'Albian (qui s'était décrété "Commune libre" pour souligner que ses infrastructures n'étaient pas encore intégrées à celles de la commune de Saclay), le Comité des Fêtes organise un grand bal le samedi 27 août au soir suivi d'une matinée dansante le dimanche 28.

#### 8.1.3. Célébration du 8 mai 1945



Figure 46 : Août 1944, les adolescents du Val d'Albian réunis

Photo source : Jean Velasco



Quelques enfants du Bourg sont conviés à célébrer "ceux qui ont souffert pour que Vive la France".



Figure 48 : Affiche du bal de la libération au Val d'Albian



Figure 47 : Les enfants du Bourg fêtent la victoire du 8 mai 1945

### 8.2. Le renouveau du Conseil Municipal

Le 6 Novembre 1944, par arrêté préfectoral et avis du Comité Départemental de la Libération, le conseil municipal est constitué de :

\* 7 membres élus en 1935, maintenus dans leurs fonctions : MM. Thomassin Charles, Laureau René, Lasselin Albert, Brassac Antoine, Gaudefroy Emile, Laurent René, Boullé Eugène.

\* et de 5 Conseillers issus du Comité Local de Libération : MM. Varnizy Lucien (ajusteur), Trouette Georges (retraité), Meurgue Joseph (mécanicien), Hapiot Raymond (agent de maîtrise), Lafosse Alix (imprimeur). Thomassin Charles est élu maire.

Le conseil municipal se réunit le 29 octobre, puis les 12 et 19 novembre ainsi que les 12 et 17 décembre 1944. Les premiers conseils municipaux qui suivent la libération, font l'objet de sévères explications entre les membres du Comité Local de Libération et certains élus de l'équipe municipale en place. Des accusations de collaboration et de dénonciation sont portées et les membres du Comité Local de Libération refusent la reconduction de certains élus, un compromis finit par être trouvé.

Face à la pénurie, des élus sont chargés de gérer la fourniture de certains produits de première nécessité : alimentation, chaussures et textiles, pneus pour bicyclette.

En 1944, M. Lafosse assurait à son domicile du Val une distribution journalière de lait, pour les enfants, qu'il allait chercher à Villeras et à Igny.

Les élections du 29 avril et du 13 mai 1945, les premières tenues au suffrage réellement universel, ont donné lieu à l'installation d'un nouveau conseil municipal le 18 mai 1945.

De nouvelles élections ont eu lieu en octobre 1947. A partir de cette date le renouvellement du conseil municipal a repris son cours normal à échéance de 6 ans.

### 8.3. L'épuration

Plusieurs femmes mises en cause. Plusieurs sont tondues au Val d'Albian, une au Bourg malgré les protestations du maire M. Thomassin.

Au Val d'Albian la chasse aux collaborateurs est menée, comme le décrit Claude Grandjean dans son témoignage.

## Chapitre 9. Le bilan de la guerre pour Saclay

### 9.1. Les victimes civiles et militaires

#### Morts pour la France

La plaque présentée, apposée sur le monument aux morts, donne la liste de 10 Saclaysiens Morts pour la France.

#### Soldats :

\* Aucun Soldat

#### Civils morts en déportation :

- \* Haynau Henri Auguste Charles, interné à (Buchenwald) Eschershausen/ /Holzen, matricule 77598 (Bu). Né le 17/08/1920, décédé le 30/03/1945
- \* Leblanc Yvon, interné à Ellrich (annexe de Dora), matricule 77419 (Bu). Né le 15 janvier 1928, décédé le 4 décembre 1944
- \* Pasquereau Emile Auguste, interné à Ellrich (annexe de Dora), matricule 77980 (Bu). Né le 27/09/1901, décédé le 24/01/1945



Figure 49 : Plaque commémorative sur le monument aux morts de Saclay

#### Civils morts dans les bombardements :

- \* Balme Marguerite Céline Julie (née Cordonnier le 02/10/1872), Val d'Albian nuit du 24 au 25 août 1944 vers 23h
  - \* Brémont Georges Pierre (né le 21/02/1915), Val d'Albian nuit du 24 au 25 août 1944 vers 23h
  - \* Charron Olga Madeleine (épouse Souchard, née le 06/08/1906), le 13/08/1944 route de Chevreuse (RN306). Aucune information ne permet aujourd'hui de savoir pourquoi elle est "morte pour la France".
  - \* Guillin Anne-Marie Joseph (née Sourget, le 21/03/1904), le Bourg 24 août 1944 (\*)
  - \* Muller Gustave Joseph (né le 24/01/1869), Val d'Albian nuit du 24 au 25 août 1944 (blessé vers 23h, décédé vers 4h)
  - \* Sourget Marie Julienne (née Le Breton, le 21/03/1904), le Bourg 24 août 1944 (\*)
  - \* Queré Claude (né le 11/08/1878), son corps a été retrouvé près de la digue des étangs le 31/08/1944, soit une semaine après le passage de la 2<sup>ème</sup> DB. Aucune information ne permet aujourd'hui de savoir pourquoi il est "mort pour la France".
- (\*) ces deux femmes ont été tuées par un coup de canon de 88 allemand lors de l'attaque de la ferme du Moulon (ou, peut-être, par un obus tiré sur le carrefour du Christ par la 2<sup>ème</sup> DB ?)

#### Prisonniers de guerre

A notre surprise nous n'avons pas trouvé de liste officielle de soldats demeurant à Saclay, faits prisonniers et détenus par les allemands.

La liste reste à reconstituer, probablement pour une prochaine version de ce document.

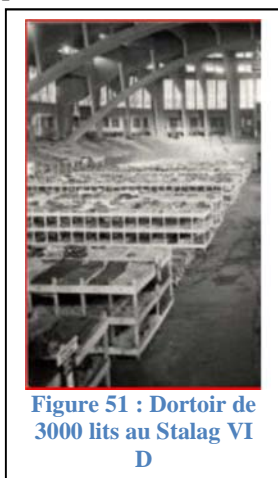


Figure 51 : Dortoir de 3000 lits au Stalag VI D

\* De façon certaine nous avons déjà identifié Georges Guimard qui est fait prisonnier en 1940, en Belgique, avec toute son unité. Déporté en Allemagne, il tente 2 fois de s'évader du Stalag VI D (Dortmund), où il est détenu. La 3<sup>ème</sup> tentative, en 1943, sera la bonne. Il revient au Val d'Albian se cacher dans le sous-sol de sa maison, située à quelques dizaines de mètres du campement allemand et sortira de sa cachette à la libération.

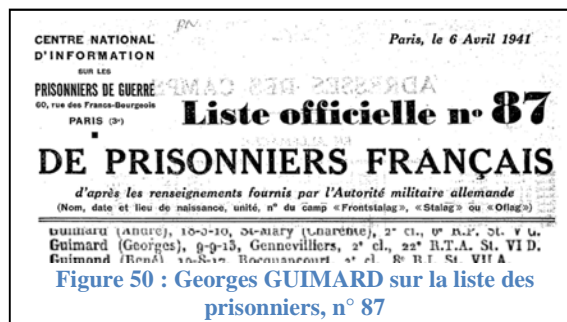


Figure 50 : Georges GUIMARD sur la liste des prisonniers, n° 87

La liste officielle des prisonniers détenus en Allemagne, a été transmise au gouvernement de Vichy, par les autorités allemandes, sur 100 documents, entre août 1940 et juin 1941. Elle ne comprend qu'un peu plus de 300 000 noms de prisonniers français identifiés par leur nom, prénom, date et lieu de naissance, grade et unité, l'adresse du camp. Il n'est donc pas possible d'interroger la liste par lieu de

résidence, pour trouver les prisonniers saclaysiens.

Cependant on y trouve les 13 noms de prisonniers nés à Saclay (aux dates indiquées) suivants:

- Marinier Pierre 12/12/09 - Doré René 15/08/04 - Jaglin Marcel 22/07/14 - Leclerc Roger 09/07/17 - Kerchiester Jérôme 25/02/17 - Plesse Raymond 07/09/12 - Leclerc André 03/08/06 - Salou André 26/2/08 -

Besnard Henri 17/5/17 - Guyo André 04/01/13 - Besnard René 21/01/04 - Salain René 30/04/09 - Loison Louis 07/03/01.

A la fin des documents on trouve la liste supposée exhaustive des camps de prisonniers.

Ces documents peuvent être consultés et interrogés sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34458709m/date.langFR>

## Autres victimes

### **Déportés en Allemagne et libérés**

\* Vidal Marcel, résistant, arrêté le 12/05/1944, déporté à Dachau matricule 72992, libéré le 30/04/1945

\* Tribalat Léo, résistant, né le 10/02/1920 à Bourg-la-Reine, Matricule : 63249 déporté à Mathausen.

### **Internés en France**

\* Thomassin Charles, maire de Saclay, Emprisonné en 1941. Motif non retrouvé.

\* Varnizy Lucien : employé à l'usine d'aviation Amiot, syndicaliste actif il est arrêté en mars 1941 avec des camarades du Val d'Albian et de Jouy-en-Josas, puis à nouveau en juillet 1941. Interné à Aincourt (Seine et Oise) en 1941 puis à Voves (25 km au sud de Chartres) le 22 janvier 1942, il s'évade le 4 octobre 1943 caché sous une camionnette. Il se cache de la police et revient au Val d'Albian en septembre 1944. Motif politique

\* M. Lafosse, travaillant dans une imprimerie il est dénoncé à la gendarmerie comme ayant imprimé des tracts communistes. Les perquisitions effectuées chez lui restent sans résultats, arrêté et interné à Aincourt en 1941 il est relâché le 10 mai 1941. Motif politique

\* M. L'Hollandais, interné à Aincourt en 1941. Motif politique

\* M. Fleury, Motif politique, arrêté puis relâché

\* M. Boussard, Motif politique, arrêté puis relâché

## **9.2. Les dommages et destructions**

Les reconstructions et réparations sont plutôt conduites au Val d'Albian où le bombardement subi dans la nuit du 24 au 25 août a fait beaucoup de dégâts.

Les demandes de dédommagement sont faites au MRU (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme).

Parmi ces demandes on trouve celles qui concernent le mobilier des maisons réquisitionnées, les propriétaires accusent les occupants d'être partis en emportant du mobilier ou du matériel.

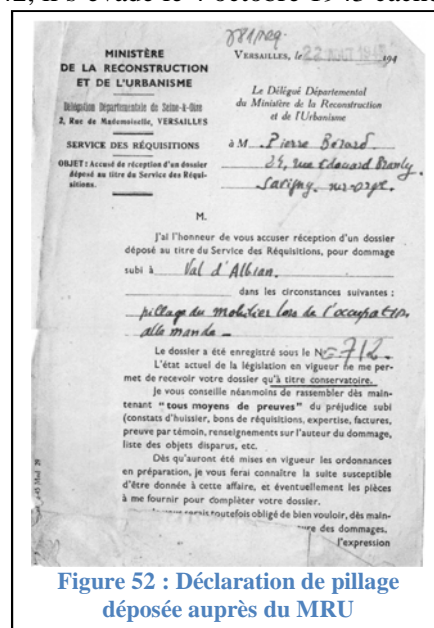


Figure 52 : Déclaration de pillage déposée auprès du MRU

## Partie 4 – Annexes : Compléments sur la libération

### Annexe 1. Composition de la 2<sup>ème</sup> DB

A partir du débarquement Leclerc structure sa division en trois Groupements Tactiques (GT), identifiés par l'initiale du nom de leurs commandants, d'environ 4000 hommes et 900 véhicules et blindés chacun.

Groupements tactiques	"Dio" (G.T.D)	"Langlade" (G.T.L)	"Warabiot" (G.T.V)
Commandants de Groupement	Colonel Dio	Colonel de Langlade	Colonel Warabiot, puis Colonel Billotte, puis Colonel de Guillebon
Infanterie	1er Régiment de Marche du Tchad	2ème Régiment de Marche du Tchad	3ème Régiment de Marche du Tchad
Blindés - Reconnaissance	4ème R.M.S.M (1)	2ème R.M.S.M	3ème R.M.S.M
Blindés - Combat	12ème Cuirassiers	12ème Régiment de Chasseurs d'Afrique	501ème Régiment de Chars de Combat
Chasseurs de Chars	3ème R.B.F.M (2)	4ème R.B.F.M	2ème R.B.F.M
Artillerie	1/3ème R.A.C (3)	1/40ème R.A.N.A (4)	11/64ème R.A (5)
Génie	2 du 13ème Bataillon du génie	2 du 13ème Bataillon du génie	2 du 13ème Bataillon du génie

(1) Régiment de Marche de Spahis Marocains

(2) Régiment Blindé de Fusiliers Marins

(3) Régiment d'Artillerie Coloniale

(4) Régiment d'Artillerie Nord-Africain

(5) Régiment d'Artillerie

Durant les combats de la Bataille de Normandie et de la Libération de Paris, le Groupement Tactique supplémentaire Rémy"(ou G.T.R), sera constitué ponctuellement.

La 2<sup>ème</sup> DB est placée sous commandement américain pour la campagne de Normandie et elle est équipée de matériel militaire américain. Ses véhicules portent donc l'étoile US ce qui les fait prendre quelquefois pour des américains mais ils portent en plus l'emblème de la 2<sup>ème</sup> DB. L'illustration permet d'identifier les véhicules utilisés.



Figure 53 : Véhicules américains

### Annexe 2. Compléments sur la progression de la 2<sup>ème</sup> DB depuis Rambouillet

#### I. Les premières reconnaissances

Les résultats obtenus lors des premières reconnaissances permettent de préparer les combats de la journée décisive du 24 août.

Leclerc décide le 21 août, d'envoyer vers Paris un détachement piloté par le commandant de Guillebon.

La mission débute par la constitution du sous-groupement Morel Deville, auquel est ajoutée la compagnie Perceval du IIIème R.M.T., comprenant l'escadron de chars légers Martin-Siegfried et les pelotons d'automitrailleuses Serizier et Bergamin, du 4ème escadron.

Le 21 août, le sous-groupement, part vers Rambouillet : la progression est rapide car aucune troupe, ennemie n'est en vue.

En fin d'après-midi le sous-groupement atteint Nogent—le-Rotrou. De là, il se divise en trois éléments qui vont respectivement avancer vers Dreux et Houdan, Rambouillet, Chartres - Ablis et Dourdan.

Les renseignements recueillis amènent de Guillebon à la conclusion qu'une attaque frontale par les routes directes de Rambouillet en passant par Limours, Orsay, Palaiseau, Massy, Antony puis Paris se heurtera à une forte opposition, mais qu'en se dirigeant plus à l'est de façon à entrer à Paris par le sud, l'avance sera beaucoup plus facile.

Montigny le Bretonneux, Voisins le Bretonneux, Châteaufort marquaient la limite à partir de laquelle la progression ne pouvait se poursuivre sans une attaque en force. Par contre, vers Arpajon, seuls des tireurs isolés ont été rencontrés.

Dans la nuit du 22 au 23, de Guillebon reçoit un message radio de Leclerc lui demandant "d'éclairer" l'axe Rambouillet-Versailles. De Guillebon tente de lui répondre qu'il est préférable d'aborder Paris par le sud, mais le message ne passe pas. Il se voit contraint le matin du 23 août de revenir à Rambouillet par Limours, pour rendre compte à Leclerc.

Avant de rencontrer Leclerc, de Guillebon lance deux autres reconnaissances sous l'autorité du chef d'escadron Morel-Deville.

**La première** à partir de Rambouillet, emprunte la R.N. 10 en direction de Versailles. Elle est placée sous les ordres du lieutenant Bergamain. A l'entrée du Perray, elle se heurte à quinze chars allemands.. Le même jour, à La Verrière, un élément de reconnaissance du 1er RMSM est touché par un char Tigre, dissimulé sous des arbres, dans un verger adossé à une grange, au lieu-dit "l'Agiot" : au carrefour de la Malmedonne le char obusier "Sanglier" est détruit. Un monument situé en bordure de la R.N 10 rappelle cet événement tragique.

**La seconde** aux ordres du lieutenant Serizier doit reconnaître Dampierre, Voisins-le-Bretonneux, Guyancourt, Satory puis Versailles. La commune de Voisins-le Bretonneux occupe en effet une position stratégique entre la gare de triage de Trappes et l'aérodrome de Guyancourt. Les soldats de la 2<sup>ème</sup> DB vont se heurter là à une forte résistance allemande.

Après avoir libéré Dampierre le 23 août à 9h 15, le peloton Serizier atteint Voisins le Bretonneux, qu'il réussit à occuper. Dans le village les combats de rue font rage. Les habitants ont, pour la plupart, fui vers Magny-les-Hameaux, Milon-la-Chapelle ou encore Châteaufort. En fin de journée les allemands contre-attaquent mais ne réussissent pas à réoccuper le village.

Guyancourt est défendu par des tranchées, des positions de mortiers et des canons de 88; la position tombe dans la soirée, mais est évacuée par les assaillants pour la nuit. Le lendemain, la progression reprend, le village est réinvesti, il est vide, puis reprise de la marche sur Versailles, Pont de Sèvres, Pont de Saint Cloud. Le groupement longe la Seine et parvient au Bois de Boulogne.

Le gros du détachement Morel-Deville s'installe le 23 août aux Granges, à un kilomètre au nord de l'abbaye de Port-Royal, puis rejoint le village de Voisins le Bretonneux le 24 en vue des combats qui vont se dérouler, au nord, dans la même journée.

## II. Le GT Langlade : de Vélizy à Paris

### Petit-Clamart – Meudon - Chaville

Après le Petit-Clamart le groupement traverse le bois de Meudon, descend par la route des Gardes, pour arriver sur les hauteurs de Bellevue qui dominent la Seine. Tournant sur la gauche devant l'église de Meudon Bellevue, les premiers éléments de la 2e DB empruntent la longue avenue qui, en tournant autour de la colline Brimboration, descend ensuite tout droit sur les grilles du parc de Saint-Cloud.

"A Clamart, les F.F.I (Forces Françaises de l'Intérieur) et des Clamartois abattent les arbres, déversent des pavés pour dresser des barricades. Des sacs de sable, du bois, d'autres objets, bouchent différentes artères de la ville; un autobus à gazogène de la TCRP (ancien nom de la RATP) immobilise même la côte de Châtillon à la Tour Biret.

Début de soirée, le soleil parvient à trouer les nuages, les cloches se mettent à sonner à toute volée. Les premiers chars de la 2e DB viennent de franchir le carrefour du Petit-Clamart, avec, à leur tête, le Commandant Massu. L'explosion de joie, d'enthousiasme et d'émotion n'effacera pas la tragédie survenue cinq jours plus tôt avec le martyre des 14 mitraillés de la rue des Carnets dont 2 enfants. Une famille anéantie, la famille Schmauder... Par la rue Paul Vaillant-Couturier, les véhicules de la 2e DB arrivent place Marquis. Soit par l'avenue Schneider, puis la rue de la Vallée-du-bois, soit par l'avenue Henri Barbusse, ils se dirigent vers MEUDON. Objectif: le pont de Sèvres". Source : <http://2db.forumactif.com>

A Meudon, la Luftwaffe s'en va et on dresse les barricades près du pont de chemin de fer Issy-Plaine-Puteaux ; le comité de résistance parvient à échapper aux S.S. qui s'en vont à l'approche de la colonne de la 2e DB arrivant de Clamart. A la fin de l'après-midi, le Comité de Libération est installé à la mairie et les fusiliers marins de la 2e DB sont là.

### Sèvres



Figure 54 : Half-track dans l'avenue Henri Barbusse

Source: Mairie de Clamart

Le 24 août 1944 au soir, le détachement Massu du Groupement tactique Langlade (GTL) de la 2e DB, se trouve au pont Sèvres. Les carrefours sont sécurisés dans toutes les directions et les hommes font la fête avec la population.

A quelques centaines de mètres de là, sur les hauteurs de Meudon, la compagnie parachutiste du Lieutenant Seidel s'est retrouvée isolée et va tenter de rejoindre le groupe Aulock à Saint-Cloud. Vers 1h30, le kampfgruppe de près de 200 hommes, composé d'un commando de parachutistes et de troupes régulières, tente le tout pour le tour et entame sa descente par l'avenue de Bellevue. Trois camionnettes tractent trois pièces de canons Flak 20. A la faveur de la nuit, le lieutenant Seidel avec une centaine de parachutistes arrivent en bas de l'avenue sans éveiller de soupçons et si soudainement qu'on les prend tout d'abord pour des renforts alliés. L'alerte est donnée. Les parachutistes allemands se frayent un passage à coup de grenades et mettent les canons de 20 en batterie à moins de trente mètres du chenillé de commandement. Le canon antichar de 57 qui verrouillait l'avenue est démoli, le half-track du capitaine Rogier est touché et flambe comme une torche, éclairant tout le carrefour à l'entrée du parc de Saint-Cloud. Après une demi-heure de lutte acharnée, le gros des Allemands parvient à passer mais en laissant une vingtaine de morts et vingt prisonniers, des parachutistes pour la plupart. Blessé aux jambes, le capitaine Rogier est évacué. Huit soldats français ont trouvé la mort.

Source : Bruno Renoult



**Figure 55 : Char à Sèvres le 25 août**  
Un char M-10 assure la surveillance du carrefour de Sèvres – Collection Bruno Renoult

### III. Le GT Billotte : vers Paris par la N20

#### Progression du Groupement Tactique Billotte (GTV)

Vers 21h 30 le colonel Billotte arrive à Limours suivi de tous les éléments de ses troupes. Dans la journée du 23 août il a reçu du général Leclerc l'ordre suivant ; *"Plus question d'aller à Villacoublay; votre axe de combat n'est plus Limours-Villacoublay, mais Arpajon-Sceaux, le Panthéon."* Le colonel a établi son état-major le soir du 23 dans la ferme de Chaumusson, prêt pour le grand jour. Mais des résistants venant de Bures lui signalent que ce secteur est très armé par l'occupant. La discussion se conclut à 1h30 par la décision de dévier, pour réserver le plus de forces possibles pour Paris lui-même, contournant l'obstacle par Forges, Briis, Fontenay et Arpajon.

De Limours le GTV s'élance vers la Croix-de-Berny, via Arpajon et Longjumeau, où il se scinde en trois détachements - Détachement Dio : direction la Porte d'Orléans, Détachement Billotte : la Porte de Gentilly, Détachement Dronne : la Porte d'Italie.

Le GTV progresse sans rencontrer de résistance les deux premières heures de route, puis est accroché devant Longjumeau, mais la résistance trop sporadique des éléments est rapidement écrasée. La colonne s'enfonce dans la poche de résistance Allemande, vers la Croix-de-Berny. A Morangis et Wissous, les affrontements sont très rudes, les blindés et armes antichars causent plusieurs pertes aux troupes de Leclerc. Wissous ne sera forcé que par un tapis d'artillerie. Massy est défendu pareillement : ainsi, la compagnie du capitaine Buis sera bloquée durant cinq heures, avant de parvenir à forcer le verrou. A la Croix-de-Berny, le feu ennemi redouble d'intensité, le colonel Warabiot fait contourner les points de résistance vers Fresnes, mais la progression est stoppée à hauteur de la prison, que des prisonniers politiques allemands ont transformée en citadelle. Le combat de rues est dès lors inévitable. La Croix-de-Berny et Fresnes ne tomberont qu'à 19 heures. Billotte décide de bivouaquer à la Croix-de-Berny. En fin de journée, la progression de la 2ème DB est conforme aux souhaits de son général, mais les hommes sont extenués (n'ayant pas dormi pendant deux jours), les réservoirs des chars sont vides, tout comme les soutes à munitions.

Leclerc arrive à la Croix-de-Berny vers 19h 30 et, en colère, ordonne au commandant Dronne de continuer vers Paris.

Le détachement Dronne, entre le premier dans Paris, par la Porte d'Italie.

*Filez droit sur Paris, entrez dans Paris, ordonna soudain Leclerc.*

*Tout de suite, mon général, répondit Dronne... Si j'ai bien compris, je contourne les points d'appui allemands, j'évite de me laisser accrocher et je me dirige vers le coeur de Paris ?*

*C'est cela, droit sur Paris. Passez par où vous voudrez. Dites*



**Figure 56 : Le sherman Romilly dans Paris**  
Un des 3 shermans du détachement Dronne

*aux Parisiens et à la Résistance de ne pas perdre courage, que demain matin la division tout entière sera dans Paris.*

Ce fut ainsi qu'avec trois chars, le Montmirail, le Champaubert et le Romilly, une quinzaine de half-tracks, deux camions GMC du génie, moins de cent cinquante hommes, Dronne entra dans Paris et gagna l'Hôtel de Ville où il arriva à 21 h 22.

A 20 heures, le détachement s'ébranle : en tête, trois Sherman, suivis d'une quinzaine de half-track et deux G.M.C du génie. Un peu moins de 150 hommes, guidés par Georges Chevallier habitant de Antony, dépassent rapidement l'Haÿ-les-Roses, Cachan, Arcueil, le fort de Bicêtre.

A 20h 45, le détachement Dronne entre dans Paris par la porte d'Italie. Après avoir cru à l'arrivée d'un détachement allemand, puis américain, les parisiens se livrent à un accueil délirant. L'officier Français décide de rejoindre l'hôtel de Ville, pour lui symbole de la souveraineté nationale. Les hommes de Dronne s'enfoncent dans la capitale par le pont d'Austerlitz et les quais de la Seine. Il est un peu plus de 21 h 20 lorsque l'Hôtel de Ville est enfin atteint.

Extraits du récit du capitaine Dronne,  
paru dans le bulletin Hispania de la Federacion Española de Deportados.

Le capitaine Dronne des Forces Françaises Libres, fut le premier officier français à entrer dans Paris encore occupé par les Allemands, à la tête de la 9ème compagnie du régiment de marche du Tchad, composé de volontaires étrangers.

La ruée vers Paris

Nous avançons, aveugles, muets et sourds

Je me souviens tout particulièrement de la nuit du 23 au 24 août. Nous avons quitté le matin du 23 la région d'Ecouché. En un jour, en une étape, la division avait bondi de la Normandie au-delà de Chartres ... L'orage et la pluie, une pluie diluvienne, s'abattirent sur nous dans la nuit, pendant des heures et des heures.... Le silence radio, qui nous était imposé pour ne pas trahir notre avance, nous empêchait de tenir nos liaisons. Impossible d'ouvrir et de lire les cartes. Nous avançons, aveugles, muets et sourds. Je me suis arrêté au milieu de la nuit, dans un chaume détrempé. Nous étions quelque part du côté de Limours, nous ne savions exactement où. Je n'avais jamais vu une telle pagaille. Des véhicules de toutes les unités s'étaient égarés et avaient suivi des colonnes qui n'étaient point les leurs Je passai le reste de la nuit à trier et à regrouper les miens.

Accrochage et kermesse dans la banlieue parisienne

Le 24, le sous-groupe Putz, dont je fais partie, démarre au petit matin. Nous traversons Arpajon et Monthléry. A Longjumeau, la colonne se heurte, vers huit heures, aux premières résistances allemandes. Je reçois la mission de manœuvrer par la droite de notre axe et de nettoyer le village de Boulainvilliers. Avec une section de chars du 501 et la section de half-tracks du sous-lieutenant Elias, nous menons l'opération entre dix et onze heures. Nous avons quelques brefs accrochages avec des éléments d'infanterie allemands qui ne tiennent pas longtemps. Les deux autres sections de la « neuf », aux ordres du lieutenant Granell, procèdent au nettoyage à l'entrée de Longjumeau. Les Allemands s'accrochent ... puis Granell ramasse une quarantaine de prisonniers, qui donnent des renseignements intéressants. Les Allemands, une fois capturés, sont étrangement bavards.

Vers midi, je regroupe toute la 9e compagnie devant Antony où des résistances se révèlent. La section du sous-lieutenant Montoya est lancée en pointe ; Montoya est légèrement blessé par éclats d'obus.

Je lance la section Campos sur la droite, avec mission de nettoyage. Elle enlève une batterie de quatre mitrailleuses lourdes de 200 mm et plusieurs emplacements de mitrailleuses légères. Elle tue pas mal d'Allemands dans leurs trous et en capture vingt-cinq....

Une foule dense d'hommes, d'enfants, de vieillards, de femmes surtout, se précipite sur nos voitures.... Soudain un obus éclate, une rafale fait courber les têtes. La foule s'écarte, fuit, se terre, rentre chez elle. L'accrochage est à peine terminé qu'elle revient.

Vers seize heures, je reçois du commandant Putz la mission de déborder les résistances ennemies par la droite. ... Nous progressons sans grandes difficultés. Nous passons à Wissous et au large de la prison de Fresnes, devant laquelle le sous-lieutenant Warabiot est stoppé.

J'ai le sentiment que la route de Paris est grande ouverte et qu'il n'y a qu'à foncer. Nous recevons bien quelques rafales et quelques obus. Mais les coups sont rares et imprécis.

À ce moment, je reçois par radio l'ordre de mon sous-groupe de me rabattre sur l'axe, à 600 mètres au sud du Carrefour de la Croix-de-Berny, qui est solidement tenu par les Allemands. Cet ordre est stupide.

Pourquoi se rabattre sur un axe déjà encombré ? À la rigueur, je pourrais valablement me rabattre au-delà de la

Croix-de-Berny, pour prendre la résistance à revers. L'ordre est répété ; je formule mes objections. L'ordre est maintenu, impératif.

#### L'imprévu : la rencontre avec le général Leclerc

À regret, mécontent, en colère, je me rabats sur l'axe à l'endroit prescrit. Je tombe pile sur le général Leclerc. Il est exactement 19 h 30. Le général tape nerveusement de la canne. C'est un signe qui ne trompe pas : le général n'est pas satisfait. Je n'ai pas noté aussitôt les termes exacts de notre brève conversation. Mais j'en ai gardé le sens.

Leclerc m'apostropha : "Dronne, qu'est-ce que vous faites là ? " Et il me reprocha de m'être rabattu sur l'axe. Je lui répondis que j'exécutais un ordre, que je l'exécutais la mort dans l'âme, mais que je l'exécutais quand même....Après une réflexion sur l'inopportunité qu'il y a à exécuter les ordres idiots, le général Leclerc me dit : "Allez, filez sur Paris, passez n'importe où, mais entrez à Paris ce soir, il le faut pour le moral de la population et de la résistance". Je pris immédiatement les éléments de ma compagnie que j'avais sous la main ...le général Leclerc me fit donner en renfort une section de chars du 501 réduite à trois chars (elle venait d'en perdre deux) et une section du génie qui se trouvaient à proximité....

#### À toute vitesse

La colonne, improvisée rapidement démarre alors qu'il n'est pas 20 heures. Nous contournons la prison de Fresnes....

À toute vitesse, passant là où nous trouvons le vide, nous traversons L'Hay-les-Roses, Arcueil, Cachan, Le Kremlin-Bicêtre, Bagneux. Partout la population se précipite sur notre route et nous fait un accueil enthousiaste. Pour nous autres, Français Libres, ... nous ne voulions pas le montrer, mais nous étions émus jusqu'aux larmes.

Nous avons emmené avec nous un volontaire, un habitant d'Antony, M. Chevallier,... un guide précieux. De gros arbres avaient été abattus en travers de certaines rues. Les gens, par dizaines, par centaines, s'accrochaient aux troncs et aux branches, déplaçaient les arbres et nous ouvraient la route. À 20 h, 45, nous arrivions à la Porte d'Italie.

#### "Les français : ce sont les français !"

La foule nous considéra avec étonnement. Quelques cris fusèrent « Les Allemands, les blindés allemands ! » La foule, inquiète, reflua et commença à se disperser et à fuir. Puis d'autres cris se firent entendre « Les Américains, ce sont les Américain ! » La foule suspendit sa retraite et, prudemment, commença à s'avancer pour voir de plus près ces véhicules et ces uniformes étranges quelle ne connaissait pas.

Ma jeep était passée en tête de colonne. Le chauffeur portait un casque américain. J'avais mis mon képi noir de la « Coloniale » ... Tout d'un coup la foule hurla « Les Français, ce sont les Français » Elle se précipita sur nous, nous entoura, nous pressa ; une Alsacienne dans son magnifique costume régional, sauta sur ma jeep et s'assit d'autorité sur le capot. Elle cassa la glace du pare-brise replié. ...

Nous eûmes grand-peine à nous tirer des bras de tous ces braves gens. Il ne fallait pas nous laisser attarder. Où aller ? Pas d'hésitation : au Cœur de Paris, à l'Hôtel de Ville, symbole des libertés parisiennes, de façon, dès ce soir, à bien « marquer le coup ». Un nouveau guide, à motocyclette, nous y mena .... J'ai noté l'heure. Il était exactement **21 heures 22** - à l'heure allemande - lorsque nous débouchâmes sur la place de l'Hôtel de Ville. Le jour se mourait.

#### Toutes les cloches de Paris se mirent à sonner

Ce fut la frénésie. Nous avons traversé la moitié de Paris. Un Paris de révolution et de barricades, dans un enthousiasme indescriptible, sans apercevoir un Allemand. ... À notre passage, la « Marseillaise » jaillissait, une « Marseillaise » formidable... Tout d'un coup, les cloches de Paris se mirent à sonner. Toutes les cloches de Paris, les unes après les autres puis toutes ensemble... Jamais soldats ne furent tant fêtés et tant embrassés....

#### Georges Bidault me reçoit à l'hôtel de ville

Je montais à l'Hôtel de Ville... un petit homme très ému m'ouvrit les bras. Il s'appelait Georges Bidault.... Soudain, dans ce grand salon bondé de lumières, de gens et d'enthousiasme, des balles sifflèrent. De loin, une mitrailleuse allemande tirait ses rafales à travers les fenêtres grandes ouvertes.... Ces rafales furent bénéfiques. Elles freinèrent les manifestations d'enthousiasme et rappelèrent tout le monde à la réalité des choses : les Allemands étaient encore là.

Je descendis sur la place pour préciser les ordres. Chars et half-tracks furent disposés en hérisson autour de l'Hôtel de Ville, en surveillance des points d'attaque possible..

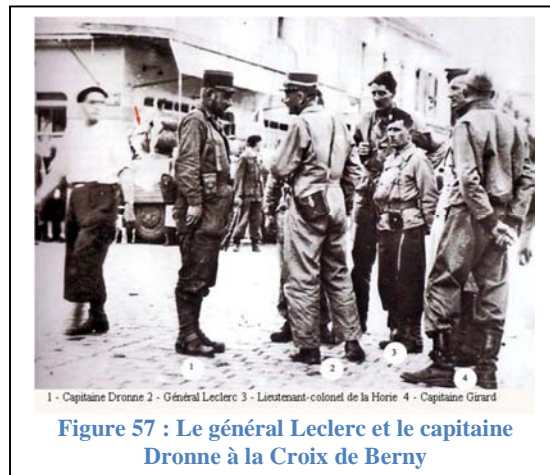


Figure 57 : Le général Leclerc et le capitaine Dronne à la Croix de Berny



#### IV. La progression vers Versailles

##### Les combats de Voisins le Bretonneux

Dès le début de l'après-midi du 24 août, l'avant-garde du détachement Morel-Deville entre en action. La compagnie Perceval réussit à occuper Montigny malgré les très violents tirs d'obus de 88 venant des Quatre Pavés du Roy, mais Trappes tient toujours. L'escadron Martin progresse sur les terrains d'aviation situés à un kilomètre au nord de Voisins le Bretonneux. Tous les obstacles sont pris sous les tirs très violents d'armes automatiques. Le peloton du lieutenant Kochanosky est engagé dans la plaine qui sépare Voisins de Guyancourt. En fin de journée la résistance allemande s'amenuise, la commune de Guyancourt est atteinte à 18 heures, vide de tout allemand.

##### La libération de Versailles

Dans les jours précédant la libération le Comité Versaillais de la Libération lance, avec les FFI, un appel à la population incitant les versaillais à se préparer à participer à la libération de leur ville.

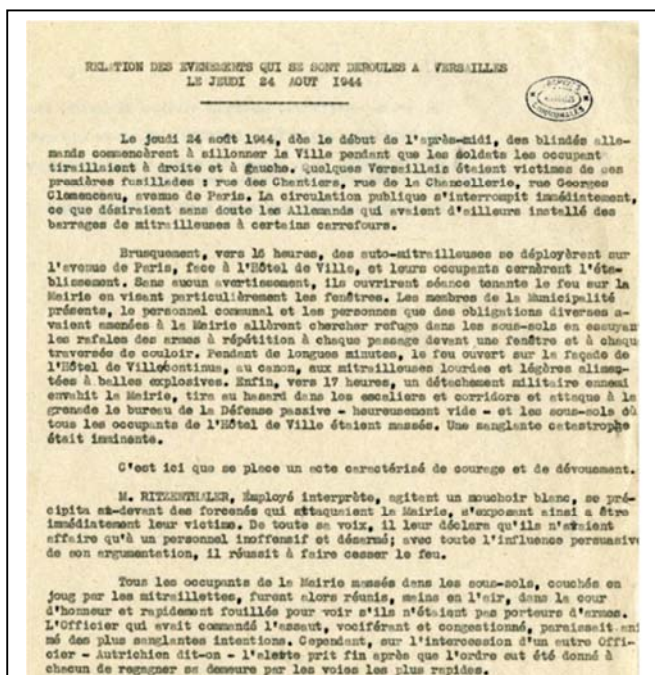


Figure 59 : Versailles le 24 août matin  
Des blindés allemands attaquent la ville

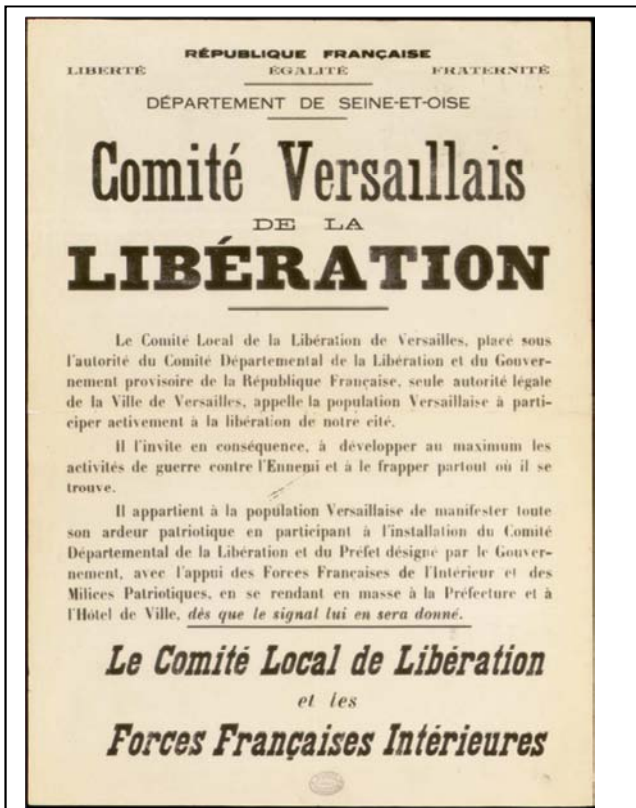


Figure 58 : Appel du Comité Versaillais de la Libération

Le 24 août matin les forces allemandes se déploient dans Versailles et attaquent la mairie, voir l'illustration.

56

\*\*\*\*\*La manœuvre pour libérer Versailles\*\*\*\*\*

Extraits du récit, par Bruno Renoult, paru dans les Nouvelles de Versailles, sous le titre Jeudi 24 août 1944 "Ce 24 août à l'aube depuis la forêt de Rambouillet, Leclerc lance trois groupements tactiques sur les routes menant à Paris. La colonne Morel – Deville sur Trappes et Saint Cyr, avec pour objectif Versailles.... En milieu de matinée les Français tombent sur les premiers barrages des points d'appui du groupe Aulock.



Figure 60 : Les blindés entrent dans Versailles  
Par l'avenue du Mal Joffre

...Le bataillon Horn est en position à Bois d'Arcy. La défense antichar est assurée par le régiment de DCA des parachutistes du colonel Meise. Le Fallschirm Flak Regiment 11 tourne ses canons vers le sol en tir rasant devant Villacoublay, Buc et Toussus... La 2<sup>ème</sup> DB, avec le GTR et le groupement Morel – Deville, arrive sur secteur en ce début d'après-midi; la compagnie Perceval occupe Montigny malgré les tirs violents de 88 venant des Quatre-Pavés du Roy, mais Trappes tient toujours. Le détachement Martin progresse de Voisins sur Guyancourt mais se trouve arrêté par des mitrailleuses lourdes et des 88 utilisés en antichars....

[En début d'après-midi] L'Oberst Seidel tente de faire remonter ses hommes au combat avec l'appui de trois ou quatre chars et de canons de flak. 6h 30, Seidel ordonne au Hauptsturmführer Wöst de replier son groupe de combat à Versailles... Vers 17h, laissant les groupes de combat en arrière garde, le gros de la troupe décroche...

Les combats se prolongent durant la nuit. Les troupes d'arrière-garde, avec quelques antichars et blindés combattent encore... Seidel ordonne le retrait de son Kampfgruppe à 22h. Il quitte Versailles avec un millier d'hommes environ, quelques canons, les blindés de la Sturmgeschütze Brigade et les Jagpandzer du Kampfgruppe SS Wöst, direction Saint-Germain, seul point de passage encore ouvert sur la Seine... Harcelés par les FFI, les convois allemands répliquent en tirant au hasard sur les civils... Au petit matin Versailles est libérée."

\*\*\*\*\*

Au soir du 24 août, les Allemands quittent Versailles. Le lendemain matin, le Comité local de Libération s'installe à la mairie. La foule enthousiaste remplit peu à peu la place de la Mairie où le bruit se répand que les libérateurs sont aux portes de Versailles. Dans les rues de Versailles, la chasse aux collaborateurs commence. La foule se presse sur l'avenue de Paris. A 10h30, la place de la Mairie est noire de monde et tous les regards se tournent vers l'avenue Thiers d'où devraient arriver les troupes alliées.

A l'aube du 25 août, l'avant-garde du Groupement tactique du colonel Rémy reprend sa progression. Le chef d'escadron Morel-Deville pousse la reconnaissance sur Trappes et Saint-Cyr (Lieutenant Oddo), sur Satory (capitaine Martin) et Buc (lieutenant de Goasguen). Face à l'absence de réaction ennemie, l'ordre est donné aussitôt d'atteindre Versailles au plus vite. A 9h30, les unités de reconnaissance Oddo et Martin, cette dernière renforcée par Goasguen, entrent dans Versailles et se rassemblent sur la Place d'Armes où elles sont accueillies par l'enthousiasme de la foule.

Le gros de l'avant-garde et le colonel Rémy les rejoignent quelques temps après. Le commandant Morel-Deville installe son PC dans la cour du château pendant que le colonel Rémy se rend à l'Hôtel de Ville où il est accueilli par le Comité local de libération de Versailles.

#### Progression vers l'ouest

Des ordres sont immédiatement donnés en vue d'atteindre l'objectif final du GTR : Longchamp. Oddo prend la direction de Ville d'Avray et Saint-Cloud ; Martin part vers Sèvres.

Les deux reconnaissances doivent se rejoindre au pont de Saint-Cloud. A 12h30, le GTR est installé au champ de course de Longchamp et des patrouilles sont organisées pour nettoyer le bois de Boulogne, Neuilly et les quartiers avoisinants. Le 22 juillet 1945, le colonel Rémy écrit : "En deux jours d'efforts et de durs combats, un détachement léger de Fusiliers marins, de Fantassins du Tchad et de Spahis a su rompre la résistance d'un ennemi bien armé et aguerri. Il a eu la joie d'entrer le premier dans Versailles intacte. L'accueil que les autorités et les habitants lui ont offert l'a payé largement de ses peines et de ses fatigues. Il lui a permis d'accepter plus facilement les deuils qu'il laissait derrière lui".

### **Annexe 3. Les 24 & 25 août - La 2<sup>ème</sup> DB libère Paris**

#### L'insurrection de Paris

Le 18 août 1944, des centaines d'affiches proclamant la mobilisation générale signées du colonel Rol-Tanguy (chef des FFI pour Paris) appellent le peuple Parisien à la révolte. Dès le 19 août, l'insurrection se poursuit par la grève générale de la Police Parisienne, qui occupe la préfecture. Dirigé militairement par le colonel Rol-Tanguy le soulèvement s'amplifie avec l'occupation des mairies d'arrondissement et des commissariats. Les premiers drapeaux tricolores sont hissés après 4 ans d'occupation. Toutes les unités FFI entrent en action, harcelant sans cesse les convois Allemands.

#### Les grèves

Après les événements du 14 juillet 1944 (plusieurs manifestations en banlieue), l'approche des armées alliées rend les Parisiens de plus en plus audacieux. Le 10 août, les cheminots se mettent en



Figure 61 : Appel à la mobilisation générale lancé par les FFI d'Ile de France

grève. Le 13 août, la Wehrmacht décide de désarmer les policiers de la banlieue, ce qui déclenche le 15 une grève à l'appel des réseaux résistants de cette administration. Le même jour, les métros s'arrêtent. Le 16, la grève s'étend aux postes.

### Les collaborateurs s'en vont

Le jeudi 17, Radio Paris, porte-voix de la collaboration, cesse ses émissions. Le même jour, les Parisiens ont pu entendre sur la BBC que les Alliés avaient atteint Chartres, Dreux et Orléans. Le soir, Pierre Laval préside le dernier conseil des ministres de la France de Vichy à l'hôtel Matignon avant de partir pour l'Allemagne sous escorte allemande. Le lendemain, les journaux collaborateurs ne paraissent pas.

### Les premiers combats

Dès le samedi 19 à 8 heures, les policiers résistants s'emparent de la Préfecture de police entre le Palais de Justice et Notre-Dame. Charles Luizet, secondé par Edgar Pisani, prend les fonctions de préfet de police. La plupart des bâtiments officiels non occupés par les Allemands subissent le même sort comme la Mairie de Neuilly. Mais les Allemands ne tardent pas à réagir, la mairie de Neuilly tombe, la préfecture de police n'en est pas loin. Les rues se sont vidées, les chars, les véhicules allemands sont pris pour cible.

### Le consul Nordling et la trêve

Si les FFI ont à peu-près 15.000 hommes, ils n'ont que très peu d'armes (4 mitrailleuses, 83 fusils-mitrailleurs, 562 fusils, 325 revolvers...) et les Allemands, surarmés, sont 18.000. Le consul suédois à Paris, Raoul Nordling, qui vient d'obtenir la mise à l'abri des prisonniers sous pavillon de la Croix Rouge (en Normandie, les prisonniers avaient été massacrés par les SS), négocie une trêve avec Von Choltitz et les chefs de la Résistance. Samedi à 20h40, la trêve entre en vigueur, la préfecture de police est sauvée.

Mais les combats continuent

Rol-Tanguy et la plupart des FFI refusent cette trêve et continuent les escarmouches le dimanche 20. A l'aube, les Résistants s'emparent de l'Hôtel de Ville.

La confusion est totale puisque le CNR reconduit la trêve tandis que le COMAC (comité d'action militaire) la refuse. Dans l'après-midi, Parodi est arrêté puis relâché par les Allemands. Pendant ce temps, de Gaulle, parti d'Alger, arrive en Normandie et tente de convaincre Eisenhower de changer ses plans et d'envoyer des soldats.

La veille de la Libération, le capitaine Jean Callet est chargé d'une mission surprenante : survoler Paris et lâcher sur la Préfecture de police un message lesté de plomb. Quatre petits mots d'encouragement du Général Leclerc aux insurgés: "Tenez bon, nous arrivons".

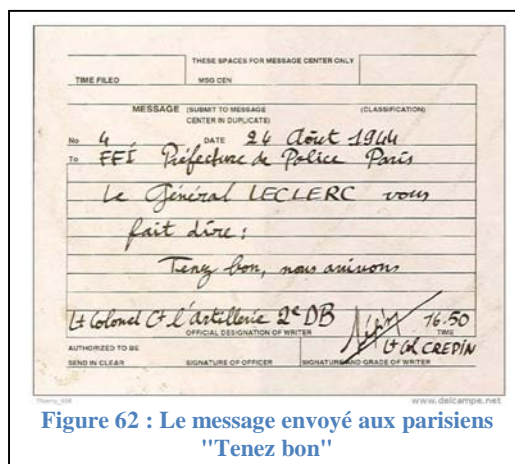


Figure 62 : Le message envoyé aux parisiens "Tenez bon"

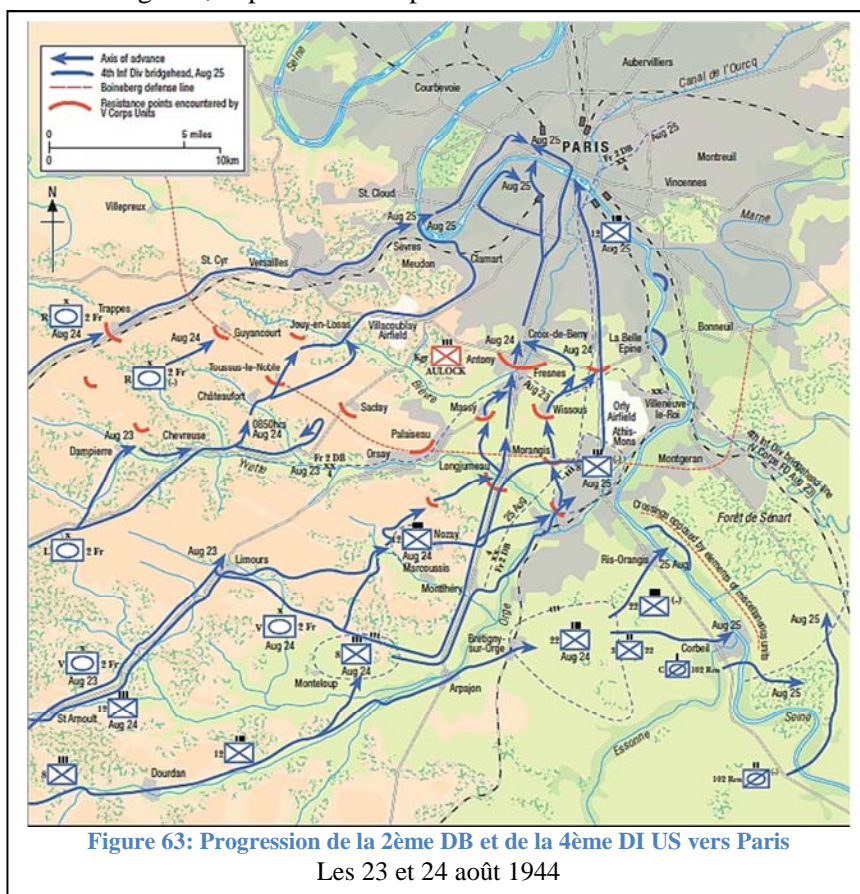


Figure 63: Progression de la 2ème DB et de la 4ème DI US vers Paris Les 23 et 24 août 1944

## **25 août : Paris est libéré**

### Soldats français et américains dans Paris

Le vendredi 25 au matin, les colonnes Langlade, Dio et Billotte entrent à leur tour dans Paris où la joie est indescriptible mais où les combats continuent. De sévères accrochages ont lieu autour du Luxembourg, des Tuileries et d'autres points d'appui.

Leclerc va installer son QG à la gare Montparnasse. Pendant ce temps, les Américains de la 4e DI entrent par la porte d'Italie, passent par la Bastille et filent vers l'est et le bois de Vincennes pour couper la retraite allemande.

### La reddition

A 13h, Warabiot et ses hommes de la 2e DB, stationnés au Châtelet, reçoivent l'ordre de Billotte d'attaquer la Kommandantur, située place de l'Opéra.

Le Sénat, dans les Jardins du Luxembourg, où sont retranchés environ 600 soldats allemands dont quelques troupes SS bien décidées, est attaqué vers 14 heures par les FFI (sous les ordres du colonel Fabien), la 2e DB (un détachement du lieutenant-colonel Putz et l'escadron de protection du général Leclerc aux ordres du capitaine de Boissieu) et quelques éléments américains. Les combats seront particulièrement meurtriers.

Le groupement Langlade atteint en début d'après-midi l'avenue Victor-Hugo, l'action principale est portée sur l'avenue Kléber. Ses hommes font la jonction avec ceux de Billotte à la Concorde.

A 14h30, le groupe tactique Langlade obtient la reddition des Allemands du Majestic, ancien siège du Militarbefehlshaber in Frankreich, le commandement en chef pour la France.

Les Allemands de la Kommandantur fixent le drapeau blanc sur le balcon vers 15h. Une douzaine d'officiers et 250 hommes se rendent aux soldats de Leclerc renforcés des FFI.

A 15h, après de rapides et violents combats dans le secteur Concorde-Tuileries, les blindés du groupe tactique Billotte et les FFI prennent l'hôtel Meurice, siège du quartier général du commandant du Gross-Paris et capturent Choltitz.

Dès 10 heures du matin, Billotte a envoyé un ultimatum à Von Choltitz: "Afin d'éviter toute effusion de sang inutile, il vous appartient de mettre fin immédiatement à toute résistance".

A 15h30, le général allemand signe la capitulation de ses troupes devant Leclerc et Rol-Tanguy, commandant les FFI de l'Ile-de-France, dans la salle de billard de la préfecture de police.

A 16h15, à la gare Montparnasse, Choltitz signe l'ordre de reddition des points d'appui.

Le 25 août 1944, à l'Hôtel de ville, le général de Gaulle prononce son célèbre discours: «Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle....».

### Les derniers combats dans Paris

Le 26 août 1944, vers 23h, une centaine de bombardiers du IXème Fliegerkorps de la Luftwaffe bombarde Paris. L'objectif est de couper les voies d'approvisionnement de la capitale (Sceaux, Montrouge, Châtenay-Malabry, Villacoublay) ; selon le rapport exhumé des archives allemandes par Bruno Renoult et James West (1944 Guerre en Ile de France), il n'est pas question de lâcher des bombes sur Paris.

Les appareils ont décollé de Belgique, chargés de bombes incendiaires et explosives. La DCA américaine, non prévenue à temps, n'est pas prête à tirer. Les premières bombes tombent sur Montrouge puis les explosions illuminent Paris. Plusieurs endroits sont touchés : l'hôpital Bichat au nord du 18ème arrondissement, le quartier des Blancs-Manteaux dans le Marais, les Buttes Chaumont, la Porte de Montreuil, la Porte de Vitry, la Place d'Italie, la Porte d'Ivry, le quartier Mouffetard, la Bastille ... et en banlieue Bagnolet, Pantin, Montreuil, Sceaux, Bourg-la-Reine, Charenton-le-Pont, Saint-Maur, Ivry, Vitry. La Halle aux vins (actuellement faculté de Jussieu) est aussi détruite.

